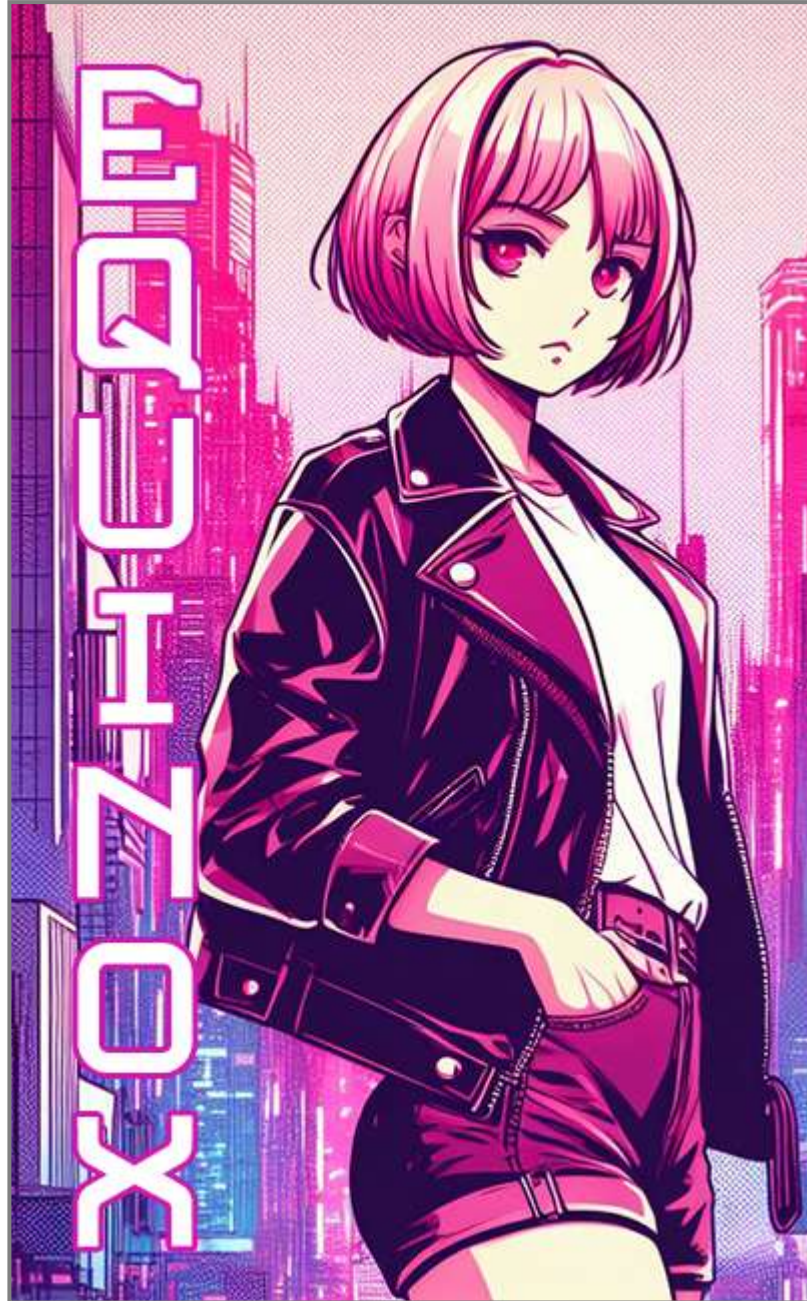


Elizabeth Fendel

Equinox (NaNoWriMo 2018)



L'Atelier des Auteurs le 05/10/2018

À propos de l'auteur

Je n'aime pas me présenter, car je ne sais jamais quoi dire à mon sujet. Mais il y a une chose que je peux dire. C'est que j'aime écrire. J'adore ça.

Tout le temps, partout, n'importe quoi. Dès que j'ai des idées, je dois les coucher sur un coin de papier. Ou sur mon téléphone. Ou sur un logiciel de traitement de texte. Et j'écris. Encore. Et encore. Je commence beaucoup de chose, je n'en termine pas beaucoup. Je n'ose pas trop les publier sur Internet. Parce que j'ai souvent honte de ce que j'écris aussi. J'ai peur de faire des fautes, de mal écrire, ou que ça ne plaise pas, tout simplement.

Alors j'ai décidé que ça allait changer. Que même si je n'étais pas satisfaite, que même s'il restait des fautes, que même si ce n'était pas forcément lu ou apprécié, je publierai mes textes. Même si c'est mauvais. Parce que c'est à force de se rater qu'on s'améliore, et que j'ai envie de m'améliorer.

J'écris, parce que j'adore ça.

À propos du texte

Ronan Laguna, agent du gouvernement, mène une petite vie tranquille sur Equinox. Sa vie change lorsqu'il fait la rencontre d'une Nu-man amnésique qu'il prend sous son aile. Il la baptise Lorelai et en fait son assistante. Le passé de cette dernière reste un mystère, pour elle comme pour les autres. Quel est son véritable nom ? Qui est son propriétaire légitime ? Pourquoi était-elle seule dans les rues de Solstice ?

Les questions sont nombreuses pour la jeune femme qui n'obtient aucune réponse, ce qui la désespère. La seule chose qui la raccroche à son passé est un cauchemar récurrent dont elle ignore la signification.

Le jour où Ronan est envoyé en mission pour enquêter sur un accident, Lorelai ne se doute pas un seul instant que ce sera le début des ennuis dont elle n' imagine pas l'ampleur... et des réponses qui changeront le cours de leurs vies.

Mes premiers pas dans le monde du NaNoWriMo et de la science-fiction.

Je suis ouverte à toutes critique et tout commentaire qui me permettrait de m'améliorer.

Attention, scènes pouvant choquer les personnes sensibles (Langage grossier, discrimination, sexe, violence, scènes de torture, etc.)
Récit en cours d'écriture dans le cadre du NaNoWriMo2018

Licence

Tous droits réservés

L'œuvre ne peut être distribuée, modifiée ou exploitée sans autorisation de l'auteur.

Table des matières

Avant-propos

0 - Minuit

1 - Réveil

2 - Equinox

3 - Le secteur 14

4 - Le BioLab

5 - Mauvaise surprise

6 - Fin de mission

7 - Rendez-vous

8 - Frères

9 - Cauchemar

10 - Mystères

11 - Invitation

12 - Jeu de hasard

13 - Mauvais pressentiment

14 - L'attaque surprise

15 - Blessure

16 - Au "Soleil d'Orient"

17 - Pour la vengeance

18 - Passion

19 - Assassinat

20 - Conséquences

21 - Attente

22 - Faire connaissance

- 23 - Passé douloureux
- 24 - Vérité
- 25 - Trafic
- 26 - Visite surprise
- 27 - Capture
- 28 - La retrouver
- 29 - Maman
- 30 - Infiltration
- 31 - Dans la gueule du loup

Avant-propos

Bonjour (ou bonsoir) à vous qui vous apprêtez à lire ce petit texte.

Cette histoire sera un premier jet, et sera écrite tout le long du mois de novembre dans le cadre du NaNoWriMo. Pour ceux qui ne savent pas ce qu'est le National Novel Writing Month, c'est un défi d'écriture, et pas des moindres : en un mois, il faut arriver à écrire 50 000 mots.

Je me suis donc préparée à ce jour, avec mes notes, mes plans, mes fiches de personnages et mes dessins. Je suis à la fois pressée de mettre un pied dans le plat et de commencer à écrire mais je suis aussi terrifiée par le fait de ne pas réussir à atteindre le bout. Arriver à 50 000 mots au 31 novembre serait déjà une grande victoire en soi, pour moi qui suis une grande inconstante dans l'écriture.

Pour en revenir à cette histoire, ce sera donc un premier jet. Il ne sera sûrement pas exempt de défauts, c'est sûr et certain. Il y aura sans aucun doute des fautes d'orthographe, de conjugaison, de grammaire, de syntaxe et autre joyuseté du même acabit que je laisserai passer sous mon nez. Si j'arrive au bout du but que je me suis fixé, je retravaillerais tout ça au calme une fois le mois de novembre passé.

C'est mon tout premier NaNo. Savoir qu'il ne me reste un peu moins d'une journée pour me préparer me rend un peu nerveuse. Est-ce que j'ai bien tout ce qu'il me faut sous la main ? Aurai-je la pêche pour écrire à peu près 1600 mots par jours ? Est-ce que je dois écrire beaucoup plus, mais moins intensément ? Ou alors écrire moins, mais beaucoup plus souvent ? Oui, parce que si j'ai à peu près mon planning concernant mon histoire, je n'ai toujours pas de planning pour savoir combien de temps/de mots je devrais écrire par jour. Je ferai ça au feeling, car je n'arrive pas à commander mon inspiration. Il y aura des jours avec et des jours sans, comme pour tout.

Sur ce, j'arrête ce petit mot ici. Je souhaite plein de courage à tous ceux qui se lanceront dans l'aventure et j'espère qu'on sera beaucoup à réussir ce NaNo2018 !

Elizabeth Fendel

0 - Minuit

Des cris. Des murs, blancs, immaculés. Un air oppressant. Lourd. La peur au ventre. L'impression terrifiante que la mort va s'abattre et faucher des vies d'un instant à l'autre. De l'angoisse et de l'inquiétude. Le cœur qui bat à cent à l'heure, à tout rompre, menaçant d'exploser à chaque instant tant la panique est à son comble. Le bruit d'une sirène qui hurle encore et encore. De la douleur. De la lumière. Et puis, plus rien.

La jeune femme avait ouvert les yeux d'un seul coup. L'air hagard, le souffle court, elle lança un regard affolé autour d'elle. La sombre ruelle était vide. Recroquevillée contre le mur de briques froides derrière elle, elle froissa un peu plus la robe qu'elle portait. Robe tellement sale et abimée qu'elle ne ressemblait plus à grand-chose. Elle avait encore fait ce terrible cauchemar et ne comprenait pas ce qu'il pouvait signifier. De toute façon, sa mémoire faisait l'impasse sur une grande partie de son passé. Elle n'avait aucun souvenir de ce qui avait pu se passer avant qu'elle ne se retrouve à errer dans les rues de Solstice.

Elle se releva donc, quittant la protection glaciale de la petite ruelle pour se diriger vers une autre rue. Lentement, d'un pas peu assuré. Elle s'assura d'un coup d'œil circulaire qu'il n'y avait personne aux alentours, puis gagna la poubelle la plus proche. La jeune femme plongea ses mains à l'intérieur, cherchant de quoi se nourrir. Au bout d'un moment, elle trouva enfin quelque chose. Un pain de viande artificielle à peine entamé. Elle le dévora en quelques secondes, prenant à peine le temps de mâcher correctement. C'était bien loin de la rassasier malheureusement. Le reste du contenu de la poubelle n'était pas intéressant à ses yeux.

D'un geste élégant malgré son accoutrement, elle repoussa les mèches de ses longs cheveux vers l'arrière et épousseta ses vêtements. Alors, seule dans la grande cité, elle recommença à vagabonder.

Ronan Laguna rentrait enfin chez lui après une journée de travail longue et harassante. Comme il n'avait pas eu le temps plus tôt, il avait fait quelques courses de dernières minutes. Pas grand-chose. Quelques fruits, des boîtes de conserve et des soupes instantanées. Pas de quoi faire le repas du siècle, juste de quoi se remplir l'estomac. Il était tard quand il avait réglé ses achats. Il jeta un coup d'œil rapide à sa montre. Minuit. Heureusement pour lui, certains magasins restaient ouverts toute la nuit.

L'homme marchait le long des rues le séparant de son appartement, faisant résonner le son des bruits de ses pas sur l'asphalte. A cette heure-ci, il n'y

avait personne dehors. Le calme de la grande cité était agréable, et il se retrouva à se perdre dans ses pensée pendant un moment. Un bruit l'en sortit en un instant, et il ne put s'empêcher de pousser un soupir ennuyé. Plus loin, quelque chose fouillait les ordures. Sûrement un animal qui cherchait à se nourrir, comme un chat ou un chien. Il ne lui était pas venu à l'esprit que cela pouvait être autre chose. Et lorsqu'il vit la silhouette humanoïde se relever, il décida de dévier simplement son chemin pour s'éloigner. Ronan ne voulait pas d'ennuis. Et avec son sac de courses en main, il ne voulait pas non plus attirer l'envie chez cet inconnu.

La jeune femme releva la tête de la poubelle qu'elle fouillait. Une légère odeur flottait dans l'air. Une odeur bien plus agréable que celle des ordures. C'était très alléchant. Elle se tourna vivement dans la direction où se trouvait Ronan. Ce dernier s'éloignait. Elle remarqua alors le sac de provisions. La délicieuse odeur ne pouvait provenir que de là. Abandonnant alors la poubelle, elle fixa inconnu qui s'écartait doucement mais sûrement de son chemin. Sans attendre, elle se mit à le suivre. Discrètement. Elle ne voulait pas être repérée, car elle avait déjà eu des problèmes en suivant des étrangers.

Elle s'était déjà fait crier dessus, plusieurs fois. C'était dans le meilleur des cas. La jeune femme avait déjà été pourchassée, insultée de tous les noms d'oiseau possible. Une fois, on lui avait même jeté des cailloux pour la faire partir. Mais quand elle réussissait à voler un sac de nourriture, elle était récompensée par un bon repas. Quand ce qu'il y avait à l'intérieur était comestible, ce qui n'était pas forcément le cas à chaque fois.

La gueuse se trouvait à présent quelques mètres derrière Ronan. Son estomac gargouilla bruyamment. Puis, sans attendre un instant de plus, elle se lança sur sa proie.

Alors qu'il continuait à marcher, Ronan sentit qu'on essayait de lui voler son sac de courses. Il se retourna vivement pour repousser son agresseur. Ce dernier tomba à terre, sur les fesses. Et alors qu'il allait crier à l'intention de ce dernier une flopée d'insultes en tout genre, il en fut incapable. La pauvre femme décharnée qui se trouvait face à lui donnait juste mal au cœur. Cette dernière lui lança un regard qui le frappa. Quelque chose qui lui rappelait que lui aussi se sentait bien seul quand il rentrait dans son appartement. Une solitude qui l'accompagnait tous les jours depuis des années à présent.

C'était une nu-man. Son apparence ne laissait présager aucun doute là-dessus. Sa peau avait une teinte inhabituelle, et ce n'était pas la crasse qui lui donnait sa couleur vert amande. On était bien loin des teints de peau

comme pêche, caramel ou cachet d'aspirine. Elle était parsemée d'écailles à certains endroits, et des nageoires parcouraient certaines de ses courbes, lui donnant un petit air de créature aquatique perdue sur la terre ferme. Ses longs cheveux avaient une coloration bien particulière : fuchsia, aussi lumineux que la fleur du même nom. Elle n'avait pas d'oreilles à proprement parler. Des petites nageoires les remplaçaient. C'était une nu-man, comme une partie de la population de la planète.

Ne quittant pas des yeux cette inconnue qui lui faisait penser à lui-même quelques années auparavant, Ronan lança sur un ton qui se voulait rassurant :

— Tu ne veux venir chez moi et manger un peu ?

Elle se releva, essuyant son visage sale avec la manche dégoûtante de sa robe. D'habitude, les gens l'envoyaient balader ou essayaient de la frapper. Là, on l'invitait à manger. Sautillant sur place avec un grand sourire, elle répondit :

— Oui ! Oui ! Je veux bien venir manger chez toi ! J'ai faim, et le pain de viande que j'ai trouvé dans la poubelle, ça ne remplit pas le ventre !

Et sans attendre, elle attrapa le bras de son bienfaiteur et tira dessus. Ronan fit une moue de dégoût quand son interlocutrice fit mention des fameux pains de viande artificielle. Ce n'était pas très cher, mais leur goût n'était pas terrible et il avait préféré éviter d'en manger.

— Ça c'est sûr... Allez viens.

L'homme commença à reprendre la route, suivit de près par la nu-man. L'odeur pestilentielle que cette dernière dégageait lui donnait des haut-le-cœur. Le parfum des ordures qu'elle laissait derrière elle était le résultat des saletés dans laquelle elle avait dû traîner. En plus du repas, elle allait gagner un bain. Voir même deux. Le temps d'arriver jusqu'à l'appartement, il engagea la conversation.

— Tu t'es enfui de chez ton propriétaire ?

— Je sais plus.

C'était problématique si jamais c'était le cas. Au pire, il regarderait si elle n'avait pas un numéro d'identification et ferait une demande à la préfecture. Cela ne devait pas être très compliqué de retrouver le propriétaire de la nu-man. C'était quelque chose d'assez commun. Après tout, ils étaient considérés par une grande partie de la population comme des animaux. On les marquait à la naissance et on s'en servait jusqu'à ce qu'ils deviennent inutiles. C'était une chose que Ronan ne pouvait pas cautionner.

Il demanda quand même à tout hasard :

— Il n'y a pas un endroit qui te vient en tête ?

La jeune femme croisa les bras, essayant de réfléchir quelques secondes à la réponse à apporter. Avant de grimacer à nouveau, l'air déçu plus qu'autre chose :

— Je n'sais plus. J'ai oublié plein de choses. J'me rappelle juste de quand je suis arrivé à la rue. Avant ça, je sais pas.

Ronan se demandait si elle n'avait pas échappé à un propriétaire violent ou quelque chose comme ça. Dans tous les cas, elle ne lui appartenait pas. Du moins pour le moment. Dans son esprit, il était en train de se demander s'il n'allait pas faire les démarches nécessaires pour que la nu-man reste avec lui. Il était perdu dans ses pensées, et la jeune femme rappela sa présence en continuant sur le même ton :

— Mais des fois, quand je dors je fais des rêves. C'est peut-être le passé. Pas le genre de rêve que j'aime bien faire. Je préfère quand il y a à manger dedans. Plein à manger. Comme des hamburgers ou des glaces.

Il allait lui demander depuis combien de temps elle était seule dans la rue, mais il se rendit compte qu'il ne connaissait même pas son nom.

— Et ton nom ? Tu te rappelles de ton nom au moins ?

La nu-man secoua à nouveau la tête.

— Ça fait partit des trucs que j'ai oubliés. Mais bon, c'est pas important. Si ?

— Si, c'est important. Parce que c'est une partie de toi. De ton histoire.

Il était triste pour cette femme. Pas de passé, pas de nom. Rien. Juste la solitude.

— Je vais t'en donner un en attendant que tu te souviennes du tiens. D'accord ?

Elle acquiesça d'un signe de tête, fixant son interlocuteur de son regard écarlate. Ce dernier n'eut pas longtemps à attendre avant de trouver un prénom.

— Je vais t'appeler Lorelai. Qu'est-ce que tu en penses ?

Elle secoua la tête de haut en bas en souriant.

— Oui ! C'est joli et j'aime bien.

Lorelai acquiesça à nouveau en reprenant son souffle, n'oubliant pas d'accompagner son enthousiasme de grands mouvements de bras. Ravi que le prénom lui plaise, Ronan étouffa un rire avant de lui répondre.

— Content qu'il te plaise.

Son visage s'orna d'un large sourire. Un véritable sourire. Le premier depuis longtemps.

1 - Réveil

Le bruit du réveil. Entêtant. Agaçant. Sept heures tapante.

Ronan l'arrêta d'un coup sec, mettant fin à la sonnerie insupportable de ce petit appareil démoniaque. Il y avait du mouvement sous les draps. Et ce n'était pas lui. L'homme se retourna, se retrouvant face à la fenêtre de la chambre. Un rayon de soleil passait au travers des rideaux mal fermés. Heureusement pour lui, ce n'était pas son visage qui était visé, juste le mur gris. Etre réveillé par le réveil, d'accord. Être réveillé par le soleil, c'était franchement plus désagréable. Difficile pour Ronan de quitter la couverture douce et chaude, le matelas moelleux, et la présence qui se trouvait à ses côtés. L'homme tourna légèrement la tête vers cette dernière. Lorelei dormait toujours, la tête à moitié enfoncée dans son oreiller. Est-ce qu'ils avaient bu la veille ? Il ne s'en rappelait pas. Peut-être un ou deux petits verres, mais pas plus...

Nu comme un vers, Ronan se redressa dans le lit, le bas du corps toujours caché sous la couverture douillette. Il poussa un léger grognement avant de se gratter l'arrière du crâne. Quelques bribes de souvenirs lui revinrent en mémoire.

Il était sorti avec Lorelai au Club 42, leur bar préféré. Ils avaient bu. Un peu. Beaucoup finalement ? Elle l'avait embrassé. Puis il l'avait embrassé. Ils étaient rentrés à l'appartement. Ils avaient décidés de jouer un peu l'un avec l'autre. Et ils y avaient pris du plaisir. Beaucoup de plaisir. Ce n'était pas la première, ni la dernière fois.

Ronan lança un autre regard à sa comparse endormie. Cette dernière avait un air paisible et serein dans son sommeil. Un sourire heureux, de ce qu'il pouvait voir, était affiché sur son visage fin. Il ne pourrait jamais se lasser de ce visage innocent, presque angélique. Selon les critères des humains normaux, Lorelai était étrange. L'homme se pencha vers l'endormie, attrapant une mèche de longs cheveux entre ses doigts. Il était clair qu'elle n'était pas humaine. Comme une grande partie de la population d'Equinox.

Lorelai était une nu-man.

Ces "nouveaux humains" ne dataient pas d'hier. Cela faisait un bon moment qu'on en voyait se balader dans les rues. C'était devenu monnaie courante avec le temps. Les premiers avaient été conçus une bonne cinquantaine d'années auparavant. La population humaine n'était pas suffisante sur Equinox, il fallait bien trouver un moyen de les remplacer d'une certaine

manière. Leur conception restait un mystère pour le grand public. Le plus souvent, ces nu-mans grandissaient dans des centres spéciaux avant d'être adopter par des propriétaires humains. Il était extrêmement rare que leur enfance et leur adolescence se passent autrement.

Ronan quitta la chaleur des draps de son lit, s'étirant tranquillement pendant quelques minutes. Il laissa s'échapper un énorme bâillement peu élégant avant d'enfiler le premier pantalon qui lui passa sous la main et de se diriger en traînant les pieds vers la salle de bain. Il posa ses mains sur la surface glacée des bords du lavabo avant de fixer sa propre image qui se reflétait dans le miroir accroché au mur. Ses cheveux aussi noirs que le plumage d'un corbeau étaient complètement ébouriffés. Ils retombaient en vrac sur ses larges épaules. Sa peau légèrement basanée lui avait valu quelques problèmes à l'époque où il n'était pas un agent du gouvernement. Ronan se gratta la barbe. Combien de fois avait-il dit qu'il devait la raser ? Et combien de fois avait-il oublié ? Bien trop souvent à son goût. Mais pour sa défense, lorsqu'il y pensait, c'était Lorelai qui l'en dissuadait. Elle lui avait fait comprendre plusieurs fois qu'elle le préférait ainsi. A chaque fois qu'il essayait de se raser en fait. Ses yeux bleus fixaient leur reflet, et dans la salle de bain, il n'entendait que sa propre respiration. Il retira ses mains du lavabo, les fixant un instant. Si sa main gauche était faite de chair et de sang, ce n'était pas le cas de l'autre. Un mélange de plastique et de ferraille, le tout agrémenté d'une touche d'électronique. Et ce, jusqu'à son épaule gauche.

L'homme resta figé pendant quelques secondes, se demandant si aujourd'hui serait un jour aussi ordinaire que les précédents. Il ouvrit alors le robinet. L'eau coula bruyamment, et Ronan s'en passa sur le visage, histoire de se rafraîchir et de se réveiller tout à fait. Il s'essuya d'un coup de serviette puis se rendit dans la cuisine. Ronan mit en route la machine à café qui répandit rapidement une douce odeur dans la pièce. Une fois ce dernier prêt, il s'empara de la tasse brûlante et tira l'une des deux chaises de sous la petite table avant de s'y installer. Allumant la radio qui y trônait, il écoutait les dernières nouvelles tout en sirotant sa boisson.

— ... mots du gouverneur, Morgan Lirio qui sera présent lors de la célébration du bicentenaire du projet Equinox. Bicentenaire qui est très attendu par bon nombre de personne. C'est la fin de cette édition, à suivre sur...

Ronan écoutait les nouvelles sans vraiment les entendre. Il n'y avait rien de particulier. Tout comme la veille et l'avant-veille. Les informations tournaient

autour du Bicentenaire du projet Equinox et rien de plus.

L'homme posa sa tasse à moitié vide sur la table et se massa les tempes, essayant de se rappeler de ses cours de collégien. De mémoire, le projet Equinox consistait à rendre la planète habitable, cela grâce à Matriarch. Un nom bien étrange pour une intelligence artificielle complexe qui régissait simplement les aspects environnementaux de la planète. Matriarch s'assurait donc qu'Equinox soit fertile, irriguée, verdoyante. Un véritable petit Paradis où il faisait bon vivre. Ce qui n'était pas si loin de la vérité finalement.

L'homme était perdu dans ses pensées quand Lorelai débarqua dans la cuisine avec une tête à moitié endormie. Elle faisait une moue un peu ronchon tout en mettant de l'eau à chauffer dans la bouilloire.

— Quelque chose ne va pas Lore ? Tu avais pourtant l'air de bien dormir tout à l'heure. C'est c'que j'pensais aussi...

La jeune femme bailla à s'en décrocher la mâchoire, tout en commençant à se préparer une bonne tasse de thé à la vanille.

— ... C'est c'que j'pensais jusqu'à ce que ce foutu cauchemar revienne me casser les pieds.

— Le cauchemar habituel ?

— Ouais, celui-là.

Lorelai s'installa sur la chaise et faisait à présent face à son interlocuteur. Elle fixait sa tasse en soupirant doucement. Sa voix résonna de nouveau dans la pièce.

— Des fois, j'me demande si c'est vraiment un cauchemar. Si ce serait pas plutôt... un truc comme des morceaux de passé qui viennent faire coucou quand ils en ont envie.

Ronan hocha doucement la tête. C'était tout à fait plausible. Mais il se demandait si ça valait vraiment le coup pour sa comparse de retrouver la mémoire de cette façon. Elle n'avait aucun pouvoir sur son esprit, sa mémoire revenait de temps à autre sans prévenir, mais rien de très net. Lorelai désespérait de savoir d'où elle venait vraiment, même si elle en avait quelques petites idées. Son regard plongea dans celui de l'homme qui se tenait face à elle, puis elle souffla nerveusement.

— J'sais c'que tu vas dire. Je suis une nu-man. Je suis née dans l'un des BioLab d'Equinox. J'ai pas besoin d'en savoir plus. Merci.

— Je n'ai rien dit de tel.

— Mais tu l'as pensé très fort.

Ronan soupira à son tour. Décidément, il était bien loin le temps où la jeune

femme n'était qu'une innocente ingénue ne connaissant pas grand-chose de la vie. Cela faisait combien de temps maintenant ? Presque deux ans depuis qu'il l'avait rencontrée. Deux ans depuis qu'il l'avait prise sous son aile et qu'elle lui appartenait officiellement. Lorelai avait su combler sa solitude, mais lui n'avait pas réussi à lui venir en aide concernant son mystérieux passé.

— Aujourd'hui, on pourrait...

La voix de l'homme s'éteignit alors que la sonnerie de son téléphone retentit dans la pièce. Ronan grogna en parcourant d'un coup d'œil le message que son supérieur venait de lui envoyer. Un message succinct, qui lui indiquait simplement de venir dès que possible au bureau.

— Je suis attendu pour le boulot. C'est une urgence.

Il se leva de table, puis se dirigea vers la chambre pour se préparer. Il pouvait entendre les ronchonnements de sa comparse de là où il se trouvait. Cette dernière le rejoignit et commença à faire de même. Devant le regard interrogateur de l'humain, elle se justifia :

— J'veis pas te laisser y aller tout seul. J'suis ton assistante après tout. Mon rôle c'est de t'accompagner partout et de te filer un coup d'main non ?

Ronan termina de boutonner sa chemise, avant de lui répondre avec un léger sourire aux lèvres :

— Certes, mais tu n'es pas obligée. Je sais que tu n'aimes pas trop "l'ambiance" au bureau... Et je peux te comprendre, moi aussi je n'apprécie pas trop. Moins j'y vais, et mieux je me porte. Je peux toujours expliquer que je t'ai demandé de rester ici.

Lorelai fit une moue boudeuse que n'aurait pas reniée une petite fille et rétorqua sur un ton du même acabit :

— Mais j'ai pas envie de rester ici sans rien faire. J'm'ennuie quand t'es pas là... J'préfère venir avec toi !

L'agent poussa un soupir. Décidément, cette fille était têtue comme une mule. Mais c'était une des nombreuses raisons pour lesquelles il l'appréciait. Un léger sourire se forma sur son visage alors qu'il vérifiait s'il avait ses clefs.

Une fois prêt, les deux compagnons sortirent de l'appartement et allèrent au parking pour prendre le véhicule de fonction qui les y attendait. Ronan ne trouvait pas de véritable intérêt à avoir une voiture, et c'était son demi-frère qui l'avait poussé à en avoir une. Au final, le compromis qu'il avait imposé était que cette voiture appartiendrait à la section cinq, chose que son frère

accepta à contre coeur. L'homme s'installa à la place du conducteur. D'un tour de clef, il démarra le moteur qu'il laissa chauffer quelques instants avant de prendre la route.

Avec un peu de chance, et au vu de l'heure matinale qu'il était, il n'y aurait pas grand monde sur le trajet et ils pourraient être rapidement au bureau de la section cinq.

2 - Equinox

Assise à l'avant du véhicule sur le siège passager, le front collé contre la vitre fraîche, Lorelai regardait le décor défiler sous ses yeux sans vraiment le voir. Elle avait l'impression désagréable que les rues de Solstice se ressemblaient toutes. Seuls quelques quartiers arrivaient à sortir du lot, mais la ville en elle-même n'était qu'un agglutinement de grands immeubles concentrant une grosse partie de la population de la planète. La nu-man se demandait à quoi ça ressemblait, au dehors de la ville. Elle avait déjà posé la question à Ronan, et ce dernier s'était contenté de hausser les épaules, en lui expliquant qu'il ne savait pas trop. Qu'il y avait peut-être quelques petites villes rurales et quelques Biolab de moindre importance. Lui non plus n'était jamais sorti de cette grande cité après tout. La voix de la jeune femme brisa le silence qui s'était installé dans l'habitacle.

— Ronan...

Ce dernier était concentré sur la route et se contenta simplement de pousser un petit hum, lui signifiant qu'elle avait une partie de son attention. Lorelai continua donc :

— Ca ne te dit pas que pour les prochaines vacances, on parte tous les deux loin de cette ville ?

— Pourquoi faire ?

— Pour changer d'air. Découvrir un peu ce qu'il y a au-delà de Solstice. T'es pas curieux toi ?

Un léger sourire se forma sur les lèvres de l'humain. Décidément, cette fille était bien plus curieuse que lui ou que la plupart des personnes qu'il connaissait.

— On verra, Lorelai. Mes prochaines vacances, ce n'est pas avant un bon moment.

La nu-man prit un air faussement boudeur avant de se replonger dans sa contemplation.

Karen Weiss était installée à son bureau. Les dossiers qui s'y trouvaient étaient soigneusement rangés, montrant l'habitude quelque peu maniaque de la femme aux courts cheveux blancs. Son œil bleu, car elle n'en avait qu'un, l'autre étant caché sous un cache œil discret, parcourait le rapport qu'on lui avait apporté à la première heure. Elle avait à peine posé ses affaires en arrivant à son bureau de la section cinq qu'une personne essoufflée, affiliée à la section un, lui avait remis. Légèrement agacée, elle l'avait parcouru d'une traite. Un accident. Dans le Biolab de l'un des bas-quartiers de la cité. La

plupart des agents étaient occupés ailleurs et Karen avait dû se résoudre à appeler Ronan. Pas qu'elle n'appréciait pas les qualités de cet homme, mais il avait tendance à agir comme si rien n'avait d'importance. Enfin, il s'était assagi depuis qu'il avait récupéré sa nu-man, mais cela ne changeait rien au fait qu'elle n'aimait pas l'envoyer dans ce genre de mission. Si les choses dérapaient, il ferait d'abord parler son arme avant de discuter. Mais elle n'avait pas le choix et devait compter sur lui pour cette fois. Karen leva la tête vers l'horloge murale. Bientôt huit heure et demie. Elle espérait juste que l'agent ne mettrait pas trop de temps à arriver.

Ronan claqua la porte de la voiture et se dirigea vers la grande porte, Lorelai sur les talons. L'accueil au rez-de-chaussée était comme d'habitude, grouillant de monde. Et si la plupart des personnes présentes étaient des humains, on pouvait distinguer quelques nu-man affairés à des tâches plus simples et plus rébarbatives. Comme le loup qui s'occupait de faire des centaines de photocopies, l'air blasé. Il n'y avait que le fait qu'il se tienne debout sur ses deux pattes arrière et qu'il porte un costume qui le différenciait de l'animal. L'agent lui tapota l'épaule en passant, le saluant.

— Salut Gray. Tu t'en sors avec tes paperasses ?

Le nu-man se retourna vers son interlocuteur, et ses babines se retroussèrent dans un sourire.

— Si tu appelles le fait de photocopier une simple note de service de la paperasse, alors oui, je m'en sors plutôt bien Ronan...

Gray salua de la main celle qui suivait l'agent comme son ombre, et Lorelai fit de même. Le loup demanda à l'humain, alors que la photocopieuse continuait de faire un boucan monstre à côté de lui :

— Et toi ? Qu'est-ce que tu fais ici ? C'est rare de te voir débarquer à la première heure dans les locaux.

— Ma patronne m'a appelé pour me dire de venir. C'est le genre de femme à laquelle il vaut mieux ne pas dire non.

— C'est vrai qu'elle n'a pas l'air très commode, la chef de la section cinq.

Ronan acquiesça d'un léger signe de tête avant de continuer.

— Je te le confirme si tu en doutais. Allez... Moi, il faut que j'y aille avant de me faire remonter les bretelles.

L'agent se tourna vers sa partenaire.

— Je te laisse ici, Lore. Normalement je ne devrais pas en avoir pour trop longtemps.

La jeune femme hocha la tête pour signifier qu'elle avait compris et regarda

son binôme s'éloigner en se glissant entre les personnes présentes.

Les doigts de Karen tapaient en rythme sur le bureau. Son œil était rivé sur l'horloge. Elle scrutait chaque seconde qui s'écoulait, poussant de temps à autre un soupir impatient. Est-ce qu'il y avait des embouteillages pour que l'agent Laguna mette autant de temps à venir ? La femme vérifia à la hâte sur son téléphone. Les routes n'étaient pas encombrées, alors pourquoi mettait-il un temps fou pour arriver jusqu'ici ? Quelqu'un frappa à la porte du bureau. Elle espérait que ce soit lui, sinon, elle ne se gênerait pas pour lui rappeler que la ponctualité n'était pas pour les chiens. La voix de Karen résonna dans la pièce, un ordre froid.

— Entrez.

La porte grinça doucement, et Ronan pénétra la pièce, un air sérieux ancré sur le visage. Sa patronne n'était pas du genre à sourire, et encore moins à rire. Il se demandait si elle vivait pour autre chose que le travail. Mais ce n'était pas le moment de poser ce genre de questions. Droit comme un piquet devant le bureau où était assis la femme aux cheveux blancs, il demanda :

— Vous m'avez fait appeler. Je suis venu le plus vite possible.

Karen haussa légèrement un sourcil. Elle allait lui lancer une pique sur le principe de rapidité, mais se retint. Elle n'était pas là pour se prendre la tête avec l'un de ses subordonnés. Elle se racla la gorge quelques instants, puis montra le siège vide en face d'elle à son interlocuteur.

— Asseyez-vous Ronan.

Ce dernier fit ce qu'on lui demandait sans se poser de questions. Après tout, il aurait les réponses bien assez tôt.

Lorelai n'aimait pas rester les doigts croisés sans rien faire. Elle s'était mise en tête de donner un coup de main à Gray, s'amusant elle aussi avec l'une des photocopieuses de l'étage. Elle attendait sagement à côté de l'appareil qui faisait un boucan monstrueux, chantonnant doucement l'une des dernières chansons à la mode qu'elle avait pu entendre à la radio. La nu-man était tellement concentrée sur sa tâche qu'elle ne fit pas attention à la personne qui arriva derrière elle.

— Qu'est-ce que vous faites là ?

La voix désagréable qui l'arracha à ses rêveries la fit presque sursauter, et la jeune femme se retourna vivement. Elle se retrouva face à un homme qu'elle avait déjà vu de loin et dont Ronan lui avait vaguement parlé. Il s'agissait du chef de la section quatre. Richard Volker. L'homme n'était plus très jeune, et cela se voyait aux rides qui creusaient son visage. Visage barré d'une

cicatrice sur la joue gauche. Le brun la fixait intensément de ses yeux noisette, et elle trouvait cela particulièrement désagréable. Elle avait l'impression qu'il la déshabillait du regard, s'en était presque écœurant. Lorelai avala sa salive avant de s'expliquer sur un ton peu assuré :

— J'fais des photocopies... pour aider un collègue...

L'homme n'avait rien répliqué, se contentant de l'observer avec son regard perçant. Elle continua sur la même intonation :

— J'en ai pas pour longtemps...

Elle appuya en vitesse sur le bouton d'arrêt et s'empara des feuilles qu'elle avait déjà faites. Sans lever la tête vers Richard, elle tenta de mettre fin à la conversation :

— Voilà... La machine est libre... Je vous laisse...

— Attendez.

La main de l'homme se posa sur son épaule, la serrant presque. Lorelai se demandait comment elle faisait pour garder son sang-froid à cet instant.

— A quelle section travaille votre propriétaire ?

Richard posa sa question, mais elle ressemblait plus à un ordre auquel il valait mieux obéir. Elle répondit sans attendre :

— A la section cinq... Je dois y aller... On m'attend...

Richard desserra sa prise sur l'épaule de la nu-man, la libérant. Cette dernière s'éloigna rapidement pour rejoindre Gray un peu plus loin. Elle ne savait pas vraiment pourquoi, mais le chef de la section quatre lui filait la chair de poule.

Ronan parcourait le dossier que sa supérieur venait de lui remettre en mains. Sans lever les yeux des nombreuses photographies jointes aux documents, il marmonna de manière peu discrète :

— Le biolab du secteur 14... Ce n'est pas le meilleur endroit pour se balader, que ce soit en journée ou en pleine nuit...

— Ce n'est pas le pire secteur de la cité.

— Certes, mais quand même... Je suppose que vous m'y envoyez parce que ce sera plus facile pour moi au vu de mon faciès ?

Karen n'avait pas répondu directement, se contentant de regarder son subalterne en haussant les sourcils. Il pensait vraiment que c'était pour cela qu'elle l'envoyait là-bas ?

— Ce n'était pas mon intention première, mais maintenant que vous le dites, effectivement, votre faciès vous facilitera la tâche.

La femme aux cheveux blancs se racla la gorge et s'empara d'un autre dossier, bien plus épais que celui qu'elle avait donné à son interlocuteur, avant de continuer sur le même ton détaché.

— Si vous voulez bien m'excuser, il me reste pas mal de choses à faire. Je compte sur vous pour réussir cette mission Ronan.

Ce dernier se leva de la chaise, le document entre les mains.

— Vous ne serez pas déçue.

A peine termina-t-il sa phrase qu'il prit le chemin de la sortie du bureau de sa supérieur, sans même dire au revoir. Quand il ferma la porte derrière lui, Karen s'était déjà replongée dans d'autres dossiers.

3 - Le secteur 14

Lorelai, les bras chargés des feuilles qu'elle avait photocopiées, marchait rapidement pour s'éloigner le plus possible du chef de la section quatre. Elle retrouva Gray, qui n'en n'avait toujours pas terminé avec sa propre pile de documents. Ce dernier tourna la tête vers elle, avant de remarquer sa pâleur inhabituelle.

— Lorelai ? Tout va bien ?

La nu-man hocha la tête avant de poser sa pile sur celle déjà formée par les nombreuses photocopies du loup.

— Ouais. J'suis juste tombée sur un mec. Et je l'apprécie pas plus que ça.

— Ah bon ? Sur qui, sans indiscretions ?

Lorelai lança un coup d'œil autour d'elle avant de répondre en chuchotant presque :

— Le chef de la section quatre. Ce mec me file une frousse pas possible.

— Oh, je vois.

Gray poussa un soupir blasé avant de continuer.

— C'est sûr que je n'aimerai pas l'avoir comme proprio. J'ai pas le meilleur humain du monde, mais c'est pas le pire. Mais ce gars-là, de la section quatre, je ne le sens pas non plus. Mon intuition qui me dit ça.

— Ronan m'a dit que ce n'était pas quelqu'un de méchant, mais... Je sais pas. Il dégage une de ces froideurs. Un peu comme le genre de personne que t'as pas envie de rencontrer le soir au coin d'une rue, sinon tu es sûr d'y passer. Couic.

Elle mima la lame d'un couteau passée sous son cou. Le loup se racla la gorge, puis s'éloigna de la conversation originelle.

— Toi, tu as une sacrée chance. Ronan est vraiment sympa pour un humain.

Il ne te traite pas comme si tu étais un objet qu'il pourrait remplacer quand il veut.

— C'est vrai que je n'ai pas à me plaindre.

Elle repensait à Ronan. La nu-man avait tendance à oublier qu'il était son propriétaire avant tout. Tout du moins, aux yeux de la société actuelle. L'humain la traitait plus comme une amie. Plus précisément, comme une petite amie. Ca ne lui déplaisait pas. Elle l'aimait. Elle appréciait passer du temps avec lui, que ce soit à l'appartement, dehors, et même au boulot. Lorelai avait goûté à la solitude avant qu'il ne la trouve, et elle ne voulait plus supporter ça. Perdue dans ses souvenirs, elle n'entendit pas son propriétaire arriver derrière elle. Ronan posa sa main sur son épaule, une

étreinte douce et chaleureuse comparée à celle à laquelle elle avait eu droit précédemment. Elle se tourna vers ce dernier et un sourire se dessina sur son visage.

— Ronan ! Enfin !

Elle lui attrapa le bras pour mieux se coller à lui.

— Je t'avais dit que je n'en n'avais pas pour très longtemps...

Le dossier qu'on lui avait remis à la main, il salua le loup.

— J'ai du boulot qui m'attends. On se dit à la prochaine Gray !

Le nu-man se contenta de retrousser ses babines dans un sourire et de hocher la tête, alors que les deux comparses commençaient à partir. Il lança un regard blasé à la pile de copies qu'il avait déjà faites.

Ronan était de nouveau concentré sur le trajet pendant qu'il conduisait le véhicule, alors que son acolyte parcourait le document dans tous les sens.

— Y'a eu un accident au Biolab dans l'secteur 14 alors ? On n'en a pas entendu parler aux infos...

Sans détourner les yeux de la route, l'humain expliqua simplement :

— Parce que personne n'est au courant pour le moment. C'est pour ça qu'on va aller sur place pour enquêter, toi et moi.

Lorelai frissonna en observant les quelques photos qui illustraient le dossier. Elle n'aimait pas vraiment tout ce qui s'approchait de près ou de loin aux laboratoires et aux hôpitaux. Et elle était incapable de savoir pourquoi ces endroits lui faisaient autant horreur. C'était sans doute lié à son passé, peut être au simple fait de savoir qu'elle avait été créée dans l'un de ces endroits aseptisés. La voix de Ronan la sortit de ses pensées.

— Mais avant, on va repasser à l'appart'. J'vais pas me pointer dans le secteur 14 en costard cravate. C'est le meilleur moyen d'attirer l'attention.

L'agent savait pertinemment qu'attirer l'attention était la dernière chose à faire, surtout là-bas. Une tenue plus simple et plus passe partout devrait suffire. Et ce serait aussi l'occasion de prendre son arme, parce qu'on ne sait jamais sur qui ou quoi on peut tomber. Surtout dans un secteur aussi sensible.

C'était le début de l'après-midi quand Ronan et Lorelei débarquèrent aux abords du secteur 14. Il gara la voiture de fonction quelques rues plus loin, parcourant les deux cents mètres qui le séparaient de son objectif à pieds, sa comparse sur les talons. Cette dernière lançait des coups d'œil légèrement inquiets aux alentours. Il n'y avait pas beaucoup de différence avec les autres

quartiers de la ville. Les rues étaient grandes, agrémentée d'immeubles plus ou moins hauts. Mais ils étaient dans un état lamentable. Des graffitis ornaient le plus souvent les murs des bâtiments, et le nombre de fenêtres brisées était affolant. Les personnes qui se trouvaient dehors les dévisageaient comme si c'étaient des étrangers. On était bien loin de l'ambiance des secteurs de la ville que Lorelai connaissait. Cet endroit ne lui inspirait pas vraiment confiance. Elle se rapprocha de son propriétaire, un léger sentiment d'angoisse lui prenant l'estomac.

Ronan marchait à travers les rues, regardant droit devant lui et ne faisant pas attention à ce qu'il pouvait se passer aux alentours. Certains se détournaient du duo, d'autre les ignoraient. Cela n'était pas plus mal. Il fallait qu'ils rejoignent le biolab du secteur, et ensuite, une fois leur travail terminé, ils pourraient rentrer chez eux.

— Hey ! Pssst ! Monsieur ! Monsieur ! Hey !

Ronan tourna la tête vers l'individu qui l'interpellait. Un homme plus âgé que lui, qui cachait une partie de son visage sous une grande capuche. Derrière lui, une nu-man ressemblant à un chat. Très légèrement vêtue et lui lançant des regards aguicheurs.

— C'est vingt tekk la passe ! Intéressé ?

L'agent haussa un sourcil, son regard passant de l'homme à la nu-man, avant de fixer un peu loin dans la petite ruelle. Une autre nu-man, ressemblant trait pour trait à la première était occupée à satisfaire un client. Ronan savait que c'était courant dans le coin, mais il pensait que c'était plus discret et moins étalé à la vue de tous. Il s'était visiblement trompé. Il allait répondre à l'inconnu quand Lorelai lui attrapa le bras, visiblement mal à l'aise. L'homme sous la capuche lança un regard à cette dernière avant de s'excuser.

— Désolé, je pensai que vous auriez besoin des soins de mes petites protégées, mais ça n'a pas l'air d'être le cas.

Il s'approcha de Lorelai, la détaillant d'un coup d'œil avide, puis demanda à Ronan :

— Elle est pas mal du tout... Vous la vendriez pour combien ?

L'agent secoua la tête.

— Elle n'est pas à vendre.

— Vous êtes sûr ? Je pourrais vous en offrir au moins 250 tekk.

— Ça ne m'intéresse pas.

— Trois-cents tekk !

— Non, mais...

— Trois-cents cinquante tekk, je ne peux pas aller plus haut.

— Pas la peine d'insister, elle n'est pas à vendre.

Lorelai serrait le bras de son compagnon, légèrement rassurée quant au fait que ce dernier ne se séparerait pas d'elle. L'inconnu poussa un long soupir contrarié.

— Dommage. Une troisième fille m'aurait permis de gagner un peu plus d'argent. Ça coûte quand même un sacré paquet de fric de les racheter directement au biolab...

La comparse de Ronan eut un haut le coeur et ne put s'empêcher de demander :

— Les racheter ? Comment ça ?

L'inconnu leva la tête vers elle, un léger sourire en coin.

— Bah... Une fois que les nu-man ne servent plus à rien, ils sont récupérés par les biolab. Et si on a un peu de tchatche, il y a moyen d'en racheter. C'est comme ça que j'ai pu acquérir les miennes.

Tout en prononçant ces paroles, il montra d'un geste de la main la pauvre nu-man qui se tenait à ses côtés et qui ne disait rien. Lorelai sentit son coeur s'arrêter un instant. Est-ce que c'est ce qui allait lui arriver au bout d'un moment ? Est-ce qu'une fois que Ronan se lasserait d'elle, il la renverrait dans l'un de ces terrifiant biolab ? Ou bien il la revendrait à ce genre d'individu détestable ? Elle secoua la tête pour éloigner ce genre de pensées désagréable de son esprit. Ses yeux se posèrent sur son compagnon, qui gardait un visage neutre. La voix de ce dernier se fit entendre :

— Désolé de vous arrêter dans votre discussion, mais nous avons des choses importantes à faire. Si vous voulez bien nous excuser.

Gardant sa nu-man auprès de lui, il commença à s'éloigner, quand l'inconnu lança d'une voix amusée :

— Si vous allez du côté du biolab, vous devriez faire attention. Y'a une bande de taré dans le coin. Des nu-man justement. Sois disant qu'ils veulent être libre ou une connerie du genre. Tu parles... Ces bêtes-là, c'est fait pour être utiliser, puis jeter une fois qu'on en a plus l'utilité...

Ronan ne se retourna même pas vers son interlocuteur, se contentant d'avancer. Il avait noté les informations dans un coin de son esprit et espérait très franchement ne pas tomber sur ce groupe. La mission qu'on lui avait donné n'était pas bien compliquée en soit, si il pouvait éviter de la pimenter d'une quelconque manière, ce serait bien plus agréable. Autant pour lui que pour Lorelai. Il vérifia qu'il avait bien son arme dans la poche intérieure de

sa veste. Elle était toujours là, fidèle au poste. Il poussa un soupir de soulagement.

4 - Le BioLab

Le bâtiment qui abritait le biolab du secteur 14 semblait en bon état, contrairement aux immeubles alentour. A part quelques graffitis sur les murs, il n'y avait rien de bien méchant. Ronan s'avança vers la porte d'entrée, vérifiant qu'il n'y ait personne dans les environs. Il entra alors, suivit de prêt par sa comparse.

Le hall d'entrée était vide de toute vie. Le bureau de l'accueil donnait pourtant l'impression que le personnel était juste parti faire une pause. Une pile de dossiers était bien rangée, un autre était grand ouvert, et quelques stylos de couleur étaient simplement posés par-dessus. Tout avait l'air en bon état, comme si les gens étaient partis la veille et n'étaient pas revenus travailler aujourd'hui. Ronan s'avança avec précaution, balayant la pièce du regard.

— L'évacuation a l'air de s'être passée dans un calme olympien. On est loin d'une scène apocalyptique comme on a déjà pu voir avant.

Il se rapprocha de ce qui semblait être une salle d'attente et continua sur le même ton.

— Regarde... Les chaises sont rangées et les magazines sont bien empilés sur la table basse. On ne dirait pas qu'il y a eu un souci.

Lorelai jeta un petit coup d'œil à la pièce avant de rétorquer :

— Après, dans le dossier, y'a juste indiqué qu'il y a eu un gros souci indépendant de la volonté du dirigeant du Biolab et qu'ils ont dû évacuer rapidement. Quant à la nature exacte du souci, c'est même pas indiqué !

Elle poussa une chaise d'un coup de pied rageur et grogna entre ses dents.

— Pourquoi on t'envoie sur le terrain alors que tu n'sais même pas sur quoi tu peux tomber ?

L'agent poussa un soupir las, puis lui répondit tout en continuant d'avancer dans le couloir suivant :

— Il faut bien que quelqu'un le fasse Lore. C'est mon job, c'est tout...

— Et tu pouvais pas choisir un boulot un peu moins dangereux ?

— On ne va pas recommencer cette discussion, si ?

Il se tourna vers sa compagne, fronçant légèrement les sourcils. Cette dernière souffla d'énervement, ne rajoutant rien de plus. Elle suivit Ronan, lançant des regards autours d'elle mais ne voyant rien de particulier.

Les trois étages étaient vides, et aucun indice quant à ce qui avait pu se

passer exactement avait été laissé. L'humain et sa partenaire était redescendus au rez-de-chaussée, les mains vides. Pourtant, il devait bien y avoir des traces de cet incident quelque part. S'installant sur un siège vide, Ronan prit sa tête entre ses mains, commençant à réfléchir. Sa supérieur lui avait donné cette mission, mais elle lui avait aussi indiqué qu'elle n'était pas officielle et qu'il devait rester discret. Est-ce que c'était pour cela que le dossier était aussi vide ? Était-ce pour cela que rien n'avait fuité aux informations ? Décidément, c'était plus qu'étrange cette histoire.

— Ronan...

La voix de Lorelai l'avait sorti de ses pensées. Relevant la tête vers cette dernière, il se contenta de prononcer un petit « oui » pour signifier qu'il l'avait entendu. Cette dernière se mit à parler, sur un ton légèrement inquiet, et demanda :

— On est bien dans un biolab, c'est ça ?

— Oui.

— Alors... Ils sont où les autres ?

— Les autres ?

De quoi voulait-elle parler ? L'agent la fixait de ses grands yeux bleu, ne comprenant pas où elle voulait en venir. Elle continua sur le même ton :

— Les autres... Nu-man. Ils sont où ? Ils ont été évacués aussi ?

C'était une bonne question. Ronan aurait voulu lui dire qu'eux aussi étaient en sécurité, qu'on les avait emmenés dans un autre biolab, mais en vérité, il n'en savait rien. Se relevant de son siège, il posa sa main sur l'épaule de Lorelai pour la rassurer.

— J'aimerais te dire que oui, mais en vrai, je n'en sais rien du tout.

La Nu-man sentit son cœur louper un bond dans sa poitrine, pendue aux lèvres de son comparse qui n'avait pas terminé de parler.

— Mais c'est une bonne question que tu poses là. Je n'ai rien vu dans les étages, quoi que ce soit qui ressemble à un endroit pour les nu-man. Il n'y en avait pas du tout. C'est qu'il doit se trouver ailleurs dans le bâtiment.

Il baissa la tête vers le sol carrelé.

— Il y a peut-être des sous-sols... On se sépare et on cherche l'entrée d'un sous-sol ou quelque chose de ce genre, ça te va ?

Lorelai hocha la tête, puis se retourna. Ronan la retint fermement par le bras. Sa voix résonna dans la salle.

— Tu as ton arme... Tu sauras t'en servir ?

La nu-man lui fit un large sourire.

— Bien sûr que oui. D'abord viser les bras si l'adversaire est armé, puis les jambes pour l'empêcher de s'enfuir. J'ai bien appris ma leçon ?

L'agent hochait la tête en lui rendant son sourire.

— Oui... Et si tu peux me prévenir AVANT de tirer, ce serait parfait.

— J'essayerais mais je ne te garantis rien Ronan.

Elle posa un baiser furtif sur les lèvres de son amant avant de s'engouffrer dans le couloir et de disparaître. Ronan laissa échapper un long soupir fatigué. Il partit de l'autre côté, vérifiant chaque mur et chaque porte qui se trouvait sur son chemin. Il espérait tomber sur un escalier ou un ascenseur qui le mènerait à un sous-sol. En espérant qu'il n'y en ait qu'un seul. Il n'avait pas peur. Il avait l'habitude des missions de ce genre. Et puis, si jamais il tombait sur quelqu'un, allié ou ennemi, il avait de quoi se défendre. L'agent avait juste une boule d'angoisse au ventre pour elle. Si jamais il lui arrivait quoi que ce soit, il ne pourrait pas se le pardonner et s'en voudrait jusqu'à la fin de ses jours. S'arrêtant un instant dans un couloir qui ressemblait à ceux qu'il avait traversés jusqu'ici, il posa son dos contre le mur froid, gris et nu.

Ce fut les vibrations de son téléphone portable qui le sortirent de ses pensées. Attrapant le petit appareil et le sortant hâtivement de sa poche, il comprit qu'il avait reçu un message de Lorelai.

« J'ai trouvé ! Retrouve-moi à l'accueil. Bisous <3 »

Sans attendre plus longtemps, Ronan s'empressa de retourner à l'entrée, repassant par les couloirs et les salles qu'il avait déjà visités en vain. Retrouvant sa compagne, cette dernière l'observait, un immense sourire collé au visage. Elle chantonait presque en le voyant débarquer :

— J'ai trouvé ! On est passé devant sans le voir !

Attrapant le bras de son amant, elle l'emmena dans une autre pièce dans laquelle ils avaient simplement jeté un petit coup d'œil en passant. Il s'agissait, au premier regard, d'un grand placard. Quelques balais étaient posés contre un mur, deux seaux étaient emboîtés l'un dans l'autre, une pile de chiffons se trouvaient à même le sol. Sur les étagères, il y avait des bouteilles de produits ménagers. En regardant de plus près le sol carrelé, on pouvait apercevoir une trappe. Lorelai la souleva d'un coup sec. Elle donnait sur un petit escalier. Ronan se gratta l'arrière du crâne.

— Pourquoi ce Biolab aurait besoin de planquer l'entrée de son sous-sol ? C'est quand même très bizarre...

— T'as déjà fait un tour dans un biolab avant ?

L'humain hochait la tête.

-Oui... Hors mission, une fois. Parce qu'on m'y a trainé pour certaines raisons. Mais on en discutera plus tard. Sinon, j'ai déjà fait des missions d'enquête dans les biolab des secteurs quinze et huit. Leurs locaux ne ressemblaient pas vraiment à celui-ci...

— Ah bon ? C'était comment ?

— Beaucoup plus grand... Ça ressemble plus à un hôpital. Ici, on dirait des bureaux comme on en trouve un peu partout. Je n'aime pas ça... Ça sent mauvais... Comme si on ne devrait pas mettre le nez là-dedans.

— Tu veux abandonner la mission ?

Lorelai le fixait, les yeux ronds, tête penchée sur le côté. Ronan secoua la tête.

— Non, bien sûr. On va descendre et on va terminer tout ça proprement.

Ensuite on passera au bureau, et après on ira boire un verre avant de rentrer si ça te tente.

La nu-man étouffa un petit rire.

— Bien sûr que ça me tente ! Et après, on rentrera à l'appart, on prendra un bon bain tous les deux, et ensuite...

Elle laissa sa phrase en suspens, un grand sourire aux lèvres. La suite était assez claire et nette dans l'esprit de son amant, et il n'y avait pas besoin de faire un dessin. Ce dernier se racla la gorge.

— On verra bien... Le programme est tentant...

L'homme descendit le petit escalier en premier. Seul le bruit de ses pas résonnait dans le silence du lieu. Il fut rapidement suivi par la nu-man, qui restait au plus près de lui. L'air s'était rafraîchi, comme si quelqu'un avait ouvert un congélateur et avait oublié de le refermer. L'escalier donnait sur un unique couloir, long d'au moins trente mètres. Des revêtements métalliques tapissaient les murs jusqu'au plafond. Le sol quant à lui était constitué d'un carrelage blanc et immaculé. La seule lumière des néons éclairaient les lieux. La voix de Ronan résonna :

— Cet endroit n'est pas très accueillant.

Lorelai sentit un frisson lui parcourir la colonne vertébrale. Elle n'aimait pas du tout cet endroit. Quelque chose lui disait de partir rapidement, que tout allait dégénérer. Pendant un instant, elle regretta que son compagnon n'ait pas eu la bonne idée d'abandonner la mission. Elle pouvait partir si elle le désirait, mais elle n'avait aucune envie de le laisser seul ici. Elle attrapa le bras de Ronan et se colla contre lui, légèrement tremblante.

— Quelque chose ne va pas Lore ?

— Un mauvais pressentiment.

L'agent l'embrassa tendrement sur le front et la réconforta comme il pouvait.

— Ca va aller. Si on reste tous les deux ensemble, tout ira bien. On va juste vérifier qu'il n'y a rien au sous-sol. Ensuite on partira de cet endroit.

Il prit sa main dans la sienne et, ensemble, ils s'avancèrent jusqu'à la porte qui se trouvait au bout du couloir.

5 - Mauvaise surprise

La traversée du couloir se passa rapidement. Les seuls bruits que l'on pouvait entendre étaient les pas de l'agent et de sa comparse, qui résonnaient faiblement. Ils se trouvaient à présent devant la porte fermée. Ronan posa sa main sur la poignée qu'il essaya de tourner. En vain. Fermée à double tour. Il pesta entre ses dents, légèrement ennuyé.

— Eh bien, on dirait qu'on va devoir oublier la discrétion finalement.

— Qu'est-ce que tu racontes ?

La jeune femme pencha doucement la tête sur le côté, comme à chaque fois qu'elle ne comprenait pas quelque chose, ou que quelque chose lui échappait. L'agent recula d'un pas, intimant à sa compagne de faire de même, puis expliqua simplement :

— Il va falloir que je fasse sauter la serrure si on veut passer. Et ça va être plutôt bruyant.

— Euh... Me dis pas que tu vas... avec ton...

Ronan sortit son arme, chargea et visa la serrure.

— Très bien. Alors je ne te dis pas que je vais faire sauter cette fichue serrure en tirant dedans avec mon flingue.

A peine termina-t-il sa phrase qu'il tira une première fois, suivit d'une seconde et d'une troisième, pour être sûr et certain que cette porte cède. Le tout dans un boucan assourdissant. Lorelai avait posé ses mains sur les nageoires qui lui servaient d'oreille le temps de la manœuvre, avant de pousser un petit soupir de soulagement une fois que son comparse eut terminé. La porte était désormais bien abimée, mais, plus important, elle était ouverte. Gardant son arme en main, Ronan la poussa légèrement pour l'ouvrir dans un grincement peu accueillant. Devant le duo se trouvait un autre couloir, bien plus sombre. Seuls les néons de secours étaient allumés, donnant à l'endroit un air effrayant de fin du monde. La jeune femme pensa immédiatement à ces films catastrophe qu'elle avait vu à la télévision et sentit un frisson remonter le long de sa colonne vertébrale. Elle se rapprocha à nouveau de Ronan, qui avait commencé à s'aventurer avec précaution dans le couloir. Lorelai serrait son arme contre elle, bien décidée à tirer sur la première chose qui leur tomberait dessus, qu'elle soit dangereuse ou non. Car prudence est mère de sûreté, comme on le lui avait si bien appris.

Ronan ouvrit avec précaution la première porte à sa droite. Elle donnait sur une petite pièce qui ressemblait à un bureau. Enfin, qui devait ressembler à un bureau en temps normal, car pour le moment, tout était dans un désordre

monstrueux. Des dossiers et des feuilles jonchaient le sol, le tout accompagné de fournitures de bureau en plus ou moins bon état. L'agent soupira, puis poussa l'interrupteur qui aurait dû apporter de la lumière dans la pièce. En vain. Il chuchota simplement :

— On repassera plus tard... Pour le moment, on va sécuriser la zone.

Lorelai acquiesça silencieusement d'un simple signe de tête. Sur le talons de son comparse, elle surveillait tout ce qui pouvait être inhabituel : un bruit, un geste, ou n'importe quoi d'autre. Sur le qui-vive, elle pouvait entendre son cœur battre à cent à l'heure dans sa poitrine. La deuxième pièce que Ronan ouvrit était du même acabit que la première, et sans source de lumière, cela ne valait pas le coup de farfouiller dans le bazar ambiant. Lorsque que le jeune homme posa sa main sur la poignée de la troisième porte, il sentit un frisson remonter le long de sa colonne vertébrale. Quelque chose lui disait intérieurement de ne pas ouvrir et de prendre les jambes à son coup. Il prit une grande inspiration pour se donner du courage, ce que ne manqua pas de noter sa partenaire. Elle demanda de sa voix douce, légèrement inquiète :

— Est-ce que ça va Ronan ? Tu ne te sens pas bien ?

Il lui fit un sourire rassurant, et sa réponse suivit rapidement :

— Non, non... Tout va bien. Ne t'inquiète pas pour moi. Reste concentrée.

La Nu-man hocha la tête, ses doigts se resserrant sur son arme. Ronan appuya sur la poignée, et la porte s'ouvrit dans un grincement terrifiant. Le spectacle qui les attendait derrière ne l'était pas moins. La salle était bien plus grande que les précédentes. Mal éclairée par les néons écarlates de secours, elle était remplie de grandes cuves, vides pour la plupart, car elles étaient purement et simplement brisées. Le sol était jonchés de morceaux de verre, et glissant comme pas permis à cause des flaques de liquides. Et au milieu de tout ça, des cadavres. Lorelai tremblait derrière son compagnon, et ce dernier avança dans la pièce, surpris, ne comprenant pas du tout ce qui avait pu se passer dans cet endroit. Il s'approcha de l'un des corps qui se trouvait non loin de lui et se pencha pour le détailler. Un Nu-man, et à en juger par son aspect singulier, un croisement avec un bœuf ou un taureau. Ronan continuait de regarder ce corps sans vie, fasciné. Quelque chose n'allait pas. La croissance de la pauvre créature n'était pas terminée. Ses membres étaient atrophiés, son corps trop maigre, sa tête trop petite. Quelqu'un avait brisé sa cuve avant la fin de son développement. L'humain se gratta la barbe, puis se releva, lançant un regard circulaire autour de lui.

— C'est quand même bizarre tout ça...

Avec Lorelai qui le suivait comme son ombre, il s'approcha d'autres cadavres

pour faire quelques vérifications. Et il comprit rapidement que les victimes n'étaient que des Nu-man qui n'avaient pas terminé leur croissance et dont la vie avait été arrachée avant leur naissance. C'était horrible, et l'expression de son visage ne le cachait pas. Il se retourna vers sa camarade. La jeune femme avait les yeux humides et se retenait de pleurer devant ce spectacle monstrueux. Ronan posa sa main sur son épaule pour tenter de la réconforter comme il le pouvait. Il voulait lui dire quelque chose, que ceux qui avaient fait ça seraient retrouvés et punis, qu'il n'y en aurait pas d'autres, mais... les mots restèrent coincés au fond de sa gorge. Comme si il n'y croyait pas lui-même. Quand enfin il ouvrit la bouche pour parler, un bruit sourd se fit entendre dans une autre pièce. Sûrement dans l'un de celles que le duo n'avait pas encore visité. L'agent fronça les sourcils, prenant un air sérieux, et serra son arme contre lui.

— Je passe devant. Tu couvres mes arrières.

C'était un ordre, et Lorelai le savait. Se reprenant, elle lui répondit qu'elle avait compris avant de le suivre à nouveau. Ils sortirent de la salle des cuves avant de s'avancer vers l'une des portes qu'ils n'avaient pas encore ouverte. Le jeune homme sentait son cœur battre dans sa poitrine, comme si il allait exploser d'un moment à un autre. Il posa sa main sur la poignée de la porte, et un autre bruit sourd se fit entendre. Effectivement, cela venait de cette pièce. Ronan tourna rapidement la tête vers sa compagne, et, sûr que tous les deux était prêt, il ouvrit la porte d'un geste brusque, pointant de son canon ce qui s'y trouvait.

La pièce était bien plus petite que la précédente, mais possédait elle aussi des cuves à Nu-man. Toutes vides ou brisées elles aussi. Là aussi, des cadavres jonchaient le sol. Mais à l'inverse de l'autre pièce, il y avait des créatures, et des humains. Plus précisément des employés du BioLab.

Tenant toujours son arme devant lui, prêt à tirer sur tout ce qui bougeait, le regard de Ronan s'arrondit de stupéfaction lorsqu'il vit ce qui avait, probablement, fait du bruit avant leur entrée dans cet endroit. Il poussa un juron entre ses dents.

— Mais bon sang... Il ne faut pas avoir de race pour faire un truc pareil...

Quelque chose se tenait debout au fond de la pièce, les observant depuis l'instant où le duo était entré. La créature, à première vue, ressemblait à un Nu-Man. Plus précisément, un canidé. Cela se voyait à ses poils, sales et couvert de sang séché, et à sa mâchoire aux dents acérées et pointues. Mais il y avait quelque chose qui n'allait pas, et qui avait sauté aux yeux de Ronan dès l'instant où il avait posé ses yeux sur la pauvre bête. Cette dernière était

anormalement développée, ses bras et ses jambes étaient bien plus massives que la normal. Des restes de perfusions étaient encore accrochés à ses bras, et un tuyau bien plus important était fixé au poitrail du canidé. Il traînait sur le sol, laissant derrière lui un liquide visqueux. De la bave coulait le long de son menton, et ses yeux injectés de sang fixait les deux intrus. Et alors que Ronan ne pouvait détacher son regard de celui de la créature, cette dernière poussa un hurlement avant de se jeter dans sa direction, toutes griffes dehors. Heureusement pour l'humain, sa comparse était toujours sur le qui-vive. D'un coup d'épaule bien placé, elle le poussa sur le côté, avant de commencer à tirer sur le monstre. Lorelai n'était pas un as au tir, mais vu la masse qui se trouvait devant elle, elle n'eut aucun mal à le toucher. Le seul souci, c'était que les balles ne semblaient pas vraiment faire de l'effet à son adversaire. Esquivant l'attaque de front en faisant un saut sur le côté, la numan laissa échapper quelques termes fleuris de ses lèvres.

— Merde... Comment on va s'débarrasser de c'truc ?

Puis sans attendre de réponse, elle vida entièrement son chargeur sur son ennemi, le touchant parfois, mais n'occasionnant pas de blessures mortelles. La créature, qui se trouvait non loin d'elle, fonça à grande vitesse dans sa direction, puis, sans qu'elle n'ait le temps de faire quoi que ce soit, attrapa le cou frêle de Lorelai.

6 - Fin de mission

Ronan, encore surpris par ce qu'ils venaient de découvrir dans cet endroit, se releva un peu décontenancé. Ce fut les cris de détresse de Lorelai qui achevèrent de le ramener complètement à la réalité. En voyant dans quelle position délicate s'était mise sa partenaire, il poussa à son tour un juron et pointa le canon de son arme en direction du monstre. Il criait de toutes ses forces à s'en casser la voix :

— Lâche-la espèce d'enflure ! Lâche-la ou je te bute !

De son côté, la jeune femme se débattait comme elle le pouvait. De sa main libre, elle griffait le bras massif de son adversaire, et de l'autre, elle essayait de viser avec son arme. Avant de tirer une balle qui passa tout proche du visage de la créature qui grogna de mécontentement. Ronan commençait à perdre patience. Il hurlait comme un fou :

— Lâche-la ! Lâche la putain !

Le monstre l'ignorait, et commençait même à resserrer sa poigne sur le cou de Lorelai, dont les cris commençaient à diminuer petit à petit. L'agent visa l'épaule de son adversaire et tira trois coups qui firent mouche. La créature hurla de douleur, avant de balancer sans ménagement la pauvre nu-man à l'autre bout de la pièce. Ronan pesta à nouveau quelques insultes entre ses dents. Envers son adversaire, mais aussi envers lui-même de ne pas avoir anticipé. Il aurait voulu se précipiter auprès de sa compagne pour savoir si elle allait bien, mais ce n'était pas encore le bon moment. La chose terrifiante était encore là, debout, et en un seul morceau. Il faudrait d'abord s'en débarrasser. L'individu se dirigeait à présent vers Ronan. Au moins, il laisserait Lorelai tranquille pour le moment. L'humain appuya sur la gâchette de son arme avant de grogner. Le chargeur était vide.

— Merde !

Il poussa un autre juron avant de fouiller l'intérieur de sa veste. Toujours avoir un chargeur sur soi, c'était une leçon qu'il avait appris à la dure il y a un moment. Ses doigts touchèrent l'étui de métal qu'il cherchait au moment où le monstre fondit sur lui, le plaquant au sol de tout son poids. Les crocs pointus se rapprochaient dangereusement de la chair tendre de l'agent du gouvernement, alors que ce dernier venait tout juste de sortir son chargeur de sa veste, en grognant de douleur.

Un bruit assourdissant se fit alors entendre, et la créature hurla de nouveau avant de se retourner vers le coupable. La coupable en l'occurrence. Cette dernière cria à l'attention de son adversaire :

— Fous lui la paix ou t'auras à faire à moi !

Lorelai s'était relevée, et avait tiré dans l'omoplate de son ennemi, lui occasionnant une blessure au passage. Ce qui laissa le temps à Ronan de recharger son arme. Il profita du fait que son opposant soit occupé pour viser son poitrail. A bout portant. Il n'y avait aucune chance de rater ce coup-là. Il appuya alors sur la gâchette, et la balle partit se loger dans les chairs de la créature. Cette dernière poussa un cri rauque qui ressemblait à une plainte, puis roula sur le côté, se vidant de son sang. Ronan se releva à la hâte, avant de courir en direction de sa comparse. Cette dernière se serra contre lui, soulagée.

Sur le sol, le monstre se débattait avec ce qui lui restait d'énergie vitale. Pendant de longues minutes, le duo l'observait, jusqu'à ce que les cris se calmes, et que les gestes s'arrêtent. Jusqu'à ce que ce monstre ne soit plus qu'un mauvais souvenir pour l'agent et son assistante. Il gisait à terre, sans vie.

Les deux comparses, assis à même le sol, reprenaient leur souffle et attendaient que l'adrénaline redescende un peu avant de continuer leurs recherches. Serrant Lorelai tout contre lui, Ronan poussa un immense soupir de soulagement.

— Bon sang... Ce n'est pas passé loin cette fois...

La jeune femme se contenta de hocher la tête, et son amant remarqua alors les traces violacées autour de son cou. Il grogna à nouveau, prenant délicatement le menton de Lorelai entre ses doigts pour la manipuler à sa guise.

— Il ne t'a pas loupé. Tu as mal ?

— Non, ça va.

— On s'occupera de ça une fois sortis d'ici. Si jamais c'est douloureux, dis le moi. Je t'emmène à l'hosto le plus proche en moins de deux.

La nu-man secoua doucement la tête.

— Tu fais toute une histoire pour quelques bleus. Je n'suis pas en sucre tu sais. Il en faut bien plus que ça pour me blesser !

Elle se releva en époussetant ses vêtements avant de tendre la main à son camarade d'infortune qui se mit debout à son tour. Ronan lança un dernier regard à celui qui avait été leur adversaire avant de se diriger vers la sortie de la pièce.

— Au moins, on a compris pourquoi le BioLab a été évacué.

— C'est à cause de cette... chose ?

L'agent hocha la tête.

— Je pense bien. Ce machin était hors de contrôle, les gens sont partis en le scellant ici. Maintenant, reste à comprendre pourquoi ces abrutis ont créé ce truc et surtout dans quel but. Parce que c'est bien mignon de nous sortir l'excuse de « y'a pas assez d'humain sur Equinox alors on créer des nu-man pour bosser », mais là... Je ne pense pas que ce soit pour cela que ce monstre a été créé.

Lorelai n'avait rien dit, se contentant d'écouter sagement les paroles de son propriétaire. Elle n'était pas très maligne, mais se doutait elle aussi que quelque chose ne tournait pas rond avec cette histoire. Restant aux côtés de son compagnon, telle une ombre, prête à fondre sur quiconque aurait l'audace de les attaquer de nouveau, elle le suivit silencieusement. Le duo visita les deux dernières salles, n'y trouvant rien de spécial à première vue. La plupart des dossiers éparpillés sur le sol semblaient tout à fait normal, les ordinateurs étaient tous éteints. Ronan se risqua à en allumer un, prenant place sur le siège de bureau, puis ordonna à Lorelai sans même la regarder :

— Je vais jeter un coup d'œil là-dedans. Surveillance nos arrières.

— Très bien.

L'agent commença alors à pianoter sur le clavier de l'ordinateur, les yeux rivés sur l'écran. Il n'était pas un crac en informatique, mais avait au moins les bases. Tout lui semblait normal à première vue, les différents dossiers qu'il passait en revue étaient tout ce qu'il y avait de plus banal. Et aucune trace de la créature qui les avait attaqués. Le bruit des touches s'arrêta, et Ronan s'étira, toujours installé sur le siège. Les yeux au plafond, il réfléchissait. Il ne pouvait pas prendre le risque de démonter tous les disques de tous les ordinateurs du sous-sol. D'une part, il n'était pas très doué pour manipuler ce genre de matériel, et d'autre part, ce serait bien trop lourd à porter. Il sortit alors son téléphone portable de l'une de ses poches intérieur. Au moins, il pouvait envoyer un message à Karen pour lui indiquer d'envoyer rapidement une équipe de la section trois pour s'occuper de tout cela. L'homme pesta.

— Pas de réseau. Il va falloir qu'on remonte.

Le duo sortit de la pièce, remontant à l'étage, et enfin, Ronan pu envoyer son message à sa chef de section. Il se demandait s'il devait attendre une réponse ou commencer à partir. Après tout, il devait juste enquêter dans le BioLab et c'était ce qu'il avait fait. Le reste ne dépendait pas de lui. La vibration discrète de l'appareil le sortit alors de ses pensées. Un message, ou plutôt un ordre, de Karen l'attendait.

« *Ne bougez pas avant l'arrivée du groupe de la section trois.* »

Ronan souffla d'énervement en rangeant son téléphone.

— Et moi qui pensais qu'on pourrait rentrer tranquillement à la maison après ça... Au moins pour m'occuper de tes bleus.

Lorelai haussa simplement les épaules, un léger sourire aux lèvres.

— Je t'ai déjà dit que ça allait. Ce n'est pas parce qu'on va attendre un peu qu'il faut râler.

— D'habitude, c'est toi qui n'est pas patiente, Lore.

La jeune femme laissa échapper un petit rire cristallin qui résonna dans l'entrée du BioLab où ils attendaient tous les deux.

— C'est mignon, mais c'est toi l' impatient dès que j'ai un bobo quelque part. A croire que tu n'aimes pas quand on abîme ce qui t'appartient.

L'agent haussa un sourcil.

— Effectivement. Je n'aime pas ça. Je préfère que ma petite amie reste en un seul morceau tu sais.

La nu-man s'empourpra légèrement. A chaque fois que Ronan parlait de leur relation, elle ne pouvait pas s'en empêcher. Elle trouvait juste dommage que les gens ne voient pas ce genre de choses d'un très bon œil. Il était bien trop gentil avec elle, et cela ne passait pas inaperçu. Son compagnon se fichait pas mal de l'avis des autres, et elle aurait voulu pouvoir faire de même. Alors qu'elle était perdue dans ses pensées depuis un petit moment déjà, elle fut ramenée à la réalité par la voix de son camarade.

— Tu viens ? On ne va pas attendre debout pendant une heure quand même.

Ronan s'était déjà installé sur un siège, invitant d'un geste la nu-man à venir s'installer sur ses genoux. Ce que cette dernière fit avec un petit sourire aux lèvres avant de se lover contre lui.

— On repasse vite fait au bureau, et après on rentre à la maison ou tu veux faire autre chose Lorelai ?

Elle posa son front contre le sien, avec une moue amusée.

— On pourrait rentrer... ou on pourrait faire comme hier soir et aller boire un coup au Club 42.

— Encore ? On va finir par nous prendre pour des piliers de bar si on y va trop souvent.

— Allez, juste ce soir, vite fait, avant de rentrer.

En prononçant ces paroles sur un ton suppliant, la jeune femme savait que son compagnon ne pourrait pas résister. Et effectivement, il ne résista pas.

— Très bien, mais juste un verre. Après on rentre.

Lorelai hochait la tête en souriant de toutes ses dents. Elle avait gagné, encore une fois.

7 - Rendez-vous

Sa courte pause était terminée. Eva emporta avec elle le thé au jasmin qu'elle n'avait pas eu le temps de terminer. La jeune femme posa la tasse encore fumante sur son bureau et s'installa sur son siège en soupirant doucement. Il lui restait tellement de chose à faire, et aujourd'hui encore elle partirait bien après ses horaires. Après, elle n'allait pas se plaindre : elle était bien mieux payée que ses confrères du ministère. Et elle avait gagné une place que certains lorgnaient avec avidité alors qu'elle n'était même pas humaine. Tout cela grâce à son intelligence et son opiniâtreté. Cela et un peu, elle ne pouvait le nier, grâce à sa propriétaire qui avait vanté ses capacités auprès du gouverneur. Car Eva, comme beaucoup de petits employés, était une nu-man.

Comme la plupart de ses congénères, elle ressemblait à un être humain tout ce qu'il y avait de plus normal. Les seules différences étaient ses yeux roses, inhabituel au commun des mortels, deux cornes imposantes qui se recourbaient derrière sa tête, deux longues oreilles pendantes recouvertes de poils et une longue queue du même acabit dansait en bas de son dos.

La jeune femme but une gorgée de thé pour se donner du courage et se replongea dans la saisie de l'un des nombreux dossiers qui était impeccablement rangé sur le bureau. Alors que ses doigts pianotait le clavier et qu'elle était concentrée sur sa tâche, quelqu'un entra dans la pièce. Il ne lui lança même pas un regard avant de s'affaler sur son propre siège un peu plus loin, derrière un bureau bien plus imposant que le sien. Morgan Lirio se sentait fatigué, comme très souvent depuis qu'il avait obtenu le poste de gouverneur d'Equinox. C'était un travail à plein temps, et malgré tout, il aimait ce boulot, même si il était exténuant. Se redressant au bout de quelque minute, il se plongea dans la lecture d'un rapport qu'on lui avait déposé le matin même. Sans lever la tête de ses papiers, il demanda à Eva.

— Qu'y a-t-il de prévu pour demain matin ?

Cette dernière cessa ce qu'elle faisait un instant, attrapant l'imposant agenda qui se trouvait à ses côtés, puis l'ouvrit là où se trouvait le marque page. D'un coup d'œil expert, elle vérifia avant d'annoncer sur un ton neutre :

— A neuf heures vous avez rendez-vous avec monsieur Casey de la compagnie Elegia, à dix heures et demie vous devez vous rendre à la mairie du huitième secteur pour une conférence de presse sur le Bicentenaire, et à midi vous devez déjeuner avec les membres du conseil.

— Très bien, merci.

Le jeune gouverneur leva la tête vers le plafond de la pièce, réfléchissant. S'il voulait voir son frère, ce serait avant neuf heures. Et il ne savait pas si ce dernier serait debout et prêt à le recevoir s'il débarquait sans prévenir. Attrapant le téléphone qui se trouvait dans sa poche, il envoya un petit message à l'attention de son grand frère, tout en ordonnant d'une voix neutre à sa secrétaire :

— Ajoutez que j'ai un rendez-vous personnel demain matin à huit heures tapantes.

— Oui monsieur le gouverneur.

Ce qu'Eva fit, sans même poser de questions. Elle n'était pas là pour ça après tout.

La section trois avait débarqué sur place un peu moins d'une heure après le message de Karen, laissant le champ libre à Ronan et Lorelai. Le duo était rapidement revenu dans leur secteur habituel, mais avant de pouvoir se détendre et prendre du bon temps, il fallait que l'agent passe faire son rapport à sa supérieur. Laissant sa comparse au rez-de-chaussée, il promit à cette dernière qu'il ne serait pas long. Une fois devant le bureau, il toqua à la porte, attendant sagement qu'on lui donne l'autorisation d'entrer. Autorisation qui ne tarda pas. Ronan referma la porte derrière lui et s'approcha du bureau derrière lequel Karen était occupée. Sans même lever le nez vers lui, elle demanda :

— La mission s'est bien passée ?

— J'aimerais bien dire oui, mais on s'est fait attaquer par... une espèce de nu-man mutant.

La femme aux cheveux blancs haussa un sourcil et daigna regarder son interlocuteur. Elle répéta sur un ton neutre :

— Un nu-man mutant ? Qu'est-ce que c'est que cette histoire encore ?

L'agent raconta alors en détail tout ce qu'il s'était passé. Sa supérieur l'écoutait attentivement, sans rien dire, notant toutes les informations qu'il laissait.

— C'est vraiment étrange... Nous devrions avoir plus d'informations quand le groupe de la section trois reviendra. Et une fois qu'ils auront vidés tous ces ordinateurs de leurs contenus.

Karen referma le dossier qu'elle avait entre les mains avant de continuer.

— Bon travail agent Laguna. Je vous libère pour le moment, profitez-en pour vous reposer.

Ronan hocha la tête avant de se diriger vers la sortie de la pièce. Il referma la porte derrière lui, laissant la chef du secteur cinq seule. Cette dernière se tourna vers la fenêtre qui donnait sur la ville. Elle murmura pour elle-même :
— Eh bien... J'espère que nous n'aurons pas de mauvaise surprise si nous creusons un peu plus loin dans cette affaire...

Dans l'ascenseur qui le menait au rez-de-chaussée, Ronan vérifia son téléphone. Il y avait un message non lu qu'il parcourra rapidement avant d'y répondre succinctement.

« *Ok. Ça marche. A demain.* »

Les portes s'ouvrirent devant lui et le jeune homme retrouva hâtivement sa compagne qui attendait près de la machine à café. Lorelai l'accueillit avec un large sourire :

— Je croyais que ça devait être rapide.

— J'ai dû raconter tout ce qui s'est passé en détails. Je ne pouvais pas simplement dire « On s'est fait attaquer par une créature non identifiée, on l'a tué et on est parti ».

— C'est pas faux.

La nu-man attrapa le bras de son propriétaire, lançant avec un air amusé :

— Et maintenant, on prend un peu de bon temps !

Ne laissant pas le choix à Ronan, elle l'entraîna dehors.

Une petite rue, modeste, à seulement quelques minutes de l'appartement de Ronan. Des passants y déambulaient, la plupart ayant l'esprit ailleurs, certains se hâtant vers leurs destinations. La nuit s'installait tranquillement, rideau bleu qui commençait à prendre forme dans le ciel. Quelques étoiles commençaient même à apparaître, visible à l'œil nu. Et avec elles, quelques enseignes lumineuses se mirent à briller à leur tour.

Collée au bras de Ronan, la Nu-man observait les alentours. Elle adorait quand la nuit tombait et que la ville se parait de lumières. C'était l'un des moments qu'elle préférait dans la journée. Le duo se dirigea vers un bâtiment orné d'une plaque. Sur cette dernière, des néons aux couleurs vives, qui feraient presque saigner des yeux si on s'approchait pour les voir de plus près. Un nom illuminait la nuit, celui du Club 42.

Tirant son camarade derrière elle, Lorelai poussa la porte d'entrée du bar, se retrouvant dans le petit couloir qui menait à la salle. Ses chaussures ne faisaient aucun bruit sur la moquette aux couleurs délavées. A une époque lointaine, elle avait été rouge. Mais aujourd'hui, on ne pouvait plus que

deviner cette couleur. Rapidement, les deux collègues se retrouvèrent face à la seconde porte. Derrière celle-ci, on pouvait entendre le doux son d'une musique aux sonorités très jazzy. La nu-man poussa la porte, pénétrant dans le bar à proprement dit. Laisant aux personnes déjà présentes les places à table, Lorelai s'installa au comptoir, lâchant enfin Ronan. D'un geste sûr, elle claqua des doigts, espérant attirer l'attention de la tenancière. Cette dernière, une femme renarde à la fourrure rousse, était occupée à inscrire les prix des boissons sur la grande ardoise noir. Terminant rapidement ce qu'elle faisait, elle posa la craie avant de se poser devant Lorelai, un sourire aguicheur aux lèvres.

— Bonsoir, bonsoir. Qu'est-ce qui vous ferait plaisir ? La même chose que d'habitude ?

La tenancière ne quittait pas sa cliente du regard, ignorant presque la présence de son propriétaire. Lorelai étouffa un rire. Elle savait qu'elle ne la laissait pas indifférente, et par le passé, elle l'avait même dragué. Avant que Ronan ne la remette à sa place. Cela lui avait fait plaisir, dans un sens, de le savoir un peu jaloux. Enfin, elle répondit sur un ton doucereux.

— Un Blue Lagoon pour commencer.

— Très bien, je vous ramène ça rapidement.

— Merci...

La femme s'éloigna sans même avoir pris la commande du pauvre Ronan. Ce dernier soupira. Déjà la dernière fois, elle avait oublié. Il se demandait si ce n'était pas une petite vengeance mesquine pour l'avoir envoyé paître. Lorelai laissa ses doigts se promener sur le bras de son compagnon, essayant de le reconforter... à sa manière.

— Tout le monde ne peut pas être aussi sexy que moi.

Elle rapprocha son visage de son compagnon, et ce dernier pu sentir son souffle brûlant lui caresser l'intérieur des oreilles pendant qu'elle lui murmurait de manière sensuelle :

— Si tu veux, je peux venir te consoler dans ton lit quand on aura fini de boire un coup, qu'est-ce que tu en pense ?

La tenancière revint au moment où Lorelai termina sa phrase, posant le verre contenant le cocktail demandé face à la cliente. La nu-man souleva le contenant, son regard se perdant dans les vagues de ce dernier. Elle murmura à voix basse :

— Un Blue Lagoon. Sa couleur est toujours aussi belle.

Là-dessus, elle avala son verre cul-sec, avant de se tourner vers son comparse, un léger sourire aux lèvres.

- Et toi, tu ne bois pas ce soir ?
- Si si... Je vais prendre comme d'habitude.

Ronan n'avait pas répondu aux paroles provocantes de la nu-man. Tout du moins, aucune parole ne traversa ses lèvres pour répondre. Seul son corps ne savait pas mentir, et actuellement, oui, il la trouvait sexy. Comme bien trop souvent à son goût. L'homme se contenta donc de lui lancer un simple regard explicite. La soirée s'annonçait bien longue.

8 - Frères

Le duo ne resta pas bien longtemps au Club 42. Au bout de deux verres chacun, s'échauffant mutuellement avec certains regards et certaines paroles, ils avaient très envie de rentrer à l'appartement afin de laisser libre court à leurs instincts primaire. Ronan paya les consommations avant d'entraîner sa comparse en direction de l'appartement. Fébrile, il avait mis quelques minutes avant de réussir à tourner la clé dans la serrure et d'ouvrir la porte.

A peine cette dernière refermée derrière Lorelai qu'il se jeta amoureusement sur elle. Pendant qu'il lui couvrait le cou de baisers, ses mains se glissèrent sous ses vêtements. Elle avait la peau fraîche, et c'était agréable, pour elle comme pour lui. La nu-man n'était pas en reste, s'attelant à répondre aux avances de son propriétaire, l'embrassant dès que ses lèvres passaient à portée, laissant ses doigts courir le long des bras de son amant. Car il était son amant, et ce, quoi que puissent dire les autres...

Les yeux de Ronan se posèrent sur le bleu qui maculait le cou de sa compagne, et fit une petite moue. S'il avait réagi plus rapidement, alors cette petite blessure ne serait pas là à le narguer. Au moins, il n'y avait rien de plus. Car il savait pertinemment que cela aurait pu être bien plus grave qu'un simple bleu. Éloignant ces pensées sombres de son esprit, il se replongea dans les caresses sur la nu-man qui frissonnait entre ses doigts experts.

— Ronan...

C'était agréable de l'entendre murmurer son prénom entre deux gémissements. Les doigts de l'humain glissèrent au bas du dos de sa comparse, bien décidé à la titiller un peu.

— Ronan...

Il sentait le souffle chaud de Lorelai au creux de son oreille, ce qui fut suivi presque immédiatement d'un tressaillement le long de sa colonne vertébrale.

— Ronan.

La voix de Lorelai se fit moins douce, plus autoritaire. Le jeune homme cessa ce qu'il faisait pour relever la tête vers cette dernière. Elle le fixait avec un air désolé.

— Attends au moins qu'on ait prit une douche avant d'aller plus loin.

Ronan grogna, mais ne fit pas d'objections car il savait qu'elle avait raison. Avec un sourire amusé, il lui lança alors qu'elle s'éloignait de son étreinte.

— Très bien... Mais ne t'étonne pas si je ne trouve pas la force d'attendre et si je te rejoins !

Le reste de la soirée fut épuisant pour les deux tourtereaux. Vers minuit, la fatigue accumulée les avait tous les deux emportés au pays des rêves. Puis vint le matin.

Sept heures tapantes. Le bruit du réveil, toujours aussi entêtant, avait retenti dans la chambre. Ronan bougonna, sa compagne s'était collée contre lui dans la nuit, et il avait du mal à bouger. Remuant doucement, il avait finalement réussi à attraper le réveil pour l'arrêter. Son regard s'était ensuite posé sur Lorelai. Est-ce qu'il devait la réveiller, ou au contraire, la laisser dormir un peu ? La seconde solution lui semblait la meilleure, et il se leva du lit, faisant tout son possible pour ne pas la sortir de ses rêves. Ronan s'habilla avec les vêtements de la veille puis se dirigea vers la cuisine pour prendre son petit déjeuner.

Le bruit de la machine et l'odeur de la boisson chaude envahit rapidement ses oreilles et ses narines. Il s'installa à la table avec son café, puis s'empara de son téléphone pour voir quelles étaient les dernières nouvelles. Il aurait pu mettre la radio mais n'avait vraiment pas envie de réveiller son amante.

Rien de neuf. Les sites d'informations qu'il vérifiait quand il n'avait pas accès à la radio ou au journal n'avaient rien de bien intéressant à raconter. Tant mieux. Au moins, il n'aurait pas besoin de partir en urgence au bureau aujourd'hui. Buvant une gorgée de café encore brûlant, il leva la tête vers l'horloge murale. Il était presque sept heures et demie. Son frère allait débarquer dans une demi-heure. Rien n'était rangé, et c'était toujours un peu le bazar dans l'appartement. Mais Ronan s'en fichait un peu. Ce n'était pas ce qui lui importait le plus.

Morgan Lirio s'était levé de bonne heure. Le rituel du matin se passa comme tous les jours. Levé, lavé, habillé, petit déjeuner. Le tout en moins de vingt minutes. Il avait pris l'habitude, n'ayant plus autant de temps pour lui ces derniers temps. Il passa un appel à ses gardes du corps, qui débarquèrent en moins d'un quart d'heure au bas de chez lui. La journée allait commencer plus tôt que d'habitude, mais au moins, il verrait son grand frère.

Ses gardes du corps, un homme taillé comme une armoire à glace et un nu-mau aux airs de requins du même acabit, l'accueillir en le saluant avec respect. Le premier lui ouvrit la porte de la voiture, tandis que le second s'installa à la place du conducteur. Le chemin ne serait pas long jusqu'à l'appartement de Ronan, mais il valait mieux voyager incognito.

Ronan s'était perdu sur quelques sites internet amusant, cherchant à se changer les idées, quand quelqu'un toqua à la porte. Il regarda l'horloge. Huit heures. Le jeune homme étouffa un petit rire. Décidément, Morgan mettait un point d'honneur à arriver à l'heure. Jamais en avance, jamais en retard. Toujours à l'heure. L'agent se dirigea vers la porte d'entrée qu'il déverrouilla avant d'ouvrir. Un léger sourire aux lèvres, il accueillit son cadet.

— Salut Morgan.

— Ronan... Je ne te dérange pas ?

— Non, bien sûr, entre...

Les deux hommes, car les gardes du corps étaient restés dans la voiture au bas de l'immeuble, s'étaient installés dans la cuisine. Morgan n'avait qu'une heure devant lui. C'était peu, mais ce serait suffisant pour le moment. Il remercia son frère quand ce dernier posa une tasse de café à son intention. Se réchauffant les mains avec, il entama alors la discussion.

— Ça va, ce n'est pas trop dur le boulot ces derniers temps ?

Ronan secoua la tête.

— Comme d'habitude. Il y a des jours tranquilles, d'autres un peu moins.

— Hier faisait partie de la seconde catégorie.

Ce n'était pas une question de la part du gouverneur, mais une affirmation. L'aîné haussa un sourcil, attendant une explication qui arriva rapidement.

— J'ai reçu un rapport hier soir. Concernant ta mission. Si les choses avaient mal tournées, tu aurais pu y passer.

L'agent soupira. Il n'aimait pas vraiment quand son petit frère faisait ce genre de choses. Etre surveillé ainsi, c'était très désagréable. Morgan avait sûrement demandé à sa supérieur les rapports de mission le concernant. Ronan fronça les sourcils, et sa voix se fit un peu plus sèche.

— Je m'en suis sorti. Lorelai et moi-même nous en sommes sortis. Il n'y a que quelques bleus à déplorer.

Il marqua une légère pause avant de reprendre sur le même ton :

— Morgan, je suis assez grand pour savoir ce que je fais, je n'ai pas besoin que tu me surveille.

Ce fut au tour du jeune gouverneur de pousser un soupir à fendre l'âme. Ce dernier reprit quelques gorgées de café avant de lever la tête au plafond. Il savait pertinemment que ce n'était pas la meilleure chose à faire que de surveiller les faits et gestes de son frère. Mais il n'avait pas trouvé d'alternatives pour garder un œil sur lui. Il était sa seule famille, et il ne

voulait pas le perdre. Il regarda alors autour de lui avant de fixer de nouveau son grand frère.

— Lorelai... n'est pas là ?

— Elle dort encore.

— Lorelai... Comme ta mère...

Ronan sentit un frisson remonter le long de sa colonne vertébrale quand Morgan mentionna sa mère. Il ne voulait pas en parler, mais il fut incapable de le dire à son demi-frère qui continua sur le même ton.

— Je ne sais ce qui t'as pris de la nommer ainsi...

— Je n'avais pas d'autres noms en tête.

— Vraiment ?

— Ouais...

Le gouverneur haussa un sourcil, fixant toujours son frère. Il n'arrivait pas à comprendre. La mère de Morgan était morte alors qu'il était tout petit, et les souvenirs qu'il avait d'elle, ce n'étaient que des photos. Il n'avait pas eu le temps de véritablement s'attacher à elle. Au contraire de Ronan. Il savait que ce dernier avait perdu la sienne dans un accident. Un adolescent de seize ans à qui le destin avait volé la seule personne qui comptait pour lui, et son bras gauche au passage. Morgan soupira doucement.

— Je ne comprends pas pourquoi tu t'attaches autant à cette nu-man.

— Je ne te demande pas de comprendre.

— Tu devrais savoir que ce genre d'union est contre nature.

Ronan étouffa un rire avant de répondre sur un ton sarcastique.

— Oh, je sais. Je ne le sais que trop bien. Tout comme je sais qu'il y a un paquet d'endroit dans cette ville où certains payent des sommes dérisoires pour baiser toute la nuit avec.

Il s'arrêta quelques instants, le temps d'apprécier la gêne poindre sur le visage de son petit frère, avant de continuer sur le même ton.

— Donc tu comprends bien que cette histoire d'union contre nature ça me fait doucement rigoler...

Morgan poussa un petit grognement énervé avant de soupirer.

— Fais ce que tu veux. Mais ne t'attends pas à faire un mariage ou avoir des gosses avec cette... Nu-man.

Ronan le savait. Il le savait pertinemment. Certes, l'idée de mariage et d'enfants lui avait effleuré l'esprit. Mais il savait aussi que c'était une chose impossible avec Lorelai. De toutes manières, tout ce qu'il voulait, c'était qu'elle reste à ses côtés. L'aimer. La chérir. Le reste n'avait pas

d'importance.

Le gouverneur leva la tête vers l'horloge murale. Huit heure vingt. Il poussa un petit soupir contrarié.

— Déjà... Le temps passe bien trop vite à mon goût.

Il avait rendez-vous à neuf heures, ce qui lui laissait peu de temps devant lui. Le jeune homme se leva de table, rajustant sa cravate pourpre. Ronan, sa tasse toujours en main, jouait avec le reste de café.

— Tu t'en va déjà... Une journée chargée en perspective ?

— Exactement. Plusieurs rendez-vous importants que je ne peux pas manquer sous aucun prétexte pour rester et passer un peu plus de temps avec toi.

L'agent haussa les épaules, reposant sa tasse sur la table. Il se leva à son tour avant d'accompagner son petit frère jusqu'à la porte d'entrée.

— Bon courage Morgan...

Ce dernier se contenta d'un simple geste de la main avant de s'éloigner.

9 - Cauchemar

La jeune femme ouvrit un œil, puis l'autre. Cela faisait combien de temps qu'elle dormait ainsi, à même le sol ? Quelques minutes ? Quelques heures ? Quelques jours ? La terre glaciale n'était pas agréable, et elle aurait mille fois préféré être dans son lit. Chez elle. Elle se releva lentement, faisant un effort surhumain pour tenir sur ses deux jambes. Elle avait un mal fou à rester debout. Et elle souffrait le martyr. Ses jambes tremblaient à chaque fois qu'elle mettait un pied devant l'autre, avançant doucement dans l'obscurité. Il faisait si sombre autour d'elle. Et là-bas, comme une promesse d'espoir, la lumière. Vive, qui lui brûlait presque la rétine. Mais la lumière était encore loin. La jeune femme avançait donc avec difficulté vers le rayon lumineux, tel un bateau s'approchant d'un phare, ou d'un papillon près d'une flamme. Il n'y avait aucun bruit. Elle entendait juste le son de sa propre respiration saccadée. Et les battements de son cœur qui tambourinait contre sa poitrine au point de lui faire mal.

De plus, elle ressentait un sentiment désagréable. Celui de la peur, palpable, qui se faisait un malin plaisir de la torturer. La peur de mourir. La peur de savoir ce qui était arrivé. A ses amis. A ses proches. Est-ce qu'ils étaient en sécurité quelque part ? Est-ce qu'ils étaient au moins encore vivants ? Elle n'avait aucune réponse à ses questions, et dans l'état dans lequel elle se trouvait, obtenir les réponses relevait du miracle.

Une quinte de toux lui fit cracher du sang. Encore. Bientôt elle n'en aurait plus une goutte s'il continuait à sortir de son corps ainsi. Ce corps trop faible qu'elle maudissait à cet instant. Ce corps qu'elle détestait, haïssait de toute son âme. Ce corps qui disparaîtrait bientôt si personne ne venait l'aider. Peut-être valait-il mieux qu'elle disparaisse ? Elle ne savait pas. Et qui pouvait le savoir de toute façon. Enfin, la lumière était toute proche. Elle tendit alors la main pour l'attraper, comme si elle allait disparaître pour toujours et...

Le bruit de la pluie cognant en rythme sur la vitre de la chambre l'avait réveillée. Elle avait ouvert un œil, puis l'autre, avant d'attraper le réveil sur la table de nuit. Sa vue floue distingua rapidement que qu'il faisait jour. Depuis combien de temps ? Plissant les yeux, elle déchiffra le réveil. Huit heures et demie. Lorelai grogna, puis se redressa lentement sur le lit.

La jeune femme sortit de la chambre, puis se dirigea vers la salle de bain. Elle referma la porte derrière elle et appuya sur l'interrupteur. La pièce s'illumina, agressant ses rétines qui n'étaient pas habituées à la lumière.

Lorelai soupira un grand coup, puis se mit face au lavabo. Ce dernier était surmonté d'un miroir, et lorsqu'elle plongea son regard dans le sien, elle se figea un instant. Elle ne se reconnaissait pas. Ce n'était pas elle. Et la voix de Lorelai résonna faiblement dans la pièce.

— Qui es-tu ?

Aucune réponse. Le reflet du miroir lui renvoyait sa propre image, silencieuse, alors qu'elle aurait voulu savoir. Alors qu'elle voulait comprendre. Alors qu'elle cherchait à reconnaître cette personne inconnue qui lui faisait face. Elle répéta doucement sur le même ton.

— Qui es-tu ?

Le reflet ne bougea pas, se contentant de la fixer sans rien ajouter de plus. Lorelai leva la main, touchant sa joue du bout des doigts. Elle existait. Elle était vivante. Mais elle ne savait pas qui elle était. Elle ne se souvenait pas. Sa mémoire lui faisait défaut. Pas de nom. Pas de souvenirs. Le vide. Le néant. Quelques bribes la hantaient de temps à autre, mais rien de concret. Rien qui pouvait lui permettre de se rappeler de son passé. De ce qu'il y avait avant Lorelai. De ce qu'il y avait avant qu'on ne l'appelle ainsi. De ce qu'il y avait avant. Avant. La jeune femme ferma les yeux quelques secondes, puis inspira profondément. Une fois. Deux fois. Trois fois. Et lorsqu'elle les rouvrit à nouveau, elle avait toujours la même sensation. Celle de ne pas être elle-même. Celle de ne pas se reconnaître. Celle d'avoir l'impression de vivre avec une inconnue. Et que cette inconnue, c'était elle même.

— Qui suis-je ?

C'était la question qui revenait sans cesse. Question à laquelle elle désespérait de trouver une réponse. Sa vie avait commencé, dans sa mémoire, il y a quelques années. Une fois échappée de cet endroit, blanc, à l'odeur désagréable, et rempli de flammes et de personnes qui hurlaient. Mais avant ça, elle ne savait pas. Il n'y avait qu'un néant sans fin, un immense trou noir, vide. Vide. De temps à autre elle avait un sursaut, quelques flashes qui lui revenaient, des sensations, une présence familière.

— Tu es encore à mes côtés. Mais qui es-tu ? Qui es-tu ?

Elle n'avait pas de réponse. Elle n'aurait pas de réponses. Car à chaque fois qu'elle tendait les mains vers les souvenirs, ils s'évanouissaient pour disparaître. C'était un jeu cruel qu'elle avait accepté à contrecœur. Chaque parcelle, chaque bribe qui faisait d'elle ce qu'elle était, se dissipait au fur et à mesure, la laissant dans un flou de plus en plus présent. Aujourd'hui, elle était Lorelai. Une jeune femme un peu perdue dans un monde qui n'était pas vraiment le sien. Mais la veille, elle était qui ? Elle avait été qui ?

Les jours passaient au fur et à mesure, sans lui laisser le temps de reprendre son souffle. La condamnant à continuer sur cette voie. La voie de l'ignorance. Elle vivait dans un monde cruel et sans merci. Mais elle ne le voyait pas forcément ainsi. Ses yeux ne le voyaient pas comme ça. Elle le voyait autrement, d'une façon qui l'arrangeait. D'une façon qui faisait qu'elle ne pensait pas au reste. D'une façon qui lui permettait de survivre. Un monde de sa propre conception.

Sa main tremblante se posa sur son reflet dans le miroir. Froid, presque glacial. Elle glissa doucement, laissant une trace derrière elle. Le miroir se souviendrait, jusqu'à ce que quelqu'un vienne le nettoyer. Lorelai poussa un soupir à fendre l'âme. Est ce qu'elle, son véritable moi passé, avait laissé une trace de son passage quelque part dans ce monde ? Ou auprès de quelqu'un ? Et de toute façon, si c'était le cas, par où faudrait-il qu'elle commence à chercher ? La jeune femme secoua doucement la tête. C'était mission impossible. A moins d'un miracle, jamais elle ne retrouverait ce qu'elle avait perdu. Jamais. Et peut-être que c'était mieux ainsi...

— Qui suis-je ?

Elle s'imaginait, dans un autre monde, mariée, avec des enfants, vivant une vie paisible et sans histoires. Ou alors marchant simplement dans les rues, parlant avec des amis. Profitant de la vie. Vivre.

— Est-ce que tu m'as laissé quelque chose ?

Son regard se posa rapidement sur ses bras. De multiples cicatrices s'y trouvaient. Vestige d'un temps où elle n'était qu'un cobaye qui n'avait qu'un simple numéro comme nom. C'étaient les seules choses qui lui restaient. Les seules choses qu'ELLE lui avait laissées. Des cicatrices. Pas de nom. Pas de souvenirs. Juste des cicatrices. Et une douleur qui n'existait pas. Une douleur fantôme. L'une de ces choses qui vous serrait le coeur, le broyant au fur et à mesure que le temps passe. Mais qui ne laissait pas de traces visibles...

Lorelai soupira de nouveau. Elle se passa rapidement un coup d'eau fraîche sur le visage. Pour éloigner les cauchemars. Pour éloigner les souvenirs désagréables. Pour éloigner ce qui lui faisait peur. Car elle avait peur. Peur de comprendre. Peur de savoir. Peur d'être déçue de ce qu'elle était réellement. Et surtout, peur de perdre Ronan si jamais... Si jamais...

La jeune femme prit une grande inspiration, s'essuya rapidement, puis sortit de la pièce d'eau. Son regard se porta sur la pendule accrochée au mur. Huit heure quarante. La nuit avait disparu. Et Lorelai aurait voulu disparaître avec. Bien entendu, elle pouvait disparaître. Elle pouvait simplement ouvrir la fenêtre en grand et se jeter au dehors. Après une courte chute, son corps

finirait écrasé sur l'asphalte. Et ce serait terminé. Mais une petite voix en elle, l'en empêchait. Une petite voix, à peine audible, mais assez forte pour se faire entendre. Une petite voix qui lui murmurait qu'elle avait encore des choses à faire, et qu'elle ne devait pas se laisser aller aussi facilement.

— *Repose-toi.*

Alors elle fit ce que lui disait cette voix. Elle retourna dans la chambre, aussi discrètement qu'elle en était sorti, puis se réinstalla confortablement sous les draps, encore chaud, du lit. Ses yeux se fermèrent une fois, puis elle repartit se perdre aux pays des songes. Pour se reposer.

Ronan avait entendu sa comparse se lever, et n'avait pas compris pourquoi cette dernière n'était pas venue prendre son petit déjeuner comme d'habitude. Quittant la cuisine où il se trouvait, il se dirigea dans la chambre, pour retrouver la Nu-man au fond du lit. Un léger sourire illumina son visage lorsqu'il comprit qu'elle s'était rendormie. Peut-être que la journée de la veille avait été trop riche en émotion pour elle ? La mission à risque, le passage au bar puis la soirée galipettes avait dû l'achever de fatigue. Sans compter ce cauchemar récurrent qui venait hanter ses rêves un peu trop souvent. Le jeune homme s'installa sur le bord du lit, observant Lorelai sans faire de bruit. Elle était adorable. Ronan ne put s'empêcher de lui caresser doucement la tête, avant de s'amuser avec une mèche de ses cheveux à la couleur si particulière. Son regard se posa ensuite sur le réveil. Cela lui coûtait, mais il faudrait bien qu'elle se réveille à un moment donné. Il décida de lui laisser jusqu'à neuf heures et demie avant de s'allonger à ses côtés. Un peu de repos, même très court, lui ferait le plus grand bien à lui aussi.

10 - Mystères

Karen Weiss se trouvait dans son bureau. Elle était arrivée en avance, comme tous les jours, et savait qu'elle partirait bien après ses horaires, comme tous les jours. Comme d'habitude, elle s'acharnait à traiter les dossiers qu'on lui présentait et qui étaient « à risque ». La chef de la section cinq soupira d'exaspération. Chaque jour qui passait, elle avait l'impression que ses efforts ne servaient pas à grand-chose. La criminalité était toujours là, et elle pensait que ça ne s'arrêterait jamais. Ça, et aussi le fait que l'enquête qu'elle menait en parallèle n'avancait pas beaucoup. Assise sur le siège confortable derrière son bureau, la femme aux cheveux blancs leva les yeux au plafond, le fixant comme si elle pouvait voir au travers, réfléchissant à ce que pouvait bien cacher les fichiers que l'équipe de la section trois lui avait partagés. Car parmi tout ce qu'ils avaient pu récupérer la veille, une grosse partie des documents étaient cryptés. On lui avait expliqué qu'au mieux, il suffirait de quelques heures pour tout déchiffrer, mais que dans le pire des cas... cela pourrait se chiffrer en jours, voire en mois. Karen n'était pas un as en informatique. Elle savait utiliser un ordinateur et des logiciels basiques, mais ça s'arrêtait là. Elle ne s'était jamais penchée sur les possibilités de ce genre d'appareils.

La femme aux cheveux blancs avait commencé à se faire un tas de scénarios plus ou moins probables sur cette histoire, allant du simple trafic d'organes au marché noir à des choses un peu plus farfelues, comme une invasion d'Equinox par des ours vêtus de kilt venant de l'autre bout de l'espace. La porte de son bureau s'ouvrit alors, et un barbu entra dans la pièce, saluant respectueusement son supérieur. Karen hocha simplement la tête, attendant les explications du chef de la section trois. Car il s'agissait de ce dernier, un quarantenaire répondant au nom de Denshi Ishikawa. Explications qui ne tardèrent pas à arriver. La voix humble mais sûre d'elle de l'homme résonna alors dans la pièce.

— Madame Weiss, nous avons terminé de traiter votre demande concernant les fichiers que vous nous avez envoyé chercher au BioLab du secteur 14. Et c'était loin d'être évident, soupira-t-il avant de reprendre sur un ton moins formel. Le chiffrement était costaud et je vais être franc, nous avons eu beaucoup de chance. Surtout en si peu de temps. Sans entrer dans les détails, nous avons dû y aller en brut force. C'est sale, pas garanti et long, terriblement long sauf... quand on a un peu de chance comme ici. Heureusement que nous avons pu "emprunter", dit-il avant de remarquer le regard noir que lançait Karen qui commençait à se perdre dans les

explications... de la puissance de calcul, conclut-il. Je savais que vous réproveriez l'infiltration de Solstice, mais sans, il était impossible de casser la clé utilisé. Et un verrou sans clé... Enfin, rassurez-vous, aucune trace n'a été laissée, ni concernant notre passage, ni concernant les données. J'ai personnellement veillé à ce que les données ne transitent pas sur disque. Voici le contenu des documents.

Ishikawa s'avança vers le bureau et y déposa un dossier aussi épais qu'un annuaire téléphonique. Karen regrettait déjà le fait qu'elle allait devoir éplucher le dossier en long, en large et en travers. Rien que ça allait lui prendre des heures et des heures. Elle soupira doucement, tout en remerciant son interlocuteur pour le travail que son équipe avait fourni.

— En tout cas, je me demande bien ce qu'il y a là-dedans et qui avait besoin d'être crypté pour être caché aux yeux des simples mortels que nous sommes...

— Ce sont de simples fiches de renseignements, des permis de conduire, des dossiers d'ouverture de comptes en banque, des cartes d'identité, des passeports, des dossiers médicaux... Rien de très illégal. On pourrait croire à ce que ce soient de simples fichiers provenant d'une quelconque entreprise. Mais il y a quelque chose qui cloche avec ces dossiers madame, et j'ai le nez pour ça.

Tout en prononçant sa dernière phrase avec un air sérieux, le chef de la section trois se toucha le bout du nez avec le doigt. Un tic qu'il avait depuis longtemps et qui ne partirait pas de sitôt. La femme aux cheveux blancs attendait, toute ouïe, ce qu'il pouvait bien dire par là. Sans attendre plus longtemps, Ishikawa ouvrit le dossier, le feuilleta rapidement, puis s'arrêta sur une fiche de renseignements.

— Ici nous avons un certain Daniel. Sa date de naissance, son adresse, son numéro de téléphone, son adresse mail, le code de sa puce personnelle, la liste de ses différents employeurs, des choses normales en soit pour une fiche de renseignements. Surtout pour une fiche de renseignements concernant un nu-man fraîchement sorti de l'un des incubateurs.

Il marqua une légère pause avant de continuer sur le même ton.

— Ce qui me gêne un peu dans cette fiche, c'est aussi d'y trouver ses identifiants bancaires, ses différents numéros de compte et de cartes bleues, toutes les informations relatives à son permis de conduire et à sa carte grise entre autres... Mais ce n'est pas tout.

Il pointa du doigt un petit encart sur la fiche.

— Date du décès, 20 avril 20XX. Nous sommes donc bien d'accord, ce pauvre

Daniel est mort et enterré depuis un petit paquet d'années maintenant.

Karen hochla la tête, demandant simplement :

— Où voulez-vous en venir ?

— Attendez un instant madame Weiss. J'y arrive...

Le chef de la section trois posa alors le second dossier qu'il tenait dans ses bras, bien moins épais que le premier. Il en sortit une autre feuille, toute simple, et la montra à son interlocutrice.

— Ici nous avons une demande de passeport au nom de Daniel, avec le nom de son propriétaire ci-joint, en date du mois de février 20XX. On pourrait simplement croire à un homonyme, mais les informations données correspondent à celle de notre décédé. A moins qu'un mort n'ait besoin d'un passeport pour voyager, je n'ai pas d'explication logique. Et ce n'est pas le seul avec qui j'ai découvert ce genre d'anomalie. Il y a au moins un tiers des personnes des fichiers que vous m'avez demandé de traiter qui sont concernées.

Karen Weiss leva à nouveau les yeux au plafond. Cette affaire était décidément bien compliquée. Elle se gratta l'arrière du crâne, tout en réfléchissant, puis lança à son collègue.

— C'est louche cette histoire... On dirait bien que quelqu'un s'amuse à usurper l'identité de nu-man décédés. Est-ce que c'est simplement pour se faire de l'argent de poche ou est-ce que ça cache quelque chose de plus gros encore ?

La femme aux cheveux blancs frissonna. Si c'était pour autre chose, ce serait le genre de cas encore inédit dans sa carrière et elle était à la fois impatiente et effrayée. Karen se leva de son siège, encore déconcertée par le flot d'informations qu'elle venait d'apprendre.

— Et concernant cette histoire de nu-man mutant ? Il y avait des informations ?

Le chef de la section trois secoua la tête négativement.

— Rien de rien. Comme si cette créature n'avait jamais existé.

C'était vraiment très étrange. Karen se gratta le menton, puis, s'approchant de son camarade, elle le remercia modestement.

— Merci d'avoir pris le temps de vous pencher sur ces fichiers, ça va m'aider dans mon enquête.

— C'est juste mon travail Madame. Mais j'ai juste une chose à ajouter... ça ne concerne pas le contenu en lui-même mais la façon de faire. Les fichiers avaient artificiellement tous la même taille. Ils étaient "remplis" à la fin par

des octets de bourrage en quelque sorte. Par des "4". Le chiffre favori de la section du même ordre.

Ishikawa salua de nouveau la femme avant de se diriger avec la porte du bureau. Il s'arrêta avant de se tourner à nouveau vers le chef de la section cinq, lui lançant sur un ton teinté d'appréhension :

— Qui ou quoi que vous cherchiez, faites attention, si c'est bien la section quatre qui se trouve dans la boucle...

Denshi Ishikawa sortit alors de la pièce sans finir sa phrase, refermant doucement la porte derrière lui. Le regard de Karen se posa sur les deux dossiers qui se trouvaient sur son bureau. Elle murmura doucement entre ses lèvres, comme si elle avait peur qu'une oreille indiscreète ne l'entende :

— Si la section quatre est dans le coup, alors...

Elle ne formula pas la fin de sa phrase, mais cela expliquait certaines choses. Karen ne savait pas encore dans quelle affaire elle venait de fourrer son nez.

Posé sur la table de la cuisine, le téléphone de Ronan vibra plusieurs fois, et sa sonnerie interminable retentit dans la pièce. Ce dernier se réveilla de sa petite sieste, cherchant à attraper l'appareil qui n'était clairement pas à portée de main. Il grogna, se levant du lit douillet, et réveillant sa comparse au passage. Lorelai bailla à s'en décrocher la mâchoire, et elle demanda d'une voix à moitié endormie :

— Tu vas où ?

— Le téléphone qui sonne. Tu ne l'entends pas ?

Pour toute réponse, la nu-man coinça sa tête sous le coussin en rouspétant. Le jeune homme alla dans la cuisine, où le téléphone sonnait encore et toujours à tue-tête. Sans même regarder de qui il s'agissait, il décrocha, demandant d'une voix sèche :

— Oui ? Qui est à l'appareil ?

Un long silence s'installa dans la cuisine, alors qu'il écoutait avec attention les paroles de son interlocuteur. Au bout d'un long moment, la voix de l'homme résonna à nouveau dans la pièce.

— Très bien. C'est noté. Merci.

Il raccrocha avant de reposer le téléphone sur la table de la cuisine. Perdu dans ses pensées, Ronan n'avait pas entendu Lorelai se lever et le rejoindre. Elle s'approcha de son compagnon avant de lui caresser amoureusement le dos. Elle demanda :

— Est-ce que tout va bien ? Ne me dis pas que c'était ta chef qui te demandait de venir bosser aujourd'hui ! Après ce qui s'est passé hier, ce

serait gonflé !

Le jeune homme secoua la tête.

— Non non, ce n'est pas pour revenir aujourd'hui... C'est juste pour me garder au courant sur cette affaire. Et cette affaire a l'air bien plus louche que ce que je pensais.

La nu-man planta son regard dans celui de son amant sans rien dire. Elle espérait juste que Ronan n'irait pas mettre le nez dans cette histoire. Elle avait un mauvais pressentiment, sans pouvoir l'expliquer. Elle ne voulait pas qu'il aille risquer sa vie pour une affaire. C'était la dernière chose qu'elle désirait.

11 - Invitation

Ronan et Lorelai était assis l'un en face de l'autre, dans la petite cuisine. Le premier s'était servi une troisième tasse de café, et la seconde du thé à la vanille, dont l'odeur embaumait la pièce. Le silence s'était installé, et ce fut la nu-man qui le brisa en posant simplement sa question :

- C'était qui exactement au téléphone ?
- Ma chef. Pour me faire un topo rapide des infos récupérées sur les ordinateurs du BioLab.
- Et... ça donne quoi finalement ?

L'agent avala une gorgée de café avant de répondre à sa compagne.

- C'est bizarre. Aucune trace de la bestiole qu'on a zigouillée. Par contre, les disques durs étaient blindés d'infos en tout genre concernant des nu-mans. Normal tu me diras. Sauf quand les nu-man en question sont décédés depuis un bail.

La jeune femme s'amusait avec sa cuillère à touiller son thé, attendant qu'il refroidisse un peu. Les yeux baissés, elle soupira.

- Effectivement... C'est vraiment bizarre... A quoi est-ce que ça peut bien servir de garder ces informations ?
- Pour les revendre peut être... Ou falsifier des papiers importants... Je ne sais pas exactement. Tout ce dont je suis sûr, c'est que ça ne tourne pas rond.

Lorsqu'il avait eu Karen au téléphone, cette dernière avait gardé son sang-froid en lui donnant toutes les informations. Pourtant, il avait pu déceler une petite pointe de peur au fond de sa voix glaciale. Et c'était assez rare pour être souligné. Cette dernière lui avait juste omis le lien entre cette affaire et la section quatre, pensant qu'il n'avait pas besoin de savoir ça pour le moment.

Lorelai passa sa main sur son cou, où les bleus de la veille étaient encore visibles. Ce n'était pas douloureux, juste désagréable. Il faudrait qu'elle porte des cols roulés jusqu'à ce qu'ils disparaissent pour qu'on ne lui pose pas de questions indiscretes.

- Tu as mal ?

La voix inquiète de Ronan l'avait tirée de ses pensées. Elle secoua doucement la tête avant de lui répondre de façon à le rassurer.

- Non... C'est juste... Pas agréable. C'tout.

L'humain plissa légèrement les yeux, jugeant la véracité des paroles de son

interlocutrice. Puis il soupira doucement avant de se concentrer sur ce qu'il restait de café dans sa tasse.

Ce matin-là, le gouverneur était très occupé. Eva se retrouvait donc seule dans le grand bureau de son supérieur. A la voir pianoter sur son clavier, les yeux rivés sur son ordinateur, on pouvait croire qu'elle travaillait avec acharnement. Mais pas ce matin. Le rapport concernant l'une des missions de la veille était passé entre ses mains. Elle l'avait épluché dans tous les sens, cherchant tout ce qui pouvait lui fournir une quelconque piste pour avoir les preuves qu'elle cherchait pour le coincer. Bien qu'il y ait de nombreuses choses étranges, il n'y avait rien qu'elle pouvait utiliser. La queue de la jeune femme se balançait en rythme, seule chose visible marquant son énervement. Le bruit mécanique de ses doigts sur les touches s'arrêta, et la jeune femme leva la tête vers le plafond en soupirant.

— Bon sang...

Les mots avaient traversés ses lèvres, mais il n'y avait personne pour l'entendre. Elle se leva de son siège, puis se dirigea vers la petite machine à café. Heureusement pour elle, l'appareil pouvait aussi lui fournir du thé, ce qu'elle ne manqua pas de demander d'une simple pression sur l'un des boutons. Debout devant l'appareil qui versait sa boisson chaude au fond d'une tasse, elle continuait de réfléchir. Eva était sûre et certaine que ce que la section trois avait découvert n'était qu'une infime partie qui cachait quelque chose de bien plus important. Sa propriétaire lui avait pourtant dit de faire attention où elle mettait les pieds pour le coup, car elle ne pourrait pas forcément la protéger si les choses tournaient mal. Mais la nu-man sentait qu'elle était bientôt proche de son but et ne pouvait pas laisser passer une chance pareille. La petite sonnerie de la machine la ramena sur terre, et elle prit sa tasse brûlante avant de se réinstaller à sa place habituelle. Tout en buvant quelques gorgées de thé, elle jeta un coup d'œil à l'agenda qui était grand ouvert près d'elle. Morgan avait souligné un petit mot au stabylo. Au moins, elle était sûre de ne pas le manquer.

«Inviter Ronan Laguna et sa nu-man à la soirée spéciale du Bicentenaire d'Equinox. Faire parvenir deux invitations V.I.P et demander confirmation.»

La jeune femme posa sa tasse, puis fit craquer les phalanges de ses doigts sans aucune élégance. C'était l'une des rares choses qu'elle appréciait faire alors que les bonnes manières interdisaient scrupuleusement ce comportement. Elle laissa donc ce qu'elle faisait jusque-là, se disant que de toute façon, pour le moment, sans plus d'information, elle ne pouvait pas continuer. Eva se remit à taper sur les touches du clavier à une vitesse

frénétique, écrivant un rapide courrier à l'attention de ce monsieur Laguna. Quelque chose de simple et direct, qu'elle envoya par mail en n'oubliant pas de joindre les invitations. Au moins, ceci était fait. Maintenant, il fallait qu'elle s'attelle au reste des tâches qui lui incombait.

La pluie tombait à verse sur les carreaux de la fenêtre en ce début d'après-midi. Alors que Ronan s'était installé à son bureau pour remplir moult paperasses, Lorelai s'était lovée dans le canapé, son regard perdu sur les nombreuses traces que laissaient les gouttes le long de la surface de verre. Elle appréciait la pluie, et remerciait silencieusement le système climatique mis en place par Matriarch pour lui permettre de profiter de ce genre de spectacle. La nu-man était absorbée par la vision de la pluie. Était-ce dû au fait qu'elle faisait partie de la famille des créatures marines ? Elle ne savait pas vraiment, et puis, elle n'en avait que faire. Ça lui plaisait, c'était tout ce qu'elle avait besoin de savoir.

Lorelai se releva doucement, s'étirant un instant, avant de se diriger vers la porte fenêtre. Sans détourner son regard du paysage qui se trouvait devant elle, elle questionna son compagnon.

— Ronan... Est-ce que tu penses qu'un jour je me rappellerai de mon passé autrement que par des cauchemars incompréhensibles ?

L'homme leva la tête de ses papiers, faisant tourner son stylo entre ses doigts. Il jeta un coup d'œil à sa comparse, qui se trouvait dos à lui. Soupirant lentement, il répondit sur un ton peu sûr de lui.

— J'espère...

Cela ne devait pas être agréable pour elle. Il ne pouvait pas comprendre, n'ayant pas ce genre de soucis. Ronan se rappelait de beaucoup de choses. De son enfance. De sa mère. De certains moments plus ou moins heureux. Mais pour sa complice, ce n'était pas le cas. Il n'y avait aucuns souvenirs avant leur rencontre. Il lui avait expliqué qu'ils pouvaient construire des souvenirs ensemble, le temps qu'elle retrouve les siens. Mais ces derniers temps, elle avait de plus en plus soif de savoir. De savoir QUI elle était. Et il ne pouvait pas lui en vouloir.

Lorelai posa sa main palmée sur la poignée de la fenêtre avant de l'ouvrir. Le vent était frais, et quelques gouttes tombèrent sur elle. Elle posa un pied sur le balcon, puis un second, appréciant ce contact humide. Puis elle sortit totalement, laissant la pluie la tremper complètement. Cela ne la dérangeait pas, bien au contraire. Levant la tête vers le ciel, la nu-man resta plantée là sans rien dire de plus.

Ronan contemplait la silhouette de sa compagne qu'il pouvait deviner à travers ses vêtements à présents humides qui épousait parfaitement ses formes. Il avait du mal à se remettre au travail, et son regard était sans cesse attiré par elle. Se mordant légèrement les lèvres pour se remettre les idées en place, il se replongea dans son travail, se demandant combien de temps il tiendrait avant de flancher et de laisser tomber. Une sonnerie spécifique en provenance de son téléphone l'éloigna des pensées quelques peu perverses qu'il avait actuellement. Laisant à nouveau son travail en plan, il s'empara de son portable pour y lire le message qu'il venait de recevoir. De son autre main, il continuait à faire tourner son stylo entre ses doigts.

— On a quelque chose de prévu pour demain soir ?

Il avait posé la question alors qu'il savait pertinemment qu'elle était la réponse que sa comparse allait dire. Cela ne manqua pas. Lorelai, trempée, se tourna vers son propriétaire sans bouger de l'endroit où elle se trouvait.

— Non, pourquoi ? Tu veux qu'on fasse quelque chose de particulier ?

A peine termina-t-elle sa phrase qu'elle entra de nouveau dans la pièce, laissant des traces mouillées sur le sol à chaque pas qu'elle faisait pour se rapprocher de Ronan. Ce dernier leva la tête vers elle, et ne manqua pas de la trouver sensuelle sans le lui dire. L'homme se racla la gorge avant de prendre la parole.

— Eh bien, nous sommes conviés à la soirée du Bicentenaire demain. Tu veux qu'on y aille ? Si ça ne t'intéresse pas, je trouverais toujours une excuse à donner à mon frère...

— C'est génial !

Lorelai se jeta sur son compagnon, le trempant au passage avant de poser un tendre baiser sur son front.

— C'est une soirée super importante, ce serait criminel de la rater, non ? Tu n'y penses pas ?

Ronan grogna faiblement quand la nu-man humidifia ses vêtements en se collant à lui, mais sa mauvaise humeur partit aussi rapidement qu'elle était venue. Sa comparse n'avait pas tort. Ce n'était pas le genre de soirée que l'on voyait tous les quatre matins. Et sortir un peu leur permettrait d'oublier les mésaventures de la veille. Il frissonna en y repensant.

— Très bien, ça marche. On va y aller. Tu pourras même te mettre sur ton trente et un.

— Une jolie robe donc... Quelque chose de classe... J'ai tellement hâte d'y être !

A cet instant, Lorelai ressemblait plus à une enfant qui attendait un cadeau

du père Noël. Mais Ronan s'en fichait, tant qu'elle était heureuse. C'était tout ce qui comptait à ses yeux.

12 - Jeu de hasard

Ronan essayait tant bien que mal de garder un œil sur la route en conduisant son véhicule. De temps en temps, il ne pouvait s'empêcher de lancer quelques coup d'œil à la dérobée à sa comparse qui était installée près de lui. Lorelai, comme à chaque fois, regardait par la fenêtre, perdue dans ses pensées. Elle était vraiment craquante. Surtout dans la tenue qu'elle portait actuellement. Une robe simple, pourpre, fendue, laissant entrevoir l'une de ses jambes, comme une promesse silencieuse de plus, bien plus tard dans la soirée. Le jeune homme engagea alors la conversation, pour penser à autre chose, tout en sachant pertinemment que ce serait bien compliqué.

— Il va y avoir un monde fou ce soir... Je me demande si j'aurai le temps de voir mon frère avec tout ça.

— Il va encore être entouré de gardes du corps et n'aura pas le temps d'grand-chose à mon avis.

— Je m'en doute bien Lore... C'est quand même un peu dommage, on aurait pu passer une partie de la soirée en famille.

La jeune femme se tourna vers son compagnon et prit une moue boudeuse que n'aurait pas reniée une petite fille.

— C'pas très sympa pour moi ça.

— C'est le seul membre de ma famille qu'il me reste.

— Et moi alors ?

— Toi, c'est encore autre chose... Mais ça ne te rend pas moins importante à mes yeux, je te rassure.

La nu-man croisa les bras et détourna la tête, un léger sourire aux lèvres.

L'Améthyste était l'un des plus grands bâtiments de la ville, et Lorelai était impatiente d'y mettre les pieds. Il y avait une salle de concert, un casino, un grand restaurant et les étages supérieurs renfermaient les chambres de l'établissement. Le duo avait, grâce à leur invitation, une réservation pour l'une de ses chambres qui, en temps normal, coûtait quand même pas mal à la nuit. Lorelai n'avait jamais mis les pieds dans un casino. Les seules salles de jeux qu'elle connaissait étaient les salles d'arcade, et ce n'était pas vraiment la même chose. C'était les yeux grands ouverts, écarquillés par la beauté du lieu qu'elle pénétra l'établissement. Les néons lumineux attiraient particulièrement son attention, tel un papillon de nuit qui se rapprochait sans faire attention des flammes. Elle ne savait pas où donner de la tête, alors que les regards des mâles alentours se posaient sur elle sans qu'elle y fasse attention. Car Lorelai n'était pas du genre à être discrète, que ce soit par son apparence ou par son tempérament. Et le fait qu'elle était une des rares nu-

man soit invité à cet évènement ne l'aidait pas à passer inaperçu, contrairement à l'homme qui marchait sur ses pas sans la laisser trop s'éloigner de lui.

Ronan Laguna ne se serait jamais cru aussi jaloux de voir autant de camarades masculins reluquer celle qui l'accompagnait. C'était le genre de sentiments qu'il avait très rarement l'occasion de ressentir. Contrairement à Lorelai, lui se fondait facilement dans la masse. Ses cheveux noirs et lisses étaient ramenés en arrière par une petite queue de cheval. Sa moustache et sa barbe étaient parfaitement taillés, chose rare pour être soulignée. Son regard perçant et bleu ne lâchait pas d'une seule semelle à la jeune femme qui marchait devant lui.

Sa voix rauque résonna avec force tant il y avait du bruit autour d'eux. Le duo se dirigea vers la partie casino du bâtiment, en attendant que la soirée du bicentenaire ne commence vraiment.

— Tu veux qu'on fasse un jeu en particulier Lore ?

Cette dernière ne se retourna pas, continuant d'avancer tout en jetant des coups d'œil un peu partout. Elle ressemblait à une enfant que l'on avait amenée à une fête foraine, à vouloir tout voir en même temps et à presque courir à travers la foule présente. Ronan poussa un soupir d'énervement alors que la soirée venait à peine de commencer. Il détestait servir de nounou à sa comparse. Attrapant cette dernière par le bras, il l'arrêta dans sa marche et réitéra sa question.

— Tu as envie de faire quelque chose en particulier Lorelai ?

Cette dernière regardait toujours autour d'elle, puis posa enfin ses yeux sur son interlocuteur.

— J'sais pas trop. Je n'suis jamais venue dans un casino. On peut jouer à quoi ?

L'humain posa son bras autour de la taille de Lorelai, l'entraînant alors avec lui à travers les couloirs bondés de l'établissement. Il commença ses explications, prenant bien soin de ne pas se mettre à hurler tant l'endroit était bruyant.

— Ici, les jeux c'est plus la roulette, les cartes, les machines à sous... Mais on va éviter les jeux de cartes. Il y'en a un bon paquet, et je n'ai pas envie de devoir perdre la soirée à t'expliquer les règles...

Lorelai fit une moue boudeuse, mais elle comprenait. Elle avait déjà du mal à assimiler les règles d'un simple jeu de bataille alors un poker ou un Texas hold'em... Ronan l'entraîna à une grande table. Sur cette dernière se trouvait

une roulette, des numéros et des couleurs. La jeune femme ne comprenait pas trop ou tout cela pouvait mener, et s'installa sur un siège près de son compagnon.

— Ronan, pourquoi y a-t-il ce tableau ? Pourquoi les gens posent des jetons sur des numéros ?

— Regarde, c'est simple.

Il sortit de ses poches quelques jetons qu'il avait préalablement récupérés, et les plaça sur le dix-huit rouge, annonçant sa mise à voix haute. D'autres personnes à la table firent de même, misant sur d'autres numéros, ou simplement sur le rouge ou le noir. Le croupier, un nu-man humanoïde à la peau écailleuse, bleue comme le cobalt et au regard orangé, fit alors tourner la roulette, y jetant une petite bille qui rebondit à droite et à gauche au gré du hasard. Lorelai observait les personnes présentes à la table. Elles avaient toutes les yeux rivés sur cette boule, comme si leur vie en dépendait. Même Ronan. La rotation perdit de la vitesse au fur et à mesure, avant de s'arrêter complètement.

— Le quinze noir !

Tous poussèrent un soupir déçu, car personne ne l'avait. Et personne n'avait simplement misé sur le noir. Ronan haussa les épaules, se tournant vers son amie.

— C'est le jeu... On perd souvent, mais quand on gagne, c'est l'extase.

— S'tu le dis...

Elle avait vraiment du mal à comprendre. Son compagnon de soirée lui tendit une poignée de jetons. Un sourire amusé au coin des lèvres, il lui lança sur un ton de défi :

— Allez ! On va voir qui gagnera le plus entre nous deux.

— T'es sûr que c'est vraiment amusant ?

— Mais oui Lore, tu vas voir... Au début tu seras un peu réticente à jouer, et après tu vas adorer.

La jeune femme étouffa un rire avant de lui répondre d'une voix suave :

— La dernière fois qu'tu m'as sorti ça, j'peux pas dire que t'avais tort.

D'ailleurs, faudra qu'on remette ça...

— Si tu gagnes, tu pourras faire ce que tu veux de moi cette nuit.

— Et si c'est toi qui gagne Ronan ?

— Alors c'est moi qui vais pouvoir faire ce que je veux de toi. Ça marche ?

— Ça marche.

— Alors tope là !

S'en suivit une promesse scellée par une poignée de main, chacun pensant

qu'il allait gagner... ou perdre. De toute façon, le résultat serait le même. Ils appréciaient tous deux en avance ce qui allait pouvoir se passer cette nuit...

Ronan posa quelques jetons sur le trente-trois noir, tandis que Lorelai se contenta sagement de miser sur la couleur rouge. La roulette tourna comme la fois précédente, et toutes les personnes présentes avaient les yeux rivés sur elle. Lorelai aussi. Elle qui n'avait fait attention qu'au décor en arrivant en était venue à ne voir que cette roulette, cette bille, ces numéros et ces couleurs. Il n'y avait plus rien d'autre.

— Le vingt-cinq rouge !

Lorelai récupéra ses précieux gains, tout en lançant un regard amusé à son comparse. Ce dernier pesta entre ses dents avant de miser de nouveau. Le cinq rouge cette fois-ci. Il ne s'abaîsserait pas à simplement miser sur une couleur comme le faisait sa compagne. C'était le moyen le plus sûr de gagner, certes, mais le moins amusant. Une fois encore, ce fut la jeune femme qui récupéra quelques jetons alors que ceux de Ronan diminuait un peu plus. C'était légèrement frustrant.

Les mises suivantes furent du même acabit. Ronan misait sur des chiffres alors que Lorelai se contentait des couleurs. Et si les jetons du jeune homme continuaient à disparaître, ce n'était pas le cas de ceux de la chanceuse. Cette dernière n'avait pas raté une seule fois sa mise, trouvant la bonne couleur. Pendant un moment, Ronan se demandait si elle n'absorbait pas la chance des personnes à cette table, car il n'y avait qu'elle qui gagnait. Certains avaient même abandonné le jeu en cours de route, d'autres préféraient s'abstenir et observait juste cette nu-man à la chevelure fuchsia rafler les jetons, encore et encore.

Finalement, il n'en restait qu'un seul. Ronan le tenait entre ses doigts, ne sachant que faire. La sueur glissait le long de sa joue, et alla s'écraser sur la table de jeu. Il posa son ultime jeton sur le quatre noir. De toute façon, il savait pertinemment qu'il avait perdu. Lorelai lui lança un regard amusé, et posa sa pile complète sur le sept rouge. Elle posa sa main sur celle de son comparse, puis le fixa droit dans les yeux, murmurant simplement :

— Un dernier coup, et après on s'arrête là.

Ronan hocha doucement la tête, alors que le croupier fit tourner la roue. Il n'osait pas regarder. Il allait perdre. Ce n'était pas si grave que ça, mais il avait passé la soirée à perdre sans arrêt. La tension était à son comble. La roue commençait enfin à ralentir. Le jeune homme avait l'impression qu'elle ne s'arrêterait jamais, le laissant dans la tourmente.

— Le quatre noir !

Ronan frappa la table du poing.

— J'ai perdu ! Putain, ce n'était vraiment pas ma soirée...

— Mais c'est le chiffre que t'as misé non ?

— De quoi ?

— Le quatre noirs. C'est sur ce chiffre que tu as misé.

Elle se moquait de lui ? Enfin, Ronan osa regarder la roulette. La bille était effectivement arrêtée sur le quatre noir, le chiffre qu'il avait décidé de jouer. Un léger sourire crispé apparut sur son visage fatigué, alors que la main de Lorelai se posa sur son bras. Et la voix suave de cette dernière lui murmura à l'oreille :

— Joli coup... Mais j'espère que t'as pas tiré toutes tes billes... Le reste de la nuit va être... Intéressant.

13 - Mauvais pressentiment

Eva s'était mise sur son trente et un pour ce soir. Car la soirée allait être inédite dans l'histoire d'Equinox et de la cité de Solstice, et resterait gravée dans les mémoires comme étant le bicentenaire du grand projet. La nu-man se trouvait donc à l'Améthyste, suivant son supérieur comme son ombre. Car le gouverneur lui avait demandé de venir et de rester avec lui. Après tout, elle l'avait aidé à écrire le discours qu'il allait prononcer ce soir, et cela aurait été injuste de la laisser sur le banc de touche pendant qu'il récoltait tous les lauriers. Eva se trouvait donc aux côtés du gouverneur, habillée d'une jolie robe noire et très longue, qui mettait en avant ses formes avantageuses. Elle ne cherchait pas à attirer l'attention contrairement à bon nombre de femmes se trouvant dans les parages, et elle jeta un coup d'œil hâtif en direction de sa propriétaire qui se trouvait non loin de là.

Karen Weiss avait horreur de la foule. Elle avait aussi horreur du bruit. La chef de la section cinq n'avait donc aucune raison de se trouver ici, et pourtant, elle avait décidé de faire un effort et de se déplacer. Pour rejoindre ses collègues qui auraient trouvés cela étrange qu'elle ne vienne pas, mais aussi pour garder un œil sur Eva. Pas qu'elle ne faisait pas confiance à cette dernière, mais elle ne voulait pas qu'il lui arrive une bricole. La femme aux cheveux blancs sirotait un verre de vin, non loin de l'attroupement qui s'était formé autour du gouverneur.

Entouré de ses gardes du corps, Morgan avait du mal à avancer sans être arrêter tous les cinq mètres par des gens qui lui posaient des questions, qui voulaient discuter ou simplement lui serrer la main. C'était fatigant. Pour le moment, il voulait juste rejoindre la grande salle où se tiendrait le dîner puis le discours qui ouvrirait les festivités. Ronan lui avait dit qu'il viendrait, mais il ne l'avait toujours pas vu. Il espérait pouvoir boire un verre avec lui ce soir, entre hommes. Mais vu comment la soirée était partie, ce serait sans aucun doutes bien compliqué pour lui de trouver quelques minutes où il ne serait pas assaillit par des inconnus.

Ronan, de son côté, regarda sa montre pour vérifier l'heure. Il se leva de la table de jeu, tendant son bras à sa compagne.

— Si mademoiselle veut bien me suivre, le repas va bientôt commencer, et ce serait dommage de le rater vu que nous y sommes invités.

Lorelai étouffa un rire avant de prendre le bras de son amant en se levant à son tour.

— C'est pas faux. Et puis, j'ai une de ces faims ! Je pourrai dévorer n'importe

quoi !

— Tu manges beaucoup ces derniers temps... Tu vas finir par prendre du poids si ça continue.

La jeune femme lui fit une moue boudeuse que n'aurait pas reniée une enfant.

— Prendre du poids ! C'est pas un ou deux kilos en plus qui vont me faire du mal ! Si ?

— Un ou deux, non, mais plus...

Ronan laissa sa phrase en suspens pendant un instant avant de la conclure.

— ... quoi que plus, ça ne me dérangerait pas tant que ça. Je pourrais mieux attraper tes hanches, si tu vois ce que je veux dire...

Il tourna son visage vers celui de Lorelai en faisant un petit clin d'œil amusé en la voyant devenir rouge comme une pivoine. Cette dernière ne savait plus où se mettre, balbutiant sans grande conviction :

— Je... Hmm... Tout le monde... peut t'entendre...

— Bah... Leur avis m'importe peu.

La salle où allait avoir lieu les festivités était immense, et il fallait montrer patte blanche pour pouvoir y entrer. Heureusement pour le duo, ils avaient des cartons d'invitations VIP, ce qui fait qu'ils n'eurent aucuns problèmes, contrairement à d'autres qui furent recalés aussi sec. Le couple fut installé à une petite table où ils furent rapidement servis en boisson, le temps que tous les convives prennent place.

Pour loin dans la grande salle, le gouverneur avait finalement pris place à une grande table, Eva à ses côtés. Il y avait d'autres personnes, plus ou moins proches de Morgan, qui discutaient de tout et de rien. Une voix interpella le jeune homme.

— Eh bien monsieur le gouverneur, j'espère que vous n'avez pas le trac.

Morgan se tourna vers Arthur Casey. Il avait eu un rendez-vous la veille avec cet homme, dirigeant de la firme Elegia, un homme mûr, avec quelques mèches de cheveux blanc et un regard bleu indéfinissable. C'était ce qui avait mis Morgan un peu mal à l'aise hier.

— Le trac ? Non, non... Tout va bien. Pour le moment en tout cas.

Le gouverneur se saisit de son verre de vin qu'il porta à sa bouche, buvant quelques gorgées de la boisson. Il n'aimait pas l'alcool en général, mais appréciait le vin. Et quelques verres n'allaient pas lui faire de mal. Son interlocuteur lui fit un large sourire, dévoilant des dents blanches impeccablement entretenues.

— Tant mieux, tant mieux... Vous aviez l'air tellement tendu hier que j'ai cru que vous alliez faire un malaise.

— Vous m'avez trouvé tendu ? Vraiment ?

C'est vrai, en y repensant, Morgan avait eu un peu de mal à garder sa contenance devant cet homme. Mais il fallait le comprendre : ce n'était pas tous les jours qu'on rencontrait Arthur casez, le grand dirigeant de la société Elegia. La firme s'occupait de beaucoup de choses sur Equinox. Tout d'abord de l'entretien des BioLab et de leurs machines, puis de la retraite bien méritée des nu-man considérés comme « inutiles » à la société car trop vieux ou trop blessés pour continuer à travailler. Les propriétaires venaient les déposer dans des centres spécialisés où ils vivaient jusqu'à ce que la mort vienne les récupérer. Et enfin, la société Elegia s'occupait d'un projet qui permettait aux familles modeste de pouvoir manger à leur faim. Leurs pains de viande artificielle s'écoulaient facilement auprès de la population.

La voix d'Arthur le sortit de ses pensées.

— Oui, très tendu. Vous n'y avez peut-être pas fait attention, mais j'avais l'impression d'être un maître et que j'attendais la leçon de l'élève récitée au mot prêt sous peine de punition.

A peine termina-t-il sa phrase qu'il éclata de rire, alors que le gouverneur se sentait plus gêné qu'autre chose. Il allait ouvrir la bouche pour parler, mais les serveurs commençaient à servir les entrées. Le jeune homme laissa tomber, préférant alors se concentrer sur la nourriture. Il allait avoir besoin de prendre des forces avec ce qui l'attendait plus tard dans la soirée. Morgan avait l'habitude de faire des discours, mais c'était toujours un grand moment de stress intense.

Lorelai s'était jetée sur son entrée, sous les yeux ronds de son compagnon. L'assiette avait l'air appétissante, certes, mais la nu-man ne prenait clairement pas de gants pour manger. Pour elle, c'était comme à la maison. Les règles de savoir-vivre lui étaient étrangères, et Ronan s'étouffa presque en contenant ses rires quand elle se démena pour décortiquer ses crevettes avec les doigts, n'hésitant pas à salir la nappe blanche et immaculée d'une sauce écarlate.

— On dirait une gamine qui ne sait pas manger.

— Peut-être, mais c'est chiant aussi... Quelle idée de servir des crevettes non décortiquées ! Et après tu vas me dire que c'est un restaurant huppé ou un truc du genre.

Elle avala goulument sa crevette avant de s'en attaquer à une autre sous le regard amusé de l'agent. Ce dernier faisait tourner son vin dans son verre, se

concentrant sur ses pensées.

— Après le repas, Morgan va faire son discours et après ce sera la fête. Un concert est prévu, tu veux rester pour y assister ?

Lorelai secoua la tête négativement. La bouche pleine, elle avala avec difficulté avant de répondre à son interlocuteur.

— Nan, j’suis pas intéressée. Après, on va aller dans notre chambre, et tu vas me payer c’que tu m’dois...

Elle plissa les yeux, fixant son amant du regard, avant de finir sa phrase :

— ... avec ton corps.

Un léger sourire surnois apparut sur le visage de Ronan, alors que ses yeux ne quittèrent pas ceux de sa comparse. Il acquiesça alors d’un simple signe de tête.

— Ce programme me va. Alors faisons comme ça.

Il porta le verre à sa bouche pour avaler quelques gorgées de vin. Ça ne valait pas un bon Martini à ces yeux, car il n’était pas féru de vins. Il lança un regard autour de lui. La salle était pleine, et on commençait à débarrasser les entrées pour servir les plats. Ronan ne put s’empêcher de jeter un petit coup d’œil à la table où se trouvait son frère. Ce dernier avait l’air d’être en forme. Ils s’étaient vus la veille, mais ça lui semblait une éternité.

Karen se trouvait à une autre table, avec ses collègues des sections cinq et trois. Elle surveillait la salle, lançant des regards partout. Elle avait un très mauvais pressentiment et ne savait pas vraiment pourquoi. L’Améthyste était sous étroite surveillance ce soir, et il ne pouvait rien arriver de grave. C’est ce qu’elle essayait de se dire, mais... Quelque chose n’allait pas. Ses doigts frappaient la table en rythme, de façon mécanique. Ishikawa l’avait remarqué, assis en face de la femme aux cheveux blancs. Il demanda à cette dernière, sur un ton légèrement inquiet :

— Quelque chose ne va pas Madame Weiss.

— Je ne sais pas. Tout à l’air d’aller bien, mais j’ai l’impression désagréable qu’il y a quelque chose qui cloche.

— Pourtant, il y a des policiers à tous les coins du bâtiment, sans compter ceux qui sont en civils. C’est une soirée sous haute surveillance, ce serait suicidaire de tenter quelque chose.

— Suicidaire...

Elle avait répété ce mot comme si il s’agissait d’une malédiction. Karen espérait juste que ses mauvaises impressions ne deviennent pas réalité et que la soirée continuerait à bien se passer.

14 - L'attaque surprise

Le dîner battait son plein, les gens discutaient, riaient, d’amusaient, mangeaient et buvaient. Rien ne pouvait déranger ce moment, surtout pas en ce jour si attendu. Le bicentenaire du projet Equinox. La surveillance habituelle du bâtiment avait été doublée, et même renforcée par la présence de policiers en civils. Armés bien entendus. Tout cela rendait l’Améthyste comme une forteresse imprenable.

Arthur Casey était en pleine discussion avec l’un de ses voisins de table au sujet des dernières avancées technologiques de sa société.

— ... et bientôt, il sera possible de commander son nu-man selon ses préférences. C’est un peu comme si on jouait à la poupée, choisir la couleur de ses yeux, de cheveux, sa corpulence, sa taille...

— Vous n’y pensez pas monsieur Casey, ce serait complètement fou !

— Fou mais pas impossible. Je suis sûr et certain qu’il y a un marché potentiel.

L’homme regarda autour de lui, remarquant que les serveurs commençaient à débarrasser les assiettes vides pour commencer à apporter les desserts. S’excusant auprès de son voisin, il se leva.

— Quelque chose ne va pas monsieur Casey ?

La voix inquiète de Morgan l’interpella, ce à quoi il répondit avec un léger sourire.

— J’ai mangé un peu trop vite. Ce n’est pas grand-chose, je reviens vite.

L’homme s’éloigna, alors que les desserts commençaient à être déposés à table.

Lorelai avait regardé l’assiette arriver, la bave presque aux lèvres. La part d’Opéra avait l’air délicieuse, et ce n’était pas parce qu’elle avait dévoré son entrée et son plat en moins de temps qu’il ne faut pour dire « ouf » qu’elle avait l’appétit dans les talons. A peine déposa-t-on l’assiette qu’elle se jeta dessus comme une mort de faim. Ronan regarda sa part, faisant l’effort d’en prendre quelques cuillères, mais n’ayant pas la force de la terminer. Il avait déjà bien trop mangé, et ce n’était pas une bonne nouvelle car il savait ce que sa compagne attendait de lui pour la suite de la soirée.

Eva regardait son dessert sans le voir, perdue dans ses pensées. Pour elle aussi, quelque chose n’allait pas. Mais impossible de mettre le petit doigt dessus. Elle leva la tête, son regard se dirigeant vers Karen. Cette dernière était ennuyée. Si personne ne pouvait le voir au premier abord, Eva ne la

connaissait que trop bien. Cette façon de taper des doigts sur la table, le bout de son pied qui tapait en rythme sur le sol... Quelque chose n'allait pas. Elle aurait voulu se lever pour aller la voir, mais n'en fit rien. Après le repas, elle irait discuter avec elle. Pour le moment, c'était l'heure de manger... et surtout de glaner quelques informations qui pourraient lui être utile.

— Tout va bien mademoiselle ?

Une voix qu'elle ne connaissait pas la tira de ses pensées. Elle se tourna alors vers la personne qui venait de lui adresser la parole. De ce qu'elle savait, il s'agissait de l'un des associés d'Arthur Casey. Feignant un petit sourire, elle rassura ce dernier.

— Oui, je vais très bien. Merci de vous en inquiéter.

— C'est assez rare de voir une nu-man à un poste aussi élevé, surtout en tant que secrétaire personnelle du gouverneur.

— Ce fut d'autant plus compliqué qu'il m'a fallu prouver que j'étais bien plus compétente que les autres personnes qui se sont présentée. Et ce n'était pas gagné, vu mon faciès.

— Ah... Je pensais que c'était autrement. C'est plus facile pour les femmes de trouver un travail, il leurs suffit de mettre leur supérieur dans leurs lit.

Intérieurement, Eva bouillonnait de rage. Qu'est-ce que cet homme tentait d'insinuer ? Qu'elle avait couché avec le gouverneur ou l'un de ses proches pour obtenir son poste actuel ? En tout cas, si c'était une tentative pour draguer, c'était clairement raté. La jeune femme gardait son sang-froid, comme on le lui avait appris. Elle arborait toujours un sourire à son interlocuteur.

— Il y'a d'autres moyens pour avoir un job. Pourquoi les hommes ne pensent-ils qu'à ces façons-là ?

— Quand la fille est jolie, c'est rare qu'elle ait grand-chose dans la cervelle...

Il lui fit un clin d'œil. Eva sentit un frisson remonter le long de sa colonne vertébrale. Maintenant, elle en était sûre et certaine, elle le trouvait vraiment insupportable et voulait qu'il la ferme. Elle allait ouvrir la bouche pour parler, mais quelqu'un la prit de vitesse.

— Non, mademoiselle Eva n'est pas venue dans mon lit pour obtenir son poste. Elle a passé les concours comme tout le monde, et a eu les meilleurs résultats. Elle est loin d'être une tête de linotte même si elle est très attirante physiquement.

C'était la voix de Morgan, qui fixait l'homme avec un air légèrement inquiétant.

— Si vous voulez bien cesser de l'importuner, je vous en remercierais

d'avance.

Le gêneur se tût, ne sachant pas où se mettre. Si cela avait été possible, il serait parti se cacher dans un trou de souris le plus vite possible. Mais ce n'était pas envisageable alors il se contenta de rester là sans rien dire, son regard se perdant sur son dessert qui avait commencé à couler dans son assiette. Eva s'était tournée vers le gouverneur, ne sachant pas quoi dire non plus. Elle était simplement gênée de ne pas avoir réussi à battre le caquet de cet importun toute seule. La nu-man se contenta simplement de bredouiller quelques remerciements envers son « sauveur ». Ce dernier lui lança un sourire.

— Il n'y a aucun mal à dire la vérité. Je n'ai encore rien eu à redire sur la qualité de votre travail. Et ce serait mentir de dire que vous n'êtes pas ravissante.

Eva s'était mise à rougir comme une tomate bien mûre. Elle n'avait pas l'habitude de ce genre de compliments, surtout venant de son supérieur direct. Habituellement, quand ils discutaient, c'était toujours du travail. Elle faisait ce qu'il lui demandait sans faire d'histoire, et cela s'arrêtait là. Il n'y avait rien de plus entre eux. Mais là, savoir qu'il la trouvait plutôt jolie lui avait fait bizarre. Elle allait dire quelque chose, quand un brouhaha inintelligible commença à se rapprocher rapidement.

Lorelai n'était pas loin de terminer son dessert. Il ne lui restait que quelques cuillères à avaler. Et le reste de la soirée allait être amusant, c'est ce qu'elle pensait. Elle pourrait faire ce qu'elle voulait de son amant et se voyait déjà lui demander des choses inhabituelles...

Un énorme bruit en provenance de l'entrée de la salle se fit entendre. Ronan pensa à une bombe, et sans attendre qu'on le lui dise, força sa compagne à plonger sous la table avec lui. En quelques secondes, le dîner tranquille s'était transformé en guerre civile. Des explosions plus ou moins importantes, des bruits de tirs, des hurlements et des pleurs.

— Qu'est ce qui se passe ?

La nu-man tenait le bras de son compagnon, tremblant de tous ses membres. Elle n'avait pas compris, comme beaucoup de personnes. Tout s'était passé si vite.

— J'en sais rien. Faut qu'on sorte de là avant de se prendre une balle perdue.

— Ronan, j'ai peur.

— Je m'en doute, mais il ne faut pas rester ici. Allez viens !

Eva avait vu celui qui l'importunait quelques instants plus tôt tomber sur le

sol, le crâne éclaté par une balle. La jeune femme sentit qu'on lui attrapa le bras avec force, et elle se tourna vers le gouverneur.

— A terre !

Il la força à se baisser, la serrant contre elle pour ne pas qu'elle soit blessée. Il essayait de trouver des paroles rassurantes.

— Ca va aller. Ces terroristes ne tiendront pas longtemps. Il y a beaucoup d'agents pour nous protéger.

La nu-man n'avait rien dit, son regard se posant sur le cadavre encore chaud qui se vidait de son sang non loin d'elle. Elle gardait son sang-froid de toutes ses forces, ne voulant pas faire de choses insensées qui signerait son arrêt de mort. Ce n'était pas le moment. Il fallait d'abord qu'elle termine ce qu'elle avait commencé. Ensuite, ce qu'elle deviendrait lui importait peu. Morgan sentit les mains de sa secrétaire serrer sa chemise au milieu de son dos.

Karen et ses collègues s'étaient baissés dès les premiers coups de feu. Malheureusement, ils s'étaient pas armés, et devaient donc attendre qu'on leur vienne en aide. La femme aux cheveux blancs pesta, ce qui n'était clairement pas dans ses habitudes. Si elle avait su, elle aurait pris son arme de service. Mais c'était un peu tard pour ça.

— Votre pressentiment s'est avéré juste madame Weiss.

La voix d'Ishikawa avait sorti Karen de son énervement.

— C'est bien trop souvent juste à mon goût et je n'aime pas ça.

— Moi, ce que je n'aime pas, ce ne pas pouvoir prendre part à la fête avec mon pétard.

Au moins, ils étaient deux dans ce cas-là.

Ronan tenait toujours le bras de sa compagne, cherchant à atteindre la sortie la plus proche. Le bruit des tirs était bien plus intense, et le chaos qui régnait dans la pièce était sans précédent. De temps à autre, un corps tombait lourdement sur le sol.

— Ne regarde pas.

C'était un ordre. Lorelai ne pouvait qu'obéir. Elle était bien trop perdue pour le moment avec cette peur qui lui tenaillait les entrailles. Plus loin, derrière un lourd nuage de poussière et de fumée, se trouvait une sortie de secours.

— On y est presque.

L'agent essayait toujours de rassurer sa compagne, alors qu'il avait peur lui aussi. Peur pour la vie de cette dernière. Si jamais elle était touchée, ou pire, tuée, il ne se le pardonnerait jamais. Il ne restait plus que quelques mètres

entre le duo et la sortie de secours. Instinctivement, il serra Lorelai contre lui, alors que les tirs pleuvaient autour d'eux. Sa main libre se posa sur la poignée qu'il tourna. En vain. La porte était verrouillée.

— MERDE !

Il cria presque, mais au milieu du boucan de la salle, cela passa inaperçu. Puis une douleur vive, brûlante, le frappa à l'épaule en un instant. La nu-man qui se trouvait à ses côtés s'était mise à hurler son nom, encore et encore.

— RONAN ! RONAN ! RONAN !

Il suffisait d'une balle perdue. Et Ronan sombra dans les ténèbres.

15 - Blessure

De temps à autres, Ronan trouvait la force d'ouvrir les yeux, avant d'être emporté dans les ténèbres de l'inconscience. Il avait vu le visage inquiet de Lorelai penché sur lui. Il avait vu ses larmes couler le long de ses joues en cascade. Le jeune homme voulait lui dire que ce n'était pas grave, que ce n'était pas une blessure pareille qui allait lui faire la peau. Il avait ouvert la bouche pour parler, mais aucun son n'en était sorti. La nu-man continuait de hurler son nom, le serrant contre elle. Intérieurement, Ronan pesta. Elle allait salir sa jolie robe avec son sang. Pendant un instant, il se rappela du jour où il lui avait offert. C'était peu après son arrivée dans sa vie, pour fêter cela, il la lui avait donné avant de l'emmener manger ensemble dans un restaurant. Il avait beaucoup apprécié la soirée, malgré le fait que sa comparse n'ait aucune bonne manière.

Autour de lui, le brouhaha ambiant s'intensifiait, mais il avait l'impression qu'il s'éloignait. Et l'obscurité était venue le rattraper.

Lorelai n'aimait pas les hôpitaux. L'odeur des produits, le blanc des murs, la propreté presque irréelle... Non. Ne pas aimer était un terme bien trop faible pour ce qu'elle ressentait. Elle détestait ça. Peut-être parce qu'à chaque fois qu'elle avait foutue les pieds dans un hôpital, ça s'était mal passé ? Sans aucuns doutes.

Il y avait d'abord son propre passé, bien trop flou, qui lui montrait les couloirs d'un BioLab ou d'un hôpital. C'était peu, mais assez désagréable. Sans qu'elle ne sache réellement pourquoi, elle avait des frissons quand elle y repensait. Assise sur l'un des bancs dans la salle d'attente, elle se rongait les sangs. Qu'est-ce qu'elle deviendrait si jamais Ronan... La nu-man secoua la tête. Non. Elle ne pouvait pas penser à cette éventualité. Il était coriace, bien plus qu'elle ne le pensait. Il s'en sortirait. Et peut-être qu'enfin il arrêterait ce travail dangereux. Car même si elle adorait l'accompagner sur le terrain, elle avait toujours peur qu'il arrive quelque chose de terrible.

Mais ce n'était pas au travail cette fois-ci. La jeune femme essayait de remettre les évènements dans l'ordre. Ils avaient été invités à la soirée du bicentenaire, et pendant le repas, ils avaient été attaqués par un groupe de terroristes. Ces derniers avaient rapidement été mis hors de nuire, mais ils avaient eu le temps de faire des dégâts. Et surtout, il y avait des blessés et des morts. Lorelai poussa un soupir à fendre l'âme, puis leva la tête vers l'horloge digitale murale. Il était presque une heure du matin. Elle avait l'impression que ça faisait des heures qu'elle attendait d'avoir des nouvelles

de son compagnon. Elle prenait son mal en patience, car elle n'avait pas le choix.

Le grincement d'une porte proche la sortit de ses pensées inquiètes, et elle tourna la tête vers le nouveau venu. Il s'agissait du gouverneur. Ce dernier s'en était sorti avec quelques égratignures mais rien de grave. Il s'approcha de la jeune femme avant de s'installer non loin d'elle. Sa voix fatiguée demanda simplement :

— Toujours pas de nouvelles ?

Lorelai secoua la tête.

— Toujours pas.

Morgan poussa un soupir à la fois fatigué et énervé. Il essayait malgré tout de rassurer la nu-man comme il le pouvait, même si en vérité, c'était surtout lui-même qu'il essayait de rassurer.

— Ronan est un dur à cuir. Ce ne sont pas quelques balles qui le mettront au tapis aussi facilement.

Lorelai hochait simplement la tête, essayant de s'accrocher à cet espoir. Elle avait du mal. Tout ce sang qui s'écoulait de la blessure de son compagnon, elle savait qu'il aurait du mal à s'en sortir.

Ronan était allongé dans une chambre. Il voyait des visages inconnus autour de lui, mais il s'en fichait. Il avait senti qu'on lui piquait rapidement le bras avec une seringue. Il poussa un petit grognement de douleur. Le jeune homme ferma lentement les yeux quand tout commença à nouveau à tourner autour de lui. Il sombrait dans les ténèbres. Il n'y avait plus de douleur. Il ne ressentait plus rien.

Il ne savait pas pendant combien d'heure Il avait dormit ainsi. Une voix familière l'appela, lui demandant de se réveiller, de se lever. Une voix suppliante. Une voix qu'il connaissait bien.

Alors il ouvrit les yeux. Lentement. Les premières sensations qu'il avait ressenties à son réveil, c'était une terrible nausée ainsi qu'une vive douleur au bras gauche. Ronan se rappelait de tout. La soirée de la veille, l'attaque surprise, la panique, et ce tir qui l'avait touché à l'épaule. Avec difficulté, il tourna la tête vers son bras qu'il souleva doucement. Ce n'était plus qu'un moignon entouré de bandages sanglants. On lui avait retiré sa prothèse pour lui prodiguer les soins nécessaires. Il le reposa délicatement sur le lit et soupira longuement. La douleur était insupportable.

— Ronan...

Lorelai avait les larmes aux yeux en prononçant son nom. Elle murmura avec de lourds sanglots dans la voix.

— Tu es enfin réveillé.

Il tourna la tête vers la nu-man qui se trouvait près de lui et qui le regardait tristement, les yeux cernés. La voix rauque de Ronan résonna dans la pièce.

— J'ai dormi longtemps ?

Elle hocha la tête.

— Depuis hier soir jusqu'à maintenant. Presque seize heures. T'avais une balle dans l'épaule. Les médecins ont dû enlever ta prothèse pour la retirer.

— Une balle dans l'épaule...

Il secoua doucement la tête. La voix affaiblie, il avait eu du mal à articuler correctement.

— Bah... Ce n'est pas grave. Toi tu es vivante. C'est tout ce qui compte.

Ronan lui ébouriffa les cheveux avec son bras valide en souriant. Il avait compris en voyant le visage de sa partenaire qu'il serait capable de tout pour la protéger. Même de donner sa vie. Après tout, il avait simplement reçu une balle dans l'épaule. Ce n'était pas cher payé pour revoir le sourire de Lorelai en bonne santé.

Un médecin entra dans la chambre à cet instant, fusillant presque la nu-man du regard. Il se racla la gorge pour indiquer sa présence avant de prendre la parole sur un ton neutre.

— Votre blessure n'était pas « grave » à proprement parlé, mais vous avez perdu beaucoup de sang. Il va vous falloir beaucoup de repos dans les prochains jours monsieur Laguna.

Il continuait de parler, mais l'agent ne l'écoutait déjà plus. Son regard était rivé sur Lorelai. Il lui souriait, cherchant à la rassurer au maximum. Lorsqu'il raccrocha à la conversation du médecin, ce dernier lui parlait de sa prothèse et d'une opération bien plus légère que celle qu'il avait dû subir la veille. Ronan acquiesça rapidement. Après tout, il avait déjà vécu bien pire par le passé. Il demanda :

— Combien de temps ça va durer cette opération bénigne ?

— Une heure, pas plus. Le temps de remettre votre prothèse, de la relier à vos nerfs et de faire quelques ajustements qui ne gêneront pas votre guérison.

— Très bien. Plus vite c'est fait, et plus vite je peux partir d'ici.

Le médecin lui lança un regard noir.

— Partir ? Pas avant que je ne vous le dise monsieur Laguna. Pour le moment vous allez rester ici et vous reposer. Nous réaliserons l'opération demain après-midi. Au mieux, vous pourrez rentrer chez vous dans trois jours.

Ronan poussa un grognement ennuyé, mais il n'avait pas le pouvoir de contredire le médecin. Ce dernier s'excusa de ne pas pouvoir rester plus longtemps et sortit de la pièce pour s'occuper d'autres patients, laissant le duo seul à seul.

— Moi qui pensais que je pouvais rentrer rapidement à la maison, je crois que c'est raté.

Lorelai étouffa un petit rire en entendant son comparse se plaindre.

— T'as b'soin d'repos. Pas sûre que tu puisses en avoir à la maison.

La nu-man se leva et s'étira pendant quelques instants, avant de reprendre sur un ton un peu plus joyeux.

— J'ai pas dormi d'la nuit. J'vais rentrer à la maison et me reposer un peu. Je repasserai te voir demain.

Elle se pencha sur son compagnon et déposa un tendre baiser sur son front. Ronan allait dire quelque chose mais Lorelai enchaîna directement :

— Oh, et avant que j'oublie, ton frère à dit qu'il passerait plus tard. Il avait plein de truc à faire et ne pouvait pas rester.

Le jeune homme hocha la tête. Il savait que son frangin allait devoir rassurer la population après l'horreur de la veille. Mais s'il s'était déjà remis à bosser, c'est qu'il n'était pas blessé. Cela soulagea Ronan d'un poids.

— Très bien... Repose-toi bien Lore.

— Toi aussi. T'en as b'soin, plus que moi.

Elle lui fit un clin d'œil avant de refermer la porte derrière elle.

Il faisait déjà nuit quand Morgan pu enfin se rendre à nouveau à l'hôpital où se trouvait son frère. Il n'avait pas pris le temps de passer chez lui pour se changer et s'était rendu directement sur place. Sa journée avait été épuisante, entre les journalistes qui voulaient tous les détails de la soirée, les ordres qu'il avait dû donner pour garantir la sécurité de la population, le déploiement de groupe de sécurité dans la cité... Il avait fait réquisitionner les sections une et deux pour pallier au manque de personnel. La sécurité des habitants de la ville passait avant tout le reste selon son point de vue.

Sans attendre plus longtemps, il laissa ses gardes du corps dans le couloir avant de pénétrer dans la chambre où se trouvait Ronan. Ce dernier regardait les infos qui tournaient en boucle sur le petit écran de la télévision,

et se tourna vers son frangin quand ce dernier passa la porte.

— Ca a été le boulot ? Pas trop difficile d'apaiser les craintes des gens ?

— Difficile ? Non. Pas avec les effectifs déployés.

— C'est vrai que tu n'y as pas été de main morte. De là à réquisitionner les deux premières sections...

— Il faut bien montrer aux gens qu'on s'occupe de leur sécurité et qu'ils peuvent continuer à vivre tranquillement, que ce qui s'est passé hier ne recommencera pas de sitôt.

Morgan avait un sourire amer aux lèvres en repensant à la soirée de la veille.

— Je ne sais pas ce que ceux qui ont fait ça avait exactement en tête, et ça va être compliqué de le savoir.

— Ils sont tous morts, c'est ça ?

Le gouverneur hocha la tête.

— Tous sans exceptions. D'après l'enquête en cours, il s'agit d'un petit groupe d'extrémistes nu-man du secteur quatorze.

Ronan se gratta l'arrière du crâne tout en réfléchissant. Il avait vaguement entendu parler de ce groupe, mais l'avait pris à la légère. Son petit frère poussa un soupir avant de reprendre sur un air un peu plus détendu :

— Mais bon, on ne va pas parler de ça toute la soirée. Et toi, ça va mieux ?

L'agent fit un signe de tête pour signifier que oui avant d'expliquer :

— Demain on me remet ma prothèse, et si tout se passe bien, dans trois jour je suis dehors en train de gambader comme si de rien n'était.

Morgan s'était retenu de rire. Mais ça lui faisait du bien de discuter ainsi avec son frère. Il était vivant, et c'était tout ce qu'il demandait.

16 - Au "Soleil d'Orient"

Morgan était resté jusque tard dans la nuit, avant de repartir. Il avait eu du mal à se réveiller le lendemain matin, et était arrivé en retard à son bureau. Les évènements des derniers jours avaient été exténuants, et cela commençait à se voir sur le gouverneur, dont les yeux étaient cernés à cause de la fatigue. Le jeune dirigeant s'affala sur le siège de son bureau et leva les yeux au plafond. Si il continuait comme ça, il allait se détruire la santé tout seul. Il fallait absolument qu'il se prenne un ou deux jours de repos. Mais ce n'était pas vraiment le moment pour ça. Pas avec ce qui s'était passé. Il était en train de rêvasser, rattraper doucement par sa fatigue accumulée, quand le bruit de quelqu'un qui tapait sur un clavier le ramena à la réalité. Il tourna alors la tête vers l'autre bureau de la pièce pour y découvrir Eva, qui travaillait consciencieusement. La voix rauque de Morgan demanda :

— Pourquoi vous n'êtes pas chez vous à vous reposer ?

Sans même lever le nez de son ordinateur, tout en continuant à rédiger, la secrétaire lui avait répondu d'un ton neutre :

— Parce que j'ai du travail ici, et que ce ne serait pas juste de vous laisser crouler tout seul sous la masse de tâche à accomplir. Surtout en ce moment.

— Mais je vous avais dit que vous pourriez rester chez vous jusqu'à la fin de la semaine.

— Je sais. Et je vous remercie de vous inquiéter pour ma santé monsieur le gouverneur.

Elle marqua une légère pause avant de terminer :

— Mais je dois vous avouer que cela m'aurait ennuyé de rester chez moi sans rien faire. Alors autant venir travailler et vous tenir compagnie.

Un léger sourire apparut sur le visage du gouverneur. Ce dernier soupira doucement.

— Très bien... Qu'est-ce qu'il y a de prévu pour aujourd'hui ?

Eva jeta un coup d'œil rapide à l'agenda qui se trouvait près d'elle.

— Vous avez raté un rendez-vous avec monsieur Casey ce matin, je me suis donc permis de lui envoyer un message d'excuses. Pour cet après-midi, il n'y a rien de prévu avant quinze heures où une conférence de presse vous attend au secteur deux.

La nu-man cessa de pianoter son clavier un instant avant de se tourner vers son supérieur.

— Vous pouvez prendre ce temps pour vous reposer. Cela ne pourra vous faire que du bien.

Morgan ne se le fit pas dire deux fois. Il s'installa confortablement dans son siège, et au bout de quelques minutes, il était déjà parti au pays des rêves.

Ronan s'allongea sur le lit et ferma à nouveau les yeux quand le médecin le lui demanda.

Il se réveilla à nouveau quelques heures plus tard. La douleur à son bras gauche était toujours aussi insupportable. Lentement, il se mit en position assise sur le lit. La tête lui tournait toujours autant.

— C'est pire que si j'avais trop bu...

Il se tenait la tête dans ses mains, comme si il avait la migraine. C'est là qu'elle s'aperçut que la pose de la prothèse avait réussi. Elle regardait le résultat, intriguée, et s'amusait doucement à bouger les doigts, le poignet. C'était une sensation très étrange. Comme la première fois qu'on la lui avait posée. Il avait seize ans, et venait de perdre son bras. Et sa mère. Ça avait été une épreuve douloureuse, et il s'était demandé pourquoi il s'en était sorti. Pourquoi lui et pas sa mère ? Avec le temps, il avait compris qu'il n'aurait jamais la réponse à cette question. La douleur le rappela à la réalité. Bien sûr, la souffrance qu'il ressentait était infâme. Mais il avait à nouveau un bras là où quelques heures auparavant, il n'y avait plus rien.

— Ca va être compliqué de se réhabituer à ça. Mais c'est mieux que de ne rien avoir du tout.

Il entendit qu'on frappait à la porte de la chambre. Sa voix résonna dans la pièce comme un ordre.

— Entrez.

Lorelai ouvrit doucement la porte et rejoignit rapidement son compagnon, un grand sourire aux lèvres. Son regard se posa rapidement sur le nouveau bras.

— T'as l'air d'aller mieux par rapport à hier en tout cas. C'est pas trop douloureux ?

Ronan étouffa un rire.

— Ça fait un mal de chien. Mais si ça se passe comme la première fois, alors ça ne durera pas plus de quelques heures.

La nu-man hochait la tête avant de s'asseoir sur le lit près de son comparse qu'elle serra contre elle.

— Heureusement, c'n'est qu'un bras.

L'agent, la tête posée contre la poitrine généreuse de sa partenaire, aurait pu juste apprécier cet instant. Mais entendre les battements du cœur de

Lorelai lui frapper aussi vite et aussi fort les tympanes lui avait fait comprendre que cette dernière était encore inquiète au sujet de ce qu'il s'était passé. Il lui attrapa la hanche de son bras valide pour l'avoir au plus près de lui, et il tenta de la rassurer à nouveau.

— Ce n'est qu'un bras que j'avais déjà perdu de toute façon.

— Ça aurait pu être largement pire qu'un bras. T'imagines si on t'avait... Si on t'avait...

Elle baissa la tête, n'osant pas terminer sa phrase et la laissant en suspens.

— Je préfère être gravement blessé et te savoir en un seul morceau plutôt que ne rien faire Lore.

— T'es trop bête.

Lorelai serra l'homme qu'elle aimait tout contre elle, comme si elle allait l'étouffer. Elle était heureuse à un point qu'elle n'aurait jamais pu imaginer d'avoir pu entendre ses mots.

Karen Weiss était revenue travailler dès le lendemain de l'attaque. Elle n'avait pas été blessée, et ne comprenait pas en quoi cela la ferait aller mieux de rester cloîtrée chez elle. Eva avait été du même avis. Les deux femmes étaient donc reparties travailler dès le lendemain matin.

La journée en elle-même n'avait pas été concluante, la chef de la section cinq recevant des informations au compte-goutte. Mais vers dix-heures trente, son collègue de la section trois lui avait envoyé un message lui demandant de le rejoindre d'ici un quart d'heure pour boire un coup au « Soleil d'Orient ». Ishikawa avait ajouté, à demi-mots, qu'il avait trouvé des choses étranges. S'il avait besoin de lui parler en dehors de leur lieu de travail, c'était que l'affaire était bien plus grave qu'elle ne le pensait.

La femme aux cheveux blancs ne prit pas sa voiture, la laissant garée quelques ruelles plus loin. Pas qu'elle n'en avait pas besoin pour se rendre au point de rendez-vous, mais elle voulait surtout passer inaperçue. Elle emprunta un taxi jusqu'à un certain point, puis descendit de ce dernier pour prendre un premier bus, avant d'enchaîner avec un second qui l'emmena à destination. La chef de la section cinq descendit du véhicule, puis se dirigea rapidement vers le café qui se trouvait non loin. "Le Soleil d'Orient" était ouvert, et il y avait quelques personnes déjà installées au comptoir, dégustant leur café du soir. Un peu plus loin, une personne était attablée, et on ne pouvait pas voir son visage, caché derrière le journal du jour. Karen commanda un café, noir, sans sucre, puis s'installa face à la personne, un léger sourire aux lèvres. Elle lança sur un ton amusé :

— C'est une merveilleuse journée, le soleil brille, les oiseaux chantent.

Ishikawa abaissa son journal, révélant une partie de son visage. Il abordait lui aussi un sourire.

— Une merveilleuse journée pour partir en vacances, n'est-ce pas ?

Karen acquiesça d'un signe de tête. Une serveuse arriva, déposant le café qu'elle avait commandé avant de repartir en vitesse s'occuper des autres clients. Le chef de la section trois se racla la gorge avant de plier son journal et de le poser sur la table. Il lança un rapide coup d'œil aux alentours avant de se lancer.

— Mon équipe s'est occupée de trouver l'identité des terroristes de la soirée du bicentenaire. Que des nu-man dont les propriétaires sont décédés.

— Elegia n'était pas censé les récupérer pour les placer ?

— Aucune idée, ils ne sont pas recensés auprès d'Elegia. Ce qui est d'autant plus bizarre que les propriétaires ont tous travaillés de près ou de loin avec cette société.

Ishikawa sortit de sous la table une pochette plastifiée qu'il glissa à son interlocuteur, tout en continuant à parler.

— En parlant des propriétaires, c'est grâce aux puces des nu-man que j'ai pu obtenir leur identité.

Ishikawa lança un regard au fond de la salle, il n'y avait pas grand monde à cette heure matinale, mais sait-on jamais. Les murs possédaient parfois des oreilles. Et bien plus souvent qu'on ne le pensait. Il continua à voix basse :

— Je ne sais pas trop pourquoi, une intuition peut être... Mais j'ai eu envie de comparer leurs numéros avec ceux des dossiers que nous avons récupérés dans le BioLab du secteur quatorze.

Karen haussa légèrement un sourcil. C'était une chose à laquelle elle n'aurait pas pensée, car elle ne voyait pas de lien entre les deux. Et connaissant Ishikawa, elle savait que ses intuitions étaient souvent justes. Comme les siennes.

— Je suppose que vous avez tiré le gros lot.

— Exactement madame Weiss. Ils faisaient tous partie des dossiers de nu-man « décédés ».

La femme aux cheveux blancs soupira en regardant le plafond. Elle ne comprenait pas trop où est-ce qu'il voulait en venir et attendait la suite de ses explications.

— Mais je ne comprends pas encore le lien qui relie tout cela... Il nous manque encore des informations. Mais je pense qu'Elegia n'est pas aussi «

clean » que ses dirigeants veulent faire croire.

Le chef de la section cinq avala alors son café d'une traite, puis regarda sa montre. Il allait être dix-neuf heures quinze. Elle reposa alors la tasse désormais vidée de son contenu dans la soucoupe prévue à cet effet, puis se leva.

— Cette affaire sent vraiment très mauvais. Si ELEGIA est réellement impliqué, alors... Ça va être compliqué de démêler tout ça et d'en avoir le cœur net.

Karen se gratta le menton et commença à réfléchir. C'était décidément bizarre toute cette histoire. Mais peut-être était-ce juste une simple coïncidence. Une simple coïncidence comme il pouvait en avoir n'importe où et n'importe comment. Surtout n'importe comment.

— Merci pour le coup de main que vous m'avez donné ces derniers temps. Je pense que si j'en suis arrivé là dans cette enquête, c'est en grande partie grâce à vous.

Ishikawa prit le journal, le déplia et s'y replongea de nouveau, murmurant presque :

— Je ne peux que vous conseiller de faire extrêmement attention à vous et à vos proches, et vous souhaiter bon courage pour la suite. J'ai la chance d'aller rarement sur le terrain, donc je ne risque pas grand-chose contrairement à vous.

La femme aux cheveux blancs se leva, enfourna la pochette dans sa sacoche, puis se détourna de la table sans même lancer un regard en arrière. Elle régla rapidement sa consommation au comptoir, puis sorti du "Soleil d'Orient".

Elle se dirigea vers un arrêt de bus ou elle attendit un peu moins de dix minutes. Le véhicule tant attendu arriva, pile à l'heure indiqué sur le panneau. Elle resta debout pendant toute la durée du trajet, c'est à dire vingt bonnes minutes, puis descendit une fois arrivé au terminus. Karen regarda sa montre. Huit heures. Elle était un peu en avance, et elle arriverait bien avant l'heure prévue chez elle. Tant mieux, elle détestait l'inverse.

17 - Pour la vengeance

Karen mit la clé dans la serrure avant d'ouvrir la porte de son appartement. Serrant la sacoche contre elle, elle referma derrière elle, jetant un coup d'œil pour vérifier si Eva était déjà rentrée. Cette dernière ne mit pas longtemps à apparaître, se dirigeant vers sa propriétaire. La nu-man laissait visiblement paraître sa tension. Derrière elle, sa queue s'agitait frénétiquement, tel un balancier. Eva n'avait pas compris pourquoi Karen ne l'avait pas immédiatement contacté. Elle avait pourtant été très claire à ce sujet : à la moindre information, elle voulait être prévenue sans délais. Et en y repensant, la chef de la section cinq l'avait toujours informée de ses découvertes. Même futiles en apparence. Elle comprit que c'était différent cette fois lorsqu'ils échangèrent un regard. Le stress se voyait dans les yeux de Karen. Un stress qui semblait vouloir la contaminer à son tour.

— Karen...

Elle lui fit une courte étreinte pour lui souhaiter la bienvenue.

— J'imagine que tu as un tas de chose à me raconter. Je vais nous faire du thé.

Partagée entre curiosité et inquiétude, elle se rendit dans la cuisine dont l'atmosphère se chargea rapidement de centaines des composés aromatiques. L'odeur familière du thé et sans aucun doutes rassurantes, calmait peu à peu la nu-man qui revint avec deux tasses.

Karen s'en empara d'une, remerciant la jeune femme d'un léger signe de tête, avant de s'installer confortablement sur le canapé du salon. Elle huma quelques secondes sa boisson chaude, appréciant son odeur parfumée, légèrement vanillée. Et lorsque ces lèvres touchèrent enfin la surface brûlante du liquide tant attendu, elle ne put s'empêcher de pousser un petit soupir de satisfaction.

Le moment d'en venir aux faits arriva rapidement.

Attrapant sa sacoche, Karen en sortit les dossiers qu'elle posa sur la surface propre de la table basse, puis prit une grande inspiration. En vérité, elle ne savait pas vraiment par où commencer. Elle resta quelques instants silencieuse, alors qu'Eva était scotchée à ses lèvres, puis se lança enfin.

— Ishikawa a comparé les profils des terroristes de la soirée du Bicentenaire avec ceux des dossiers que nous avons récupérés au BioLab du secteur quatorze. Et les résultats sont pour le moins... étonnants, si je puis dire.

Le chef de la section cinq se racla la gorge, puis commença à expliquer

simplement ce son collègue lui avait confié, s'appliquant à rester compréhensible sans vraiment entrer dans les détails techniques. Puis Karen ouvrit le premier dossier, rapidement suivit du second. Le regroupement des informations avait déjà été fait, et elle ne remercia jamais assez Ishikawa pour ça. Attrapant quelques fiches pour illustrer ses dires, elle expliqua donc ce qu'il avait découvert.

Le silence dans le salon était pesant, alors que la femme aux cheveux blancs continuait de parler encore et encore, sans s'arrêter, expliquant tout ce qu'elle pouvait. Eva restait attentive à toutes les paroles de sa propriétaire.

Les sourcils froncés dans une expression qui ne lui était pas habituelle, les bras croisés, elle écoutait, tout en essayant d'imprimer chaque parole dans son esprit. Chaque information dont elle pourrait se souvenir serait importante. Enfin, c'est ce qu'elle pensait. Puis une sensation désagréable, quelque chose qu'elle avait oublié, revint tel un boomerang, la frappant en plein coeur.

Le frisson de la peur. Et avec lui quelque chose de plus profondément ancré en elle. Un souvenir, fugace. Quelques secondes. Une salle blanche. Vide. Elle ne peut pas bouger. Ses yeux se posent rapidement sur son bras droit. Une perfusion. On lui injecte quelque chose. Mais elle ne sait pas quoi.

Et le souvenir s'estompe, et avec lui la sensation désagréable. Eva secoua doucement la tête pour se remettre les idées en place. Elle se concentra à nouveau sur la discussion en cours. Discussion qui touchait à sa fin.

La chef de la section cinq commençait à ranger les dossiers, tout en continuant ses explications. Elle s'était répétée par moment, sans faire attention, mais Eva ne l'avait repris pour cela. Karen termina donc sur un ton rempli d'inquiétude :

— J'ai bien peur que la personne que tu recherches ne soit quelqu'un d'un peu trop haut placé.

Eva avait fini par vivre tranquillement, presque normalement. Elle avait fini par se faire à l'idée que même avec la bonne volonté de sa propriétaire, elle ne remettrait pas la main dessus. Si bien qu'elle l'avait presque oublié. Bien sûr, on n'oublie jamais complètement, jamais pour toujours, surtout quand c'était une part importante des pires moments de son existence... Quoi qu'on dise, il arrive toujours un jour où nos esprits pervers, dans un moment d'inattention, nous extirpe un vieux souvenir pour mieux nous le coller au visage. Quand ce n'était pas simplement la vie qui s'en occupait. Et ce jour était venu. Elle avait conscience d'avoir participé, presque passivement à

cette recherche. Mais avoir des résultats concrets, après tant de temps donnait l'impression de sortir d'un rêve, de toucher la réalité du doigt. De façon aussi palpable que le mouchoir en papier qui tremblait dans ses mains.

— Tu penses vraiment qu'il fait partie des hauts placés d'Elegia ?

Elle n'avait pas précisé de qui elle parlait, c'était bien inutile. Et quand à la réponse, elle connaissait instinctivement la réponse. Que cherchait-elle en la posant ? A repousser l'échéance ? A les inciter à laisser tomber si près du but ? Aucune chance. Karen était déterminée. Bien plus qu'Eva. Sans doute parce que c'était pour elle. Eva ne pouvait pas abandonner si près du but qu'elle s'était fixé. Pour elle-même, et pour tous les autres, elle devait aller jusqu'au bout. Elle ne pouvait pas laisser ces crimes éternellement impunis.

Devant le silence pesant qui s'était installé, et la mine grave de la nu-man, Karen tenta de lui redonner une petite lueur d'espoir.

— Oui... Et nous le ferons tomber de son piédestal comme il se doit. Même si ça doit me coûter ma place.

La femme aux cheveux blancs se tut alors, lançant un regard rapide à Eva. Cette dernière la fixait, son regard flamboyant bien déterminé.

— Combien de temps faudra-t-il pour trouver son identité ?

— Je ne sais pas. Nous manquons d'informations à ce sujet. Mais c'est déjà un grand pas en avant que nous avons fait ces derniers jours. Bien plus qu'en deux ans tout entier...

C'était la vérité. L'enquête avait été au point mort si longtemps que ça avait été un véritable miracle d'obtenir autant d'informations en si peu de temps. Eva était pressée d'en finir, et sa propriétaire ne manqua pas de le remarquer. Karen fronça les sourcils.

— Et garde en tête cela : il est hors de question que tu y ailles seule. Et encore moins sans moi. Est-ce que je me suis bien fait comprendre ?

Elle appuya ses paroles d'un regard noir et mauvais. La femme aux cheveux blancs ne l'avait jamais vue aussi déterminée. Elle qui était de plus en plus distante ces derniers temps commençait à sortir les griffes. Avec le temps, c'était devenu sa chasse, sa chouette d'or... tant et si bien qu'Eva l'avait mise de côté, alors même qu'elle était la première concernée. A l'idée d'obtenir ce dont elle rêvait depuis quelques années, elle était fin prête à attaquer.

Ronan avait pris son mal en patience. Le soir de la seconde opération, il ne ressentait plus les douleurs de façon insupportables. Il aurait voulu pouvoir rentrer chez lui le soir même, mais le médecin qui s'occupait de lui le lui avait formellement interdit. Il devait attendre le lendemain matin, et pas

avant. Il s'était donc installé devant la télévision de la chambre, somnolant devant un vieux film d'action qu'il trouva barbant au possible. Mais si cela l'aidait à passer le temps, alors il ne disait pas non. De temps en temps, il envoyait des messages à Lorelai, qui s'ennuyait tout autant de son côté. Elle n'hésita pas à lui dire que le grand lit était bien froid sans sa présence, ce qui ne manqua pas de le faire sourire.

Le jeune homme eut beaucoup de mal à trouver le sommeil cette nuit-là, ayant déjà passé une grande partie de la veille à dormir. Quand enfin il tomba dans les bras de Morphée, il était déjà deux heures et demie du matin. Et c'est avec les yeux cernés qu'il se réveilla le lendemain matin. Ronan jeta un coup d'œil à sa montre : huit heures et demie. Il ne lui fallut pas attendre longtemps pour qu'une infirmière vienne lui apporter son plateau contenant son petite déjeuner. Il avala rapidement le chocolat chaud, regrettant que ce ne soit pas un café, et le jus d'orange fraîchement pressé. Les tartines de confiture de fraises et les œufs brouillés vinrent rapidement rejoindre le reste au fond de son estomac. Le ventre plein, il attendait désormais dix heures. L'heure à laquelle Lorelai viendrait le chercher pour repartir à la maison.

La nu-man avait dû prendre le bus pour se rendre à l'hôpital. La seule chose qui la dérangeait, c'était les regards des autres sur sa personne. Tête baissée, bien accrochée à la barre de métal, elle était pressée d'arriver à destination. Elle s'ennuyait tellement lorsque son amant n'était pas à ses côtés. C'était comme si il lui manquait une partie d'elle-même lorsqu'il n'était pas là. Quand enfin le nom de l'arrêt qu'elle attendait tant apparut sur le petit écran, elle se faufila en dehors du véhicules avec d'autres badauds avant de se diriger d'un pas alerte vers l'immense bâtiment. Ne se préoccupant pas des autres personnes qui se trouvaient dans le hall d'accueil, elle prit le même chemin que la veille et l'avant-veille. Quelques couloirs, un ascenseur, encore quelques couloirs, et elle se retrouva en moins de temps qu'il n'en faut devant la chambre de son compagnon. Lorelai jeta un coup d'œil à l'horloge murale. Il allait être dix heures. Elle était donc parfaitement dans les temps. La nu-man toqua doucement à la porte, comme si elle avait peur de réveiller son occupant, alors qu'elle savait pertinemment que ce dernier était parfaitement réveillé. La voix de ce dernier se fit entendre, ordonnant simplement :

— Entrez !

Ce que Lorelai fit, poussant doucement la porte. Un immense sourire illumina son visage lorsqu'elle vit son amant. Ronan avait l'air en pleine

forme, et ce, malgré le bandage à son épaule qu'on pouvait deviner sous sur tee-shirt. La nu-man demanda d'une voix joyeuse :

— Tu es prêt ?

Ronan hocha la tête en lui rendant son sourire.

— Oui. On règle et on rentre à l'appart'. J'en ai plus qu'assez de cet endroit.

Sa comparse ne répondit rien, mais était bien contente qu'ils n'aient plus à mettre les pieds à l'hôpital pour le moment.

18 - Passion

Le reste de la journée s'était passé de façon tout à fait classique pour le couple atypique. Lorelai s'était mise aux petits soins pour son cher et tendre, s'occupant de lui comme si il s'agissait d'un grand blessé. Heureusement pour Ronan, elle ne l'avait pas attaché au lit pour les prochains jours parce que le médecin lui avait dit de prendre un peu de repos le temps de cicatriser sa blessure à l'épaule. Elle en aurait été capable la connaissant. Mais cela aurait été pour faire les choses biens selon elle.

Allongé sur le grand lit de la chambre, l'humain soupira, jetant un regard au réveil sur la table de chevet non loin de lui. Il était vingt-deux heures passées, et avait l'impression de n'avoir rien fait de la journée. Il attrapa le téléphone posé non loin de ce dernier pour vérifier s'il n'avait pas de message, mais c'était le vide complet. Tant mieux. Il n'aurait pas à s'inquiéter pour rien et pourrait dormir sur ces deux oreilles. Si on le laissait roupiller bien entendu. Ronan n'était pas au mieux de sa forme, mais il avait passé tellement de temps à dormir ces derniers jours qu'il avait du mal à trouver le sommeil. Et quand sa compagne débarqua dans la pièce dans une petite tenue aguicheuse, il sut que ce serait compliqué de s'endormir tout de suite.

Debout à côté du lit, la nu-man poussa un soupir à fendre l'âme.

— Eh bien, on dirait un grand méchant loup qui va manger le petit chaperon rouge innocent.

Le jeune homme la dévorait effectivement du regard, puis, pour appuyer les paroles de sa comparse, posa sa main sur la hanche de cette dernière avant de tâter la chair fraîche. Un énorme sourire apparut sur le visage de Ronan, et il ne put s'empêcher de lui donner un air carnassier.

— Si tu n'y vois pas d'inconvénients Lore... Le grand méchant loup va effectivement te manger toute crue.

Pour toute réponse, cette dernière lui lança un regard explicite qui voulait dire sans aucun doute : « essayes si tu l'ose ». Une fois qu'il fut certain d'avoir son accord, même si elle n'en avait soufflé mot, l'humain l'invita dans le lit d'un geste brusque. Cette dernière se retrouva à quatre pattes au-dessus du prédateur, lui laissant une magnifique vue sur son arrière train. Elle sentait ses mains chaudes glisser sur elle, exploratrices des monts et vallées de son anatomie. Sans crier gare, le contact s'établit entres leurs lèvres. Le souffle chaud sur ses chairs humides et son muscle agile finissait de la liquéfier au sens propre. Il semblait se régaler, sirotant sans

modération ce cocktail unique. Tant et si bien que l'aventureux serpent s'enfonçait au-delà des berges, cherchant la source du nectar. Dévorant sagement tout ce qu'elle avait à offrir, il gigotait, comme les prémices d'une invasion de plus grand ampleur. L'invasion d'un plus gros reptile cracheur de feu.

Aussi sec, Ronan se retira, cherchant ailleurs, comme feignant de n'avoir pas trouvé. Cette pause, instant de répit aussi frustrant qu'attendu, lui permis de reprendre son souffle. La nu-man put respirer certes, mais elle frissonnait toujours. L'humain était partout sauf là où son plaisir aurait voulu, s'amusant à faire monter la pression, cherchant à la faire exploser. Revenant et allant encore, il répétait le manège. Encore et encore... Elle avait la tête qui tournait, oubliait qui elle était, ce qu'elle pensait d'elle-même. Elle n'était que soupire, râle et plaisir. Pendant une accalmie, elle jeta un œil sous elle. À quelques centimètres de son visage, juste sous ses yeux, sa lame brandie sans animosité lui donnait envie de jouer à l'avaleuse de sabres. Elle se retint, elle voulait le laisser faire, qu'il profite de la vue avec un maximum de lucidité, qu'il reste maître des opérations. De toute façon, elle inverserait les rôles bien assez tôt.

Lorelai le savait, s'y attendait mais fût tout de même surprise. Il revenait à la charge, usant de ces outils si perfectionné par le temps et l'évolution: ses doigts. Ronan occupait le terrain, cherchant à tâtons comment lui faire plaisir. S'appropriant les lieux, il semblait chercher comment lui faire pousser les plus grands cris. Si c'était si simple, ce ne serait pas drôle. Après un temps qu'elle ne voulait pas trop long, car elle avait d'autres idées en tête, elle ne voulait pas finir ici ce voyage. Elle voulait qu'ils le finissent avec autant d'implication l'un que l'autre.

— Pas si vite !

Elle avait presque crié en reprenant son souffle maintenant qu'il avait arrêté ses investigations digitales. Devant le regard inquiet de son amant, elle ajouta pour le rassurer :

— C'était très bien... Mais, je voudrais qu'on finisse autrement.

Et ce qu'elle attendait depuis un moment, Lorelai le provoqua brutalement. D'une main experte, elle guida l'épée devant son fourreau et avec délice s'empala profondément, avec un long râle impossible à retenir. Elle commença à se déhancher pour arracher à sa monture des gémissements. La nu-man n'eût pas à patienter bien longtemps pour entendre les premiers d'une longue série qui s'étendrait tout le long de sa chevauchée. Il n'avait pas une grande marge de manœuvre, tout ce qu'il pouvait faire c'est profiter

de la vue et tâter les fruits qui s'offraient à lui. Et atteindre doucement, mais sûrement l'apogée de cette fusion charnelle.

Ronan ne put s'empêcher de pousser plusieurs soupirs de plaisir lorsqu'elle commença sa chevauchée sur sa fidèle monture. L'une des rares choses qu'il pouvait faire était de l'observer d'en bas, ce qu'il fit avec envie. Ses doigts jouaient le long de ses courbes, les frôlant avec tendresse. Il voulait visiter les monts qu'elle lui proposait et qui se trouvaient face à lui, mais chemin faisant, il décida de faire machine arrière. Il y avait d'autres montagnes à explorer... Et elles étaient toutes proches. Ses mains brûlantes arrivèrent à bon port, s'arrêtant sur son arrière train, saisissant fermement les brioches moelleuses. L'humain, une fois le moment de surprise et découverte passé, remuait le bassin en rythme. Il essayait de suivre celui que lui imposait la jeune femme, qui s'empalait de façon franche et directe sur son canon qui menaçait de tirer à chaque instant tant le plaisir qu'il prenait était intense.

Ils étaient tous les deux détendus, entièrement plongés dans leur étreinte érotique. Seul le son de leurs soupirs et gémissements résonnaient dans la chambre, douce musique qui se faisait entendre. Et la mélodie se tue lorsque Lorelai se pencha sur son partenaire pour l'embrasser à nouveau, mêlant sa langue à la sienne. Les mains de l'homme quittèrent les rondeurs moelleuses pour se positionner au milieu du dos de la jeune femme, l'emprisonnant dans cette étreinte sans lui laisser le choix. Leurs lèvres sont soudées, les baisers sont doux. Délicieux. Sucrés. Et loin de la déstabiliser, elle continuait à faire glisser l'arme dans son étroit fourreau. Elle accélérât peu à peu la cadence, pour finalement entrer dans une danse frénétique. Ronan n'en pouvait plus, et il avait de plus en plus de mal à se retenir. S'il le pouvait, il hurlerait à l'agonie. Mais il se contentait de laisser échapper de nombreux grognements. Cela était mieux pour le reste du voisinage.

Les mains tremblantes de l'homme ne pouvaient retenir plus longtemps la prisonnière. Et lorsque Lorelai se cambra vers l'arrière, mettant fin à leur baiser, il n'avait pas pu la garder contre lui, se contenant de promener ses mains sur ses hanches. Cette dernière ondulait du bassin avec force, essoufflée. Elle gémissait de plus en plus bruyamment. Les yeux mi-clos, elle ne le regardait plus, perdue dans un océan de délices charnels dont Ronan ne soupçonnait même pas l'existence. Il accompagnait sa partenaire, en continuant de pousser quelques grognements, sachant qu'il ne pourrait rien faire dans quelques instants, qu'il ne pourrait rien faire pour arrêter son canon qui menaçait de tirer une dernière salve à tout moment. Pour l'instant, il l'admirait à l'œuvre, prêt à se laisser aller, à la rejoindre dès que l'occasion

se présenterait, priant pour ne pas s'abandonner avant elle.

Lorelai avait le dessus, entièrement la main mise sur le rythme et l'amplitude. Majestueuse dans son assise, elle restait par moments avec son amant, presque sans bouger. Presque, car par de tout petits mouvements, infimes, juste peine quelques millimètres, elle le sentait réagir. Son membre à l'agonie, autonome et pris de folie, frappait de la tête la muraille intérieure. Et elle reprenait les longs déplacements, à un cheveu de l'expulser. Encore et encore. Elle avait le dessus, mais elle perdait la notion du temps et elle commençait à se perdre, noyée dans le plaisir qu'elle lui apportait.

La nu-man l'embrassa, voulant goûter ses lèvres et le faire gémir de plaisir, se souder à lui à ce niveau aussi, mais sans prévenir, totalement surprise alors qu'elle cherchait à reprendre contenance pour mieux le guider sur cette rivière tortueuse de bonheur, il l'attrapa à nouveau contre elle. Elle qui se noyait déjà se voyait mise à nouveau la tête sous l'eau, leurs lèvres humides jointes pour de brûlants baisers sous sa houlette. Maintenant torse contre torse et remise de la surprise, elle avait toute la latitude pour s'insérer, sur toute la longueur. Et elle ne se priva pas. Contre lui, prisonnière de ses mains, elle pouvait se laisser faire mais elle voulait l'emmener jusqu'au bout. Préparant le terrain au final de ce concerto, elle se releva. Lorelai lui arracha un cri à l'accueil profondément chaleureux que lui accordait son intérieur. La main sur son propre instrument, fait d'une seule corde qu'elle frottait d'un doigt, elle s'apprêtait à chanter en coeur la même chanson. Il n'était pas loin du bout de sa partition mais elle non plus.

Accélération le tempo, sa main libre s'appuyant sur le torse de son partenaire, elle gémissait. La mélodie qui se jouait en stéréo, accaparait tous ses sens, toute son attention, tout ce qu'elle était. Un véritable trou noir émotionnelle qui ne laissait sur place que le plaisir. Elle voyait venir les derniers accords, les entendait approcher avec chaque fibre de son corps. S'accordant avec son amant, elle grattait plus vite. Ses muscles se contractaient involontairement, tout comme sa main qui frénétiquement s'affairait à achever sa partition, ses dernières notes. Et dans une explosion d'étoiles, elle l'emporta avec elle, prise des plus douces convulsions qui soient. Ils crièrent ensemble, parvenus au terme de ce dernier mouvement en parfaite synchronisation. Elle s'écroula sur lui, toujours intimement liés l'un à l'autre et triste à l'idée de se séparer. Exténuée contre lui, toujours nue comme un vers, après de longues minutes à reprendre leurs souffles et sous les câlins qu'ils se prodiguaient, elle s'endormit.... Ronan avait eu l'impression que la scène qui venait de se produire n'avait duré qu'un infime instant. Que c'était

un rêve. Qu'il allait se réveiller. Qu'il serait dans la chambre de l'hôpital. Seul dans son lit. Reprenant son souffle petit à petit, caressant les cheveux de celle avec qui il venait de partager un moment inoubliable, il la regarda s'endormir.

Plus tard dans la nuit, Ronan avait ouvert la fenêtre de la chambre. Il s'y accouda confortablement et leva la tête vers le ciel rempli d'étoiles. Il ne connaissait pas leurs noms, et si elles formaient des constellations, alors il n'en savait rien. Pas que ça ne l'intéressait pas, mais il n'avait jamais pris le temps de se poser ce genre de questions. Il se demandait pourquoi il continuait à bosser pour le gouvernement. Cela ne le dérangeait pas de risquer sa vie. C'est ce qu'il pensait avant. Ronan tourna la tête vers le lit. Lorelai dormait toujours. Avec la nu-man à ses côtés, il avait, d'une certaine manière, appris à vivre à nouveau. Elle était son moteur, lui offrant une joie de vivre qu'il n'avait pas ressenti depuis des années. C'est pour elle qu'il continuait. Et c'était aussi pour elle qu'il avait peur. Il avait peur de mourir lors d'une de ses dangereuses missions et de la laisser seule. Et il avait peur qu'elle ne soit blessée par sa faute, car il la laissait l'accompagner.

Son regard fixait la jeune femme endormie. Elle remua faiblement mais ne se réveilla pas. Est-ce qu'elle était en proie à son cauchemar récurrent ? Il ne savait pas. Il n'avait aucun moyen de le savoir. La seule chose dont il était sûr et certain, c'est qu'il s'était attaché à elle. Il l'aimait. Il la voulait à ses côtés. Même si la société actuelle n'acceptait pas cette union contre nature. Il s'en fichait. Lui, Ronan Laguna, humain, voulait passer sa vie avec une nu-man pour seule et unique compagne.

19 - Assassinat

Quand Karen arriva au bureau le lendemain matin, elle ne s'était clairement pas attendue à ce qui allait lui tomber dessus sans prévenir. Il était encore très tôt, et pourtant, c'était déjà le bazar dans les couloirs. Il y avait bien trop de monde, c'était bizarre. Certains petits groupes parlaient entre eux à voix basse, et la femme aux cheveux blancs ne les calcula même pas. Elle n'avait qu'une seule chose en tête : arriver à son bureau et continuer à travailler comme d'habitude. Mais avant qu'elle n'atteigne sa destination, une voix froide comme la glace qu'elle ne connaissait que trop bien l'arrêta dans sa marche.

— Miss Weiss... Cela fait un moment que nous ne nous sommes pas croisés ici.

Karen se tourna vers son interlocuteur. Il s'agissait du chef de la section quatre. Sans véritablement comprendre pourquoi, elle sentit un frisson désagréable remonter le long de sa colonne vertébrale. Sa bouche s'ouvrit presque sur un rictus alors qu'elle lui répondit sur le même temps qu'il employait :

— Richard... Cela fait longtemps en effet.

Elle se retint de continuer sur sa lancée, car elle aurait dit que ce n'était jamais assez long. La femme aux cheveux blancs se racla la gorge, tant de poursuivre la conversation alors qu'elle n'était pas vraiment intéressée pour cela. Mais quelque chose lui disait que ce serait rentable de discuter un peu avec le chef de la section quatre. Si ce dernier était vraiment lié à cette affaire avec la société Elegia, il y aurait peut-être de quoi creuser.

— C'est rare de vous voir dans les bureaux. D'habitude, vous êtes plutôt sur le terrain.

Richard hochait légèrement la tête.

— Disons qu'avec l'attentat d'avant-hier, on m'a demandé de revenir ici. Une partie de mes hommes s'occupent de la sécurité, même si je pense que c'est assez inutile finalement.

— Inutile ?

— Oui. Après l'échec pendant la soirée du Bicentenaire, je suis certain que les personnes derrière tout ça ne retenteront pas leur coup avant un bon moment.

— Mais il faut bien rassurer les civils. Et la protection que le gouverneur a mise en place fonctionne plutôt bien.

Richard haussa les épaules.

— Mais elle coûte un paquet de fric au contribuable vous savez.

Karen soupira doucement. Elle ne pourrait pas aller plus loin sur ce terrain-là, car de ce qu'elle connaissait de son interlocuteur, elle savait pertinemment qu'il n'en dirait pas plus. La femme aux cheveux blancs tourna la tête pour jeter un coup d'œil autour d'elle, puis sans même fixer l'homme qui se trouvait face à elle, elle demanda :

— On dirait une ruche de bon matin. Je me demande bien ce qu'il se passe en ce moment...

— Un assassinat.

La jeune femme ouvrit grand son œil valide, rempli de stupeur, alors que Richard se contentait de sortir simplement son paquet de cigarette de sa poche de manteau.

— Un assassinat ?

— Les infos n'en ont pas encore parlé, mais ça ne saurait tarder. La victime est l'un de nos collègues. Quel est son nom déjà...

Le chef de la section quatre jouait avec sa cigarette, tout en réfléchissant, sous les yeux médusés de Karen qui attendait la suite avec appréhension.

— Vous savez... Miss Weiss... C'est le gars qui s'occupe de la section trois...

L'asiatique... J'ai son nom sur le bout de la langue...

Un frisson parcouru le corps entier de Karen. Cette dernière essayait de garder son sang-froid, tout en analysant la situation. Mais ce qu'elle avait compris commençait à la travailler. Et quelques mots tournaient en boucle dans son esprit à cet instant. Ishikawa. Mort. Assassiné. Voyant que Richard ne trouvait pas le nom qu'il cherchait, elle lança d'une voix glaciale :

— Ishikawa.

— Oui, oui ! C'est bien cela ! Ishikawa.

— Comment est-ce que c'est arrivé ?

Elle avait posé la question sur le même ton, froid. Même si elle n'avait jamais été très proche d'Ishikawa, ce dernier avait su gagner son estime. Savoir qu'il était mort lui avait mis un sacré coup. Karen savait garder son sang-froid, même si elle bouillonnait de rage intérieurement. Elle comprenait parfaitement ce que pouvait ressentir Eva. Et elle comprenait aussi pourquoi cette dernière s'accrochait tant bien que mal au but qu'elle s'était fixée et qu'elle avait promis d'aider à accomplir. La voix de Richard la sortit de ses pensées.

— C'est son nu-man qu'il l'a assassiné aux dernières nouvelles. Décidément, on ne sait jamais vraiment à quoi s'attendre avec ses créatures. On leur tend la main, on les nourrit, on les loge, pour au final se faire assassiner d'un

coup de couteau dans le dos.

— Vous êtes sûr de ce que vous avancez là ?

Le chef de la section trois hocha la tête.

— Toutes les preuves sont contre lui, mais il continue à crier son innocence à corps et à cris. Comme si la justice allait être de son côté. Il sera jugé, et, au mieux, croupira dans une cellule, et au pire...

Richard marqua une pause avant de conclure avec un léger sourire narquois :

— Au pire, il sera récupéré par Elegia.

Morgan Lirio relisait la note urgente qu'il avait reçue très tôt ce matin. Le chef de la section trois, assassiné par son nu-man personnel. Ci-joint, il y avait la photo du criminel. Il ressemblait à un loup, et le sourire carnassier qu'il arborait sur le cliché lui donna un frisson. D'un geste, l'humain reposa le tout sur son bureau, et ses pensées furent pour son grand frère. Et si jamais la nu-man qui l'accompagnait pétait un plomb et se décidait de l'assassiner ? Mais plus il se posait la question, et plus la réponse lui venait comme une évidence : Lorelai serait incapable de lever la main sur Ronan. Il avait vite compris qu'entre ces deux-là, c'était bien plus que de l'amour qu'il y avait. Le jeune homme se demanda si un jour, il aurait le temps de se consacrer à ce genre de chose lui aussi.

— Tout va bien monsieur le gouverneur ?

Morgan sursauta presque alors qu'il ne s'agissait que de la voix d'Eva. Cette dernière lui avait apporté un café qu'elle déposa près de lui alors qu'il répondait à sa question.

— Oui, je vais bien. Vous êtes gentille de vous inquiéter pour moi.

— C'est au sujet de cette note, n'est-ce pas ?

Le gouverneur hocha silencieusement la tête avant de s'emparer de la tasse encore brûlante. Est-ce qu'il devait en discuter avec sa secrétaire ? Cette dernière était loin d'être idiote, et il le savait bien. Rien de ce qui se dirait dans ce bureau n'en sortirait, il en était sûr et certain.

— Eva... Le chef du secteur trois a été assassiné.

La jeune femme prit un air à la fois surpris et effrayé.

— Mais, comment ? Et pourquoi ?

Le jeune homme avala quelques gorgées de sa boisson chaude.

— Apparemment, ce serait l'œuvre de son nu-man. Ce dernier a été mis aux arrêts rapidement.

Morgan reposa sa tasse sur le bureau, regardant les volutes s'en échapper. Il continua sur le même ton :

— Un assassinat... Un attentat... On dirait que tout est fait pour que la population déteste les nu-man. C'est vraiment bizarre.

De son côté, Eva se rongait les ongles, chose qu'elle ne faisait jamais habituellement. Avec ce qui s'était passé ces derniers jours, il était clair et net que quelqu'un voulait que les nu-mans passent pour les méchants de cette affaire. La jeune femme réfléchissait. C'était étrange, et un lien entre ses deux événements lui semblait impossible. Et pourtant... Son propre supérieur doutait.

— Eva, est-ce que ça va ?

La voix du gouverneur la sortit de ses réflexions. La nu-man lui répondit d'une voix légèrement tremblante :

— Oui. Je vais bien.

Morgan poussa un petit soupir, puis tenta de rassurer la jeune femme comme il le pouvait.

— Ne vous inquiétez pas, Eva. Ce ne sont pas ces événements qui feront que je me séparerai d'une employée comme vous.

Puis il termina en chuchotant presque :

— Je ne suis pas certain de retrouver une secrétaire aussi douée que vous, alors... Ce serait vraiment dommage.

Un léger sourire se dessina sur les lèvres de la jeune femme. Si elle ne connaissait pas aussi bien son supérieur, elle aurait pu jurer qu'il essayait de la draguer. Mais elle savait que ces paroles étaient ce qu'il pensait vraiment. Et Eva se démènerait toujours pour rester son indispensable secrétaire. Sa voix claire résonna dans la pièce :

— Merci monsieur.

Morgan s'empara à nouveau de sa tasse de café qu'il vida rapidement. Il était heureux d'avoir réussi à décrocher un sourire à la jeune femme. Intérieurement, il était en train de se dire qu'il avait sûrement ses chances avec elle. Mais il était un humain, et elle une nu-man. Une relation pareille serait très mal vue par la société et les médias. Le gouverneur ne pouvait pas se permettre les mêmes fantaisies que son grand frère. Et puis, en y repensant, se lier avec une créature comme elle signifierait la fin de sa lignée, car il était impossible de procréer avec elles. Elles étaient stériles de naissance, et on lui avait assez rabâché pour le restant de ses jours.

— Eva... Est-ce que cela vous dirait de dîner avec moi ? Disons, ce soir ?

— Eh bien... Attendez voir que je vérifie quelque chose...

Elle se dirigea vers son propre bureau et ouvrit le gros agenda pour vérifier l'emploi du temps. Toujours avec un sourire en coin, elle marmonnait :

— Vous avez deux rendez-vous importants cet après-midi, mais je ne vois pas de « dîner avec Eva » de prévu. Vous voulez que je m'en occupe ?

Le gouverneur se retenait de rire. Un énorme sourire sur le visage, il donna son feu vert à sa secrétaire.

— Si cela ne vous dérange pas, marquez-le en rouge. Ce serait dommage d'oublier alors que la soirée s'annonce agréable pour une fois.

20 - Conséquences

Il était encore tôt, très tôt. Le soleil venait à peine de pointer le bout de son nez, et le chant des oiseaux était la seule chose que l'on pouvait trouver bruyante. Ronan était déjà debout. Seul dans la cuisine de l'appartement, il allait se préparer un café. Après s'être emparé de sa tasse habituelle, la noire avec les inscriptions « Best Coffee » dessus, il se dirigea vers la machine qu'il mit en marche. Rapidement, une douce odeur de café embauma la pièce. C'était agréable de bon matin. Le jeune homme aimait bien ce moment de la journée, calme et apaisant. Attrapant la tasse chaude entre ses mains encore fraîches, il huma la bonne senteur qui s'en dégageait.

La douce tranquillité qu'il appréciait s'échappa en quelques secondes, lorsqu'il entendit Lorelai sortir de sa chambre avec la grâce d'un éléphant dans un magasin de porcelaines. Cette dernière fonça vers les toilettes pour s'y enfermer, et les seuls sons qui s'en échappèrent étaient peu ragoûtants. Ronan posa sa tasse à moitié pleine sur la table de la cuisine avant de se diriger vers la porte des toilettes. Il toqua doucement avant de demander :

— Ca va Lore ? Tu devrais peut être aller voir un médecin non ?

C'est vrai, cela faisait combien de temps qu'elle passait vomir dans les toilettes deux à trois fois par jours ? Une semaine ? Elle avait dit qu'elle allait bien et que c'était passager, sûrement pour le rassurer la connaissant, mais plus les jours passaient et moins il y croyait. Peut-être qu'elle avait attrapé l'un de ces virus qui traînaient ces derniers temps. La voix de la jeune femme le sortit de ses réflexions.

— Voir un médecin ? Pour quoi faire bon sang ? J'te dis que ça va !

Le bruit de la chasse d'eau se fit entendre, ainsi que la porte que l'on déverrouille. Ronan se planta face à sa comparse, poussant un soupir fatigué. Et sa voix fut du même acabit :

— Bon... Si c'était une simple gastro je ne t'aurais pas embêté plus que ça. Mais là, ça fait des jours que tu vomis tes tripes. A un moment, tu devrais te poser des questions non ?

— Mais j'ai pas de fièvre et j'suis pas fatiguée, donc c'est que j'suis pas malade !

C'est ce qu'elle disait... Et le jeune homme ne pouvait déterminer si c'était un mensonge ou la vérité. C'était vrai que mis à part ces vomissements, elle avait l'air d'être en forme. Comme d'habitude en fait. Il y avait juste ce petit détail qui l'intriguait. Si elle n'était pas malade, alors qu'est-ce que ça pouvait bien être ? Il était partagé entre la laisser tranquille pour le moment

ou vérifier les symptômes sur Internet. Après tout, elle pouvait peut être couvrir une terrible maladie et ne pas en montrer grand-chose. Et il était d'un naturel inquiet lorsqu'il s'agissait de la santé de sa compagne. Ronan sortit son téléphone de sa poche, puis commença à pianoter dessus avant de s'arrêter d'un seul coup. Il y avait une chose à laquelle il n'avait pas pensé. Une chose très simple, et qu'il pensait impossible. Après tout, il n'était pas possible que cela se passe ainsi. C'était impossible. Juste impossible. Mais il voulait en être sûr et certain. Il rangea son téléphone avant de chercher sa veste.

— Je... Vais aller récupérer un truc à la pharmacie. Je reviens tout de suite.

Lorelai hochait doucement la tête. Elle aurait voulu lui dire qu'il y avait des dolipranes et des aspirines, et qu'il n'avait pas besoin d'aller en chercher, mais elle n'en eut pas le temps. Ronan avait déjà enfilé sa veste et refermé la porte derrière lui.

Le jeune homme avait couru à en perdre haleine, fonçant à la pharmacie la plus proche. Il y trouva rapidement ce qu'il cherchait, et sans même reprendre son souffle, il revint à l'appartement. Une fois la porte refermée à clef, il retrouva Lorelai dans le salon. Cette dernière s'était installée sur le canapé, regardant distraitement la télévision. Une série à l'eau de rose passait actuellement, et elle avait plus l'impression de s'ennuyer qu'autre chose. La nu-man détourna la tête de l'écran avant d'offrir un large sourire à son amant encore tout essoufflé par sa course.

— T'as trouvé c'que tu cherchais ?

— Oui... Oui...

Il lança rapidement la petite boîte à sa comparse qui la rattrapa au vol et ordonna presque de sa voix rauque :

— Suis les instructions au dos de la boîte. Plus vite ce sera fait, et plus vite on sera fixé.

Lorelai regarda la boîte, l'examinant dans tous les sens. Elle éclata d'un rire qui résonna dans la pièce. Une fois calmée, elle lança à son compagnon :

— Un test de grossesse ? Mais, Ronan, tu sais bien qu'ce n'est pas possible entre nous...

— Je préfère être sûr. Je n'aimerai pas avoir de mauvaises surprises... Et puis, tu sais, les exceptions, ça existe. Pour tout et n'importe quoi.

La jeune femme haussa les épaules et se dirigea à nouveau vers les toilettes. Décidément, Ronan était bien naïf pour croire que leur relation pourrait engendrer une quelconque petite vie. Lui était un humain. Et elle... C'était bien plus compliqué que de la ranger du côté des extra-terrestres ou des

monstres. Elle ouvrit la boîte et déplia le mode d'emploi :

— Go to the bathroom and... Mince, j'y comprends rien du tout à ce charabia... Ah... C'est écrit en français là...

Elle suivit scrupuleusement les instructions et attendit. Qu'est-ce qu'elle allait faire si ce test s'avérait positif ? Lorelai n'y croyait pas une seconde. Un hybride d'humain et de nu-man. Impossible. C'était tout simplement impossible ! C'était un fait établi que les nu-man étaient des créatures stériles. Et elle était sûre et certaine de ne pas faire exception à cette règle immuable. Les trois prochaines minutes allaient être très longues. A la fois pour elle, mais aussi pour Ronan qui attendait derrière la porte.

Le jeune homme faisait les cent pas devant la porte. Il ne savait pas quoi penser de tout ça. De toute façon, il y avait si peu de chance pour que ce soit ce qu'il pensait. La vie reviendrait à son court normal une fois qu'il aurait le résultat de ce test. Ronan soufflait bruyamment, le cœur battant à cent à l'heure. Si jamais c'était ce qu'il pensait... Si jamais c'était ça... Si jamais c'était possible... Il pria pour que ce ne soit pas le cas. Pas qu'il ne le voulait pas, mais les conséquences seraient désastreuses. Pour lui, et pour Lorelai. Il n'arrivait pas du tout à s'imaginer devoir accompagner cette dernière à l'hôpital. Il se demandait si on lui laisserait sa compagne, ou si, au contraire, on la lui prendrait pour faire on ne sait quelles expériences. Il ne le voulait pas. C'était quelque chose qu'il ne voulait pas le moins du monde.

La jeune femme, le dos accolé au mur derrière elle, regardait le résultat du test, ne sachant pas vraiment quoi en penser. C'était positif. Elle secoua la tête, tout en pensant que ce genre de machin en plastique acheté en pharmacie ne pouvait pas être si fiable que ça. Elle grogna entre ses dents, pas assez fort pour être entendue :

— C'est vraiment des conneries ces trucs-là.

Lorelai ouvrit la porte, et son compagnon se figea sur place, le regard fixé sur elle. Il attendait sa réponse, bonne ou mauvaise. Sa voix résonna faiblement dans la pièce.

— Alors ?

La jeune femme haussa les épaules en soufflant.

— Y'a indiqué que c'est positif. Mais tu fais vraiment confiance à ces machins-là ? Ronan, réfléchis deux minutes. C'est physiquement impossible que ce soit ça. Toi t'es un humain. Moi j'suis une nu-man. J'suis stérile. C'est juste... impossible. Tu n'penses pas ?

Dans la tête de Ronan, c'était le chaos. Il ne voulait pas savoir comment, il ne

voulait pas savoir pourquoi, il ne voulait rien savoir. La voix de Lorelai le sortit alors de ses pensées tourmentées.

— Ça va ? T'es tout pâle !

— Je... Oui. Ça va bien.

Il prit alors une grande inspiration avant de continuer sur le même ton qui se voulait rassurant.

— Tu as sûrement raison, ça doit être une erreur. Il n'y a pas de raison pour que ça fonctionne. Après tout, nous sommes bien trop différents toi et moi.

Il ne fallait pas qu'il cède à la panique maintenant. Il ne voulait pas effrayer sa compagne si jamais le résultat de ce test s'avérait vrai. La main fraîche de Lorelai se posa sur sa joue, et elle le fixa d'un regard à la fois triste et inquiet.

— Ronan... Quelque chose ne va pas ? Tu es... déçu ?

L'agent secoua doucement la tête.

— Non... Ce n'est pas ça.

Il posa sa main sur celle de sa compagne avant de continuer sur le même ton légèrement fatigué.

— C'est juste que... Même si je sais que ce n'est pas possible, ça ne m'aurait pas déçu.

Ronan pensait réellement ce qu'il disait. Mais si c'était vrai. Si ce test ne mentait pas, alors tout deviendrait réellement compliqué pour les deux tourtereaux. Il faudrait qu'ils partent, qu'ils s'éloignent de Solstice. Mais pour aller où ? Dans l'un des petits villages d'Equinox ? Il n'était pas possible de partir de la planète pour Lorelai. La solution la plus simple serait d'abandonner cette dernière, mais c'était quelque chose qu'il serait incapable de faire. Elle était tout pour lui. Le jeune homme déposa un tendre baiser sur la main de la nu-man.

— Si on oubliait ça... Tu veux faire quelque chose de particulier aujourd'hui ? Aller quelque part, prendre un verre, se faire un ciné ?

Il cherchait quelque chose qui pourrait l'éloigner de ses craintes, mais ces dernières revenaient à la charge sans arrêt. Lorelai se colla contre son amant, lui murmurant doucement alors qu'elle regardait le bandage qui dépassait du t-shirt de ce dernier :

— Tu dois te reposer Ronan. On sortira demain si tu veux. D'accord ?

Ce dernier hocha la tête.

— D'accord.

21 - Attente

Entre deux rendez-vous bien obligatoire pour le jeune gouverneur, ce dernier avait réussi à réserver une table pour deux dans un restaurant les plus huppés se trouvant au centre-ville. Eva était partie aux environs de dix-huit heures, non sans avoir adressé une dernière fois la parole à son supérieur avant leur rendez-vous de ce soir.

— Ne restez pas trop longtemps le nez dans vos dossiers. Ce serait dommage d'arriver en retard tout à l'heure.

Morgan avait levé la tête de ses innombrables paperasses, un léger sourire en coin.

— Comment pourrais-je oublier un rendez-vous galant ? A tout à l'heure Eva.

— A toute à l'heure.

La nu-man sortit de la pièce, laissant le jeune homme tout à fait seul. Ce dernier leva la tête au plafond avant de soupirer doucement. Il n'en avait parlé à personne, mais il n'avait pas grande connaissance de ce genre de choses. Discuter de choses et d'autres, dîner tranquillement, s'occuper de tout cela lui semblait plutôt simple. Mais c'était la suite qui l'ennuyait un peu plus. Il n'y connaissait strictement rien sur le plan amoureux. Bien sûr que sa secrétaire lui plaisait. Elle était belle et intelligente de surcroît. Il trouvait quand même dommage qu'elle ne soit pas comme lui. C'est ce qui le freinait un peu sur ses sentiments. Morgan repensa à son grand frère et à sa nu-man de compagnie. Ils avaient l'air heureux tous les deux. Pourtant leur relation était plus que mal vue par le reste du monde. Cela n'avait pas l'air d'ennuyer Ronan plus que ça...

— Je devrais peut être faire comme lui. Ne pas m'en faire de ce que pense les autres...

Il avait marmonné à voix haute, mais il n'y avait personne d'autre que lui dans la pièce pour lui répondre ou le convaincre dans son choix. Le gouverneur se replongea alors dans son travail. Il fallait qu'il termine rapidement s'il voulait pouvoir passer chez lui et se changer avant le dîner de ce soir.

A peine avait-elle franchit le seuil de la porte qu'Eva avait été accueillie par sa propriétaire. Karen lui avait donné une accolade amicale avant de refermer la porte derrière elle. Elle demanda, comme tous les soirs, sur le même ton habituel :

— Tout s'est bien passé pour toi ?

La nu-man hocha la tête tout en retirant sa veste qu'elle accrocha au porte

manteau dans le hall d'entrée.

— Oui... Je suis même attendue tout à l'heure.

— Un rendez-vous amoureux ?

Eva éclata d'un rire cristallin qui résonna dans la pièce.

— Amoureux ? Je ne crois pas non. Sauf si le gouverneur est amoureux de moi, mais cela m'étonnerait grandement.

Elle s'avança plus loin dans l'appartement, se posant sur le canapé du salon, rapidement rejointe par Karen.

— Et puis, j'imagine déjà les gros titres des journaux à scandale : le gouverneur en pince pour une nu-man ! Une relation interdite, condamnée par la société ! Le pauvre serait rapidement destitué alors qu'il ne le mérite pas.

— Ce genre de relations est effectivement mal vue, mais les temps changent, et les gens aussi... Qu'est-ce qui te dis que dans une dizaine d'année ce ne sera pas la norme sur Equinox ?

Eva se remit à rire, mais de façon bien plus nerveuse.

— Si les humains s'acoquinent un peu trop avec des créatures telle que nous, alors ce sera fini de l'humanité de cette planète. Au bout d'un moment, il n'y aurait plus assez d'enfants pour perpétuer leur espèce.

— Tu sais très bien que c'est faux Eva.

La femme aux cheveux blancs la fixait intensément, et le sourire sur le visage de la nu-man disparu presque immédiatement.

— Je le sais. Ce n'est pas la peine de me le rappeler.

Elle marqua une pause avant de reprendre :

— Je fais partie de la seconde génération de nu-man, celle que ces tarés ont améliorés. Celle que ces tarés ont cachés au grand public pendant des années.

Eva serra les poings. Repenser à ces horribles personnes la mettait dans une colère noire. Car c'était pour les retrouver qu'elle s'était engagée sur cette voie. Ils lui avaient pris ses proches avec leurs expériences malsaines. Entre leurs mains, les nu-man n'étaient que des jouets avec lesquels on pouvait tout se permettre. Le meilleur comme le pire.

— Eva...

Karen posa sa main sur l'épaule de la frêle jeune femme. Elle qui ne souriait jamais se voyait gratifié d'un léger sourire à l'attention de sa protégée. Sa voix se voulait rassurante.

— Eva... Cesse de te torturer avec ça pour le moment. Oublie tout ça juste le temps d'une soirée, et amuses-toi un peu. D'accord ?

La nu-man leva la tête vers sa propriétaire. Elle allait rétorquer quelque chose, mais Karen l'en empêcha, lui lançant sur un ton qui ne laissait pas la place à la discussion :

— Et c'est un ordre.

Morgan était finalement arrivé en avance, et regardait sa montre toute les deux minutes. Il était nerveux. Plus que d'habitude. Avant de venir, il était passé chez lui pour se changer, et en avait profité pour se renseigner sur internet au sujet de ce qui pouvait se passer pendant la soirée. Pour le coup, il était un peu trop souvent tombé sur des sites du genre « olé olé » et avait failli s'étouffer avec sa salive un nombre incalculable de fois. Il lança un regard autour de lui, vérifiant si son invitée était arrivée ou pas. Un peu plus loin dans la salle étaient postés ses gardes du corps, prêt à faire face à toute menace possible. Cela le rassurait, et pas que lui au passage. Les autres clients du restaurant se sentaient aussi un peu plus en sécurité de savoir que des personnes armées étaient là pour les protéger au cas où. Enfin, elles étaient surtout là pour protéger le gouverneur.

Le jeune homme sortit son téléphone de la poche intérieure de sa veste. Regardant l'écran qui ne donnait que l'heure pour le moment, il se demandait s'il ne devait pas passer un coup de fil à son grand frère. Pour lui demander quelques conseils. Morgan se voyait mal l'appeler pour ce genre de chose. Rien que le simple fait d'y penser le gênait pas mal, et il ne put s'empêcher de rougir comme une pivoine pendant quelques instants. A tout hasard, il envoya un message à ce dernier, assez court, expliquant qu'il allait peut être conclure avec une femme ce soir et qu'il aurait besoin de conseils à ce sujet. Morgan espérait juste que Ronan ne l'appellerait pas en plein milieu du repas ou quelque chose du genre. Si jamais c'était le cas, alors il ne saurait pas du tout où se mettre.

Le gouverneur prit une grande inspiration pour se donner du courage. Eva n'allait pas tarder à pointer le bout de son nez, et la soirée allait vraiment commencer. Lorsqu'un serveur passa près de lui, il leva la main pour attirer son attention. Attention qu'il obtint facilement.

— Monsieur le gouverneur désire quelque chose ?

La voix tremblait légèrement. Pourtant ce n'était pas la première fois que ce serveur faisait le service. C'était, sans aucun doute, par la présence d'une personne aussi importante dans la salle. Morgan essayait de paraître le plus naturel possible, alors qu'il était lui aussi emprunt au trac, mais pas pour les

mêmes raisons que son interlocuteur. S'emparant de la carte des vins qui était jusque-là posée sur la table, il demanda simplement :

— Quel vin me conseillerez-vous pour ce soir ?

Le serveur s'était mis à réfléchir quelques instants, avant de répondre, toujours en proie à l'appréhension :

— Eh bien, je ne puis que vous conseiller un vin rouge légèrement parfumé.

— Parfumé ?

— Oui. De ce que nous avons à la carte, ce vin rouge à la cerise serait parfait. Sauf si vous avez une préférence pour la framboise. Le goût est plus prononcé et moins sucré. C'est comme vous préféré monsieur le Gouverneur.

— Juste monsieur pour ce soir. Et ma préférence va pour la cerise.

Morgan tendit la carte des vins au serveur qui la prit entre ses doigts tout en lui répondant.

— Un vin rouge parfumé à la cerise. Très bien monsieur le gouv... Monsieur. Je vous apporte ça tout de suite.

L'homme disparu un peu plus loin, slalomant rapidement entre les tables, laissant Morgan seul. Ce dernier jeta un coup d'œil à la montre à son poignet, vérifiant l'heure. Dix-neuf heures vingt. Le gouverneur soupira. Eva allait être en retard. Il n'aimait pas les retardataires. Habituellement, elle était d'une ponctualité exemplaire. Quand il fallait travailler en tout cas. En y repensant, il ne la connaissait pas vraiment hors des heures de boulots qu'ils faisaient ensemble. C'était dommage, mais ce soir, il pourrait se permettre de la questionner un peu. Il apprendrait peut être des choses intéressantes, comme ce qu'elle appréciait, ce qu'elle n'aimait pas, ces hobbies, ce genre de choses... Il était perdu dans ses pensées quand le serveur revint à sa table avec la bouteille de vin. Il la posa avant de l'ouvrir, un léger sourire au coin des lèvres quand il annonça :

— Parfumé à la cerise comme demandé.

Sans attendre, il s'empara du verre à pied du gouverneur avant de le remplir et de reposer la bouteille.

— Merci beaucoup.

Morgan prit le verre qu'on lui avait gentiment rempli, avant de l'approcher de sa bouche. Sans le porter à ses lèvres, il l'humait pendant quelques secondes, appréciant la douce odeur sucrée de la cerise qui lui chatouillait les narines. Puis, enfin, il en bu une gorgée avant de le reposer sur la table.

— Délicieux.

Le serveur s'éloigna à nouveau. Les doigts de Morgan se mirent alors à

frapper en rythme sur la table. Il ne le montrait pas, mais était en train de mourir intérieurement à cause du trac.

Son regard se posa à nouveau sur sa montre. Il n'était pas encore l'heure. Peut-être qu'elle arriverait en retard ? Peut-être qu'elle ne viendrait pas du tout et le laisserait planté là ? Il prit une grande inspiration pour se donner du courage. Elle viendrait. Ce n'était pas le genre d'Eva de laisser tomber à la dernière minute. Elle viendrait. Il se répétait ces deux petits mots en boucle dans son esprit. Elle viendrait.

22 - Faire connaissance

Avec l'aide de Karen, Eva s'était préparée pour la soirée qui l'attendait. Sa propriétaire lui avait dégotée une robe mettant en avant ses charmes et ses courbes, et qui pourtant restait assez sobre. Il ne fallait pas que le nu-man soit vue comme une « marchandise prête à l'emploi ». La jeune femme n'avait pas compris le sous-entendu et laissa passer, se préoccupant plus de ce qui allait pouvoir se passer pendant ce repas.

-Je pourrai en apprendre plus sur le gouverneur, mais je ne sais pas si cela nous sera vraiment utile pour la suite.

— C'est important. Comme ça nous saurons directement si nous devons le ranger du côté d'alliés potentiels ou d'ennemis à écarter de notre chemin.

Eva se tourna vers la femme aux cheveux blancs, les yeux tout ronds, une moue choquée sur son visage fin.

— Mais pourtant, monsieur Lirio a l'air si... droit. Ce serait vraiment bizarre venant de lui.

— Bizarre mais pas impossible. On sait toute les deux que certaines personnes cachent vraiment bien leur jeu. Vérifie simplement qu'il ne soit pas lié autrement que de façon professionnelle à Elegia.

— D'accord.

Ronan avait passé la quasi-totalité de la journée devant la télévision, la regardant sans vraiment la voir. Il ressassait sans arrêt ce qu'il s'était passé ce matin. Ce test. Positif. Alors que c'était impossible. Lovée contre lui, Lorelai somnolait de temps en temps. Elle était partie vider son estomac plusieurs fois dans la journée et était fatiguée. Son compagnon ne savait pas vraiment quoi penser au final, et ça le travaillait bien plus qu'il ne pouvait le montrer. Le téléphone qui vibra dans la poche de son pantalon le tira de ses pensées. Il s'empara de l'appareil pour y découvrir que son frère lui avait envoyé un message. Un sourire amusé se dessina sur son visage au fur et à mesure de la lecture de celui-ci. Sourire que ne manqua pas de remarquer Lorelai.

— Qu'est c'qui t'fait sourire comme ça ?

— Mon frère.

— Il t'envoie des blagues ?

— Non, ça n'a rien à voir. Ce soir, il a un dîner en galante compagnie, et il ne sait pas du tout quoi faire si les choses se passent bien et que ça se termine chez lui. Ou bien chez elle.

La nu-man fronça les sourcils.

— J’pensais que c’genre de trucs l’intéressait pas. Que y’a que l’tavail qui compte pour lui.

— Tu connais mal mon frère alors.

— J’dis pas l’contraire.

La jeune femme se réinstalla tout contre son amant, ses yeux de nouveaux rivés sur l’écran de télévision. Pas qu’elle se fichait de la vie du gouverneur, mais ce n’était pas quelque chose qui l’intéressait réellement.

Karen Weiss avait accompagné Eva jusqu’à destination, lui rappelant telle une mère à sa fille de faire attention et de ne pas se laisser entraîner dans n’importe quoi. Même si la personne qui l’invitait était le gouverneur d’Equinox en personne. La nu-man n’avait pas pu s’empêcher de trouver la scène amusante, lui rappelant de vieux souvenirs. Son cœur se serra un instant dans sa poitrine, et elle éloigna la douleur qu’il provoquait en se focalisant sur autre chose. Comme l’horloge digitale du tableau de bord.

— Dix-neuf heures vingt-sept. Je vais être en retard. Je n’aime pas ça. Et monsieur Lirio non plus.

— Moi non plus. Mais la circulation a du mal ce soir. Tu auras cinq minutes de retard, pas plus. Ce n’est pas la mort.

La chef de la section cinq disait cela, mais lorsque l’un de ses agents arrivait en retard elle ne pouvait pas s’empêcher de le remettre en place en lui rappelant que la ponctualité était quelque chose de très important dans le monde du travail. Finalement, comme Karen l’avait calculé, elles étaient arrivées avec cinq petites minutes de retard. La nu-man sortit en trombe du véhicule, lançant à sa propriétaire qu’elle l’appellerait plus tard. Eva espérait que le gouverneur ne tienne pas compte de ce petit contre temps. La jeune femme respira un grand coup pour se donner du courage, puis pénétra dans l’établissement.

Morgan était encore penché sur sa montre à regarder l’heure quand Eva arriva. Il leva la tête vers cette dernière, alors qu’elle était en train de s’approcher de lui et de s’installer à la table. Un sourire désolée sur les lèvres, elle s’excusa de son retard.

— Je n’avais pas vu l’heure, et la circulation est atroce en ce moment.

— Ce n’est pas grave. Vous êtes venue, c’est ce qui compte.

L’homme se racla la gorge avant de la féliciter de façon sobre.

— Cette robe vous va à ravir. Je suis content que vous ayez accepté cette invitation à dîner.

Le gouverneur s’était ensuite saisi de la bouteille de vin avant de servir un

verre à sa compagne de soirée et de le lui tendre. La nu-man le prit avant de le remercier de vive voix pour le compliment.

— Merci.

Elle n'avait rien pu dire de plus, et complimenter Morgan sur sa tenue était exclu puisqu'il portait toujours des costumes trois pièces. Ce soir ne faisait pas exception. La seule petite extravagance qu'il s'était permise, était la couleur de sa cravate, qui, du pourpre de tous les jours, était passée à un rouge vif. Eva but quelques gorgées de vin avant de tenter un début de conversation. Car si elle pouvait glaner quelques informations inédites au court de la soirée, elle n'allait pas se gêner.

— Je suppose que nous pouvons parler d'autres choses que de travail ce soir. Parler de façon... Plus intime... De nous ? Sauf si cela vous dérange, bien entendu.

— Cela ne me dérange absolument pas.

Un petit silence gênant s'installa entre eux pendant quelques secondes, avant que le gouverneur n'enchaîne en se raclant la gorge.

— Eh bien, que voulez-vous savoir à mon sujet, qu'on commence quelque part... Je suis sûr que vous vous êtes déjà posé des tas de questions sur mon compte. C'est le moment d'avoir des réponses.

Morgan étouffa un petit rire, jouant avec le liquide écarlate qui se trouvait dans son verre.

— Ce que j'aimerais savoir sur vous ?

Eva ferma les yeux quelques instants pour réfléchir, avant de les rouvrir et de fixer son interlocuteur.

— Parlez-moi tout simplement de vous. De votre famille. De ce que vous étiez avant de devenir gouverneur. J'avoue que je ne m'y suis jamais intéressé, ce serait une bonne occasion.

— Par où commencer...

Morgan soupira, cherchant dans sa mémoire les grands événements de sa vie. Les yeux plongés dans son verre de vin à moitié plein, il commença alors son récit.

— J'ai eu une enfance compliquée. Ma mère est morte quand j'étais encore tout petit, je n'ai pas beaucoup de souvenir d'elle. Mon père était propriétaire de plusieurs grandes sociétés qu'il tenait d'une main de fer. A sa mort, plutôt que de reprendre les rennes, j'ai préféré déléguer pour me consacrer à mon rêve.

Le jeune homme but une nouvelle gorgée de vin pour réhydrater sa gorge

sèche avant de continuer.

— J'avais envie de me lancer dans la politique. Pas forcément pour arriver où j'en suis à ce jour, mais... Je voulais faire bouger les choses. Aujourd'hui, même avec mon statut, c'est assez compliqué.

Le gouverneur secoua doucement la tête, l'air peiné plus qu'autre chose.

— J'ai beau être gouverneur d'Equinox, sans l'aval des autres, je ne peux rien faire du tout. Ce n'est pas vraiment ce à quoi je m'attendais en reprenant les rennes de l'ancien gouverneur. C'est frustrant.

Morgan avala ce qu'il restait de vin dans son verre, d'une seule traite. C'était épuisant nerveusement de raviver tous ses douloureux souvenirs à la fois proches et lointains.

— Il vous reste votre frère, non ?

— Ronan, oui. C'est le seul membre de ma famille qu'il me reste dorénavant.

— C'est pour cela que vous demandez toujours à lire les rapports de missions à son sujet...

Morgan hocha la tête, avant de lever la main vers l'un des serveurs qui passait. Il demanda gentiment de leur ramener les cartes des plats pour pouvoir enfin passer commande. Le serveur hocha la tête et s'éloigna rapidement. Morgan reprit sa discussion.

— Je m'inquiète pour lui. Un peu trop d'ailleurs. Ce n'est pas un enfant, mais je ne peux pas m'en empêcher.

— C'est compréhensible.

— Et puis, il s'est entiché d'une fille aussi. Elle est gentille, mais... Je ne sais pas pourquoi, j'ai du mal avec elle.

— Pourquoi ?

— Eh bien... On ne sait rien sur elle. Et pourtant, j'avais demandé quelques infos à la section trois. Mais ils n'ont rien trouvé du tout. Mon frère s'en fiche un peu. Elle... Elle est amnésique de ce que j'ai compris. Je n'arrive pas à penser à Ronan sans m'inquiéter à ce sujet.

— Cette fille est si... étrange que ça ?

Morgan souffla doucement, comme pour évacuer le stress qu'il avait accumulé.

— C'est une nu-man. Mais elle n'avait pas de puce pour prouver son identité ou quoi que ce soit du genre. Et aucun BioLab d'Equinox ne la connaît.

Le sang d'Eva ne fit qu'un tour, mais elle se garda bien de le montrer. Elle prit quelques gorgées de vin avant de parler sur un ton calme :

— Etrange en effet.

Elle nota dans son esprit qu'il lui faudrait grappiller des informations sur cette nu-man amnésique dès que possible. Car elle n'avait aucun doute sur l'endroit d'où elle venait si jamais c'était ce qu'elle pensait. Le serveur revint enfin avec les cartes, les donnant aux deux invités et attendant sagement que ces derniers se décident sur quoi prendre. Morgan parcouru le menu, grimaçant quand il vit les quelques plats de poissons. Décidément, il n'aimait pas ça. Depuis tout petit, il avait été infoutu d'apprécier manger du poisson. Il ne savait pas du tout d'où pouvait venir cette phobie. En tout cas, pour le moment, il ne savait pas du tout quoi prendre, laissant à Eva le soin de commencer à commander.

— Je vais vous prendre une simple salade César. Pas que le reste n'ait pas l'air appétissant, mais bien trop lourd à mon goût.

Morgan était encore en train de parcourir la carte, hésitant fortement entre plusieurs plats et laissant le pauvre serveur s'impatienter.

— Eh bien, quant à moi je vais prendre... Hum...

L'homme sentit quelque chose vibrer dans la poche de son pantalon, et il en sortit rapidement son téléphone, vérifiant en un coup d'œil si ce n'était pas un appel urgent pour une quelconque affaire. Morgan soupira. Ce n'était qu'un sms de son grand frère. Il s'était attendu à quelque chose d'un peu plus étoffé comme conseil que "sois toi-même" mais c'était mieux que rien. Le ministre de l'Intérieur revint alors à sa lecture palpitante de la carte du restaurant.

— Je vais prendre le ris de veau rôti avec ses petits légumes de saison relevés au vin blanc. Je verrai plus tard pour le dessert.

Il laissa le serveur prendre note, puis lui tendit les menus pour qu'il puisse repartir avec. Son attention retomba sur Eva, avec un léger sourire gêné. Il espérait pouvoir être un peu plus serein pour le reste de la soirée.

23 - Passé douloureux

Morgan reprit la conversation une fois la commande des plats passée.

— Et vous Eva ? Qu'est-ce que vous pouvez me dire sur vous ?

La nu-man baissa la tête, contemplant son verre de vin à moitié vide. Qu'est-ce qu'elle pouvait lui dire ? La vérité ? Non. Ce ne serait pas judicieux, surtout qu'elle ne savait pas encore dans quel camp le gouverneur se trouvait. Même si elle se doutait qu'il n'avait rien à voir avec la société Elegia. Tant qu'elle n'en était pas sûre et certaine à cent pour cent, elle ne lui dirait rien. Ou alors, pas de façon directe. Eva prit une grande inspiration pour se donner du courage. Elle pouvait quand même lui raconter quelques petites choses sans forcément rentrer dans les détails. D'une voix monocorde, elle commença son récit :

— Je suis née dans l'un des nombreux BioLab d'Equinox. Lequel exactement ? Ça n'a pas vraiment d'importance.

Et pourtant... La jeune femme se mordit la lèvre inférieure. C'était une chose importante à ces yeux, l'endroit où elle était née. L'endroit où elle avait vécu une partie de sa vie. L'endroit où elle et ses proches subissaient la folie de ces monstres alors qu'ils se disaient humains. Sa main trembla légèrement alors qu'elle approchait son verre à ses lèvres. Elle but quelques gorgées de la boisson sucrée avant de continuer sur le même ton :

— C'est mademoiselle Weiss qui est devenue ma propriétaire par la suite.

Le gouverneur se gratta le menton. Ce nom lui parlait, mais il n'arrivait pas à mettre la main dessus. Le voyant chercher de qui elle parlait, Eva répondit à sa question silencieuse.

— Karen Weiss. La chef de la section cinq.

— Ah oui, la section qui s'occupe des renseignements. Je n'ai pas eu l'occasion de beaucoup discuter avec elle... ou avec les autres chefs de section, en y repensant.

Le jeune homme marqua une pause, et voyant que son interlocutrice ne reprenait pas la parole, il demanda simplement :

— C'est elle qui vous a poussé à devenir secrétaire ou c'est vous qui avez choisi cette voie ?

— Un peu des deux, on va dire.

C'était la vérité. Quand Karen avait fait le nécessaire pour être la propriétaire de la nu-man, cette dernière lui avait demandé d'être engagé dans la section cinq. Mais la femme aux cheveux blancs avait refusé. Elle lui avait dit que pour obtenir ce qu'elle voulait, il fallait qu'elle se trouve au plus

proche du pouvoir. Et Eva avait réussi au prix de nombreux efforts. Elle était devenue la secrétaire personnelle du gouverneur d'Equinox. Une place de choix pour continuer son enquête. Pour retrouver l'assassin de ses proches et lui faire payer une fois qu'elle lui tomberait dessus.

— Est-ce que tout va bien ?

Le jeune homme avait noté le moment d'absence de la nu-man, ne sachant pas vraiment sur quoi le mettre en compte. Peut-être qu'il devait arrêter de lui poser des questions et se contenter de parler de tout et de rien. Il avait peur de l'avoir mis mal à l'aise. Eva hocha doucement la tête, feignant un petit sourire pour le rassurer.

— Oui... Tout va bien. Ne vous inquiétez pas pour moi.

Morgan n'y croyait pas une seconde. Il allait ouvrir la bouche pour parler quand les plats arrivèrent à leur table.

Lorelai s'était encore enfermée dans les toilettes pour vider son estomac. Estomac déjà bien vide, vu qu'elle avait passé une bonne partie de la soirée à vomir. Et Ronan commençait vraiment à se poser des questions à ce sujet. Il repensait au résultat du test qu'il lui avait demandé de passer. Et ce simple mot hantait son esprit encore, et encore. Positif. Mais c'était impossible. Elle était une nu-man, il était un humain. C'était complètement idiot. Pourtant, le comportement actuel de la jeune femme laissait penser qu'elle était enceinte. Ca et le test positif lui donnait des frissons. Il sortit alors son téléphone de sa poche, avant d'envoyer un simple message à son frère :

« J'ai un problème. C'est au sujet de Lorelai. Tu auras peut être les réponses que je n'ai pas. Rappelle-moi dès que possible. »

Morgan aurait peut-être des réponses, oui. Il était gouverneur, il était sûrement au courant de choses qu'il ignorait. Et si certains nu-man étaient capables de procréer avec des humains, ou simplement entre eux, c'était quelque chose qu'il devait forcément savoir. Ronan posa son téléphone sur la table basse, son regard fixant l'écran de télévision sans le voir. Il voulait des réponses. Simplement des réponses, pour le moment.

La suite du repas se déroula normalement pour Morgan et Eva, les deux adultes parlant de choses et d'autres, sans grande importance. Mais le gouverneur avait remarqué que sa secrétaire avait bien moins d'entrain que lorsqu'elle était arrivée dans le restaurant. Elle avait à peine touché à son assiette, se contentant de boire du vin de temps en temps. Morgan fronça les sourcils avant de s'adresser à elle :

— Vous êtes sûre que tout va bien ? Vous semblez perdue... Ailleurs...

Eva releva la tête vers lui avant de la secouer doucement.

— Non, je... Tout va bien.

— Mais vous ne mangez pas.

— Je n'ai pas très faim.

— C'est parler de votre passé qui vous a mis autant mal à l'aise ?

Pour le coup, Eva ne pouvait pas se permettre de lui mentir. Alors elle acquiesça d'un signe de tête.

— Oui. C'est toujours douloureux de faire remonter ces souvenirs.

— Je suis désolé.

Il le pensait sincèrement. Même si il ne comprenait pas du tout comment la vie dans un BioLab pouvait être aussi terrible. Il en avait déjà visité quelques-uns, les scientifiques et les médecins s'occupaient plutôt bien des nu-man avant leur intégration à la vie active. Il y avait quelque chose qu'elle lui cachait, et il n'arrivait pas à savoir quoi exactement.

— Ce n'est pas de votre faute. C'est juste moi qui prend ça trop à cœur monsieur le gouverneur.

Eva n'avait envie que d'une seule chose pour le moment : rentrer chez elle, s'installer dans son lit et dormir. Elle voulait échapper à ses souvenirs, espérant qu'ils ne viennent pas la hanter jusque dans ces rêves, chose qui arrivait bien trop souvent à son goût. Ces rêves où elle était la seule à s'en sortir alors que les autres n'étaient plus que des corps sans vie allongés sur le sol glacial. Et quand elle vit que Morgan venait de terminer son assiette, elle demanda telle une supplique :

— Pardonnez-moi, mais je me sens mal. Je vais rentrer chez moi.

— Très bien, laissez-moi vous raccompagner alors.

Elle voulait partir d'ici, mais s'il l'accompagnait, elle se retrouverait d'autant plus vite seule. Tirillée entre désirs et peurs, elle finit par céder. Au moins temporairement, elle se trouverait dehors. Prendre l'air lui ferait du bien. Pour quelques minutes, quelques heures... avant le retour à la normale. Le retour à la monotonie de son existence. Le retour à sa solitude. Elle se tourna vers lui, ses idées mises au clair et lui fit un sourire mi-figue mi-raisin.

— Merci, c'est gentil à vous.

Eva avait la gorge nouée et douloureuse lorsqu'elle se releva. Trop vite, si bien que son mal de tête accentué par la pression artérielle de ce geste brusque, lui fit voir des étoiles. Elle resta un instant debout, avant de dire, car elle lisait dans les yeux du jeune homme son inquiétude :

— Ça... Ça devrait aller. Je vous suis...

Elle fit un pas. Un pas qui ne prenait qu'une seule seconde à effectuer, une petite seconde, une fraction infime du temps dans la vie d'un être humain. Une seconde qui lui paraissait s'étirer comme des heures, hantée par sa propre haine, hantée par ses regrets. Une seconde qui se multiplierait, s'associant à d'autres, pour la supplicier à l'infini, comme si elle était immortelle, sans pouvoir atteindre la délivrance de la mort. A quoi bon craindre l'enfer et ses tourments, quand on se torture quotidiennement...

Alors qu'ils se relevaient tous les deux, se préparant à quitter le restaurant, Morgan eut l'impression que son interlocutrice allait faire un malaise. Heureusement pour lui, il n'en était rien. Il se voyait mal courir aux urgences à cette heure-ci de la soirée. Le gouverneur lui tendit le bras afin qu'elle s'y accroche. Il avait, malgré tout, peur qu'elle ne tombe, et si elle se tenait à lui, au moins il pourrait la rattraper si jamais ses jambes cédaient. Se tournant vers le serveur qui était venu avec la carte des desserts, il lui annonça d'un air désolé :

— Nous partons, mettez tout sur ma note, je vous réglerai rapidement.

— Très bien monsieur le gouverneur.

Et sans rien dire de plus pour le moment, il amena la nu-man à sa voiture qui était garée dans le parking du restaurant. Ses gardes du corps sur ses pas, l'un d'entre eux sortit une clef de sa poche et un petit bip sonore indiqua que les portes étaient débloquées. Morgan s'avança vers la porte côté passager qu'il ouvrit, invitant Eva à s'installer avant de lui-même prendre place à ses côtés, tandis que les deux autres hommes prenaient place, l'un côté conducteur. Se tournant vers la jeune femme, Morgan demanda simplement, tout en souriant gentiment :

— Si vous voulez bien me guider jusqu'à chez vous, ce sera un plaisir de vous raccompagner.

Eva étouffa un rire. Elle s'était installée, se demandant pourquoi le véhicule n'était pas déjà parti, mais effectivement, s'il n'y avait pas d'adresse, ce serait compliquée.

— Je suis bête... évidemment vous ne savez pas où j'habite.

Elle lui donna donc son adresse, avant de lui conseiller de se garer à quelques pâtés de maison, et non dans la rue où elle vivait. Était-ce sa bienveillance auprès d'elle, elle n'en savait rien mais elle était devenue... nerveuse, presque comme l'enfant qu'elle a bien dû être à une époque lointaine. Elle était presque timide, ce qui était amusant vu qu'habituellement elle évitait de se montrer trop... émotive. Se mordillant la lèvre inférieure, Eva resta silencieuse, n'osant pas briser le calme qui régnait

dans l'habitacle.

Morgan sentit quelque chose vibrer dans sa poche de pantalon, et en sortit son téléphone. Devant le message de son frère, il prit un air bien plus sérieux. Le message de Ronan était énigmatique, et ce dernier avait tendance à plutôt attendre de recevoir un sms plutôt que d'en envoyer. Raison de plus pour rappeler immédiatement. Le gouverneur s'excusa rapidement auprès de son interlocutrice.

— J'ai un appel urgent à passer. Je n'en ai pas pour longtemps.

C'est ce qu'il espérait.

24 - Vérité

Sur la table basse, le téléphone de Ronan se mit à vibrer avec force, et une sonnerie entêtante se fit entendre. L'agent attrapa l'appareil, et lorsqu'il vit que c'était son petit frère qui tentait de le joindre, décrocha rapidement.

— Morgan, je ne pensais pas que tu me rappelleras aussi vite. Je croyais que tu avais un rendez-vous galant ?

Le gouverneur se racla la gorge avant de répondre sur un ton un peu déçu :

— Oui... Mais il y a eu quelques petits changements de dernière minute.

Il se tourna vers Eva. Cette dernière regardait le décor défiler à travers la vitre. Elle n'en donnait pas l'air ainsi, mais elle écoutait avec attention la discussion qui se déroulait à côté d'elle.

— Ca ne te ressemble pas de m'envoyer ce genre de message. Il y a un problème ?

— Un problème... On va dire que oui.

L'agent marqua une pause, jetant un coup d'œil plus loin. Lorelai s'était dirigée dans la cuisine pour chercher de quoi grignoter dans le frigo. Elle grognait, ne trouvant pas ce qu'elle voulait absolument. Et ce qu'elle désirait, c'était des bâtonnets de crabe. Elle en avait envie, mais avait terminé le paquet restant en début d'après-midi. Et il n'y en avait plus. Elle poussa un juron avant de partir dans la chambre pour bouder, laissant Ronan seul. Ce dernier reprit sa conversation là où il l'avait laissée.

— Morgan, on est bien d'accord, les nu-man... Les nu-man son stériles, hein ?

— Oui... C'est un peu bête comme question vu que tu as la réponse.

Quelque chose clochait. Le gouverneur attendait sagement la suite pour savoir sur quel pied danser.

— Donc... Ils ne peuvent pas avoir de gosses. C'est bien ça ?

— Arrête de tourner autour du pot et dis-moi directement où tu veux en venir.

Ronan poussa un long soupir. Il avait l'impression qu'il allait lâcher une bombe en révélant l'information qu'il possédait. Que rien ne serait plus jamais comme avant. Le jeune homme prit une grande inspiration pour se donner du courage et parla à voix basse, comme si les murs avaient des oreilles.

— Elle est enceinte.

— Pardon ?

— Elle. Est. Enceinte.

— Mais de qui parles-tu bon sang ? Qui est enceinte ?

— Lorelai.

Silence dans l'habitacle du véhicule qui roulait toujours à vitesse modérée. Eva tourna doucement son visage vers l'homme qui se trouvait à ses côtés. Elle n'avait pas toute la conversation, mais de ce qu'elle en avait compris, c'était important. Et cela confirmait des choses qu'elle supposait depuis un petit moment. Morgan ne lui décrocha pas un regard. Il se grattait l'arrière du crâne, gêné plus qu'autre chose, puis grogna comme si il n'y croyait pas un seul instant :

— Si c'est une farce, ce n'est pas drôle Ronan !

— Ce n'est pas une blague. Ça fait plusieurs jours qu'elle mange beaucoup et qu'elle... Euh... Rend ses repas sans avoir de fièvre ou d'autres symptômes.

— C'est peut-être autre chose...

— Je suis parti prendre un test en pharmacie. Et il est positif.

— C'est une erreur alors.

— Je ne pense pas, et c'est ce qui m'inquiète. Ça voudrait dire que dans le tas de Nu-man qui peuple Equinox y'en a une partie qui peut se reproduire comme les humains ? Tu étais au courant ?

— Je...

Morgan suait à grosse gouttes. Qu'est-ce que ça voulait dire ? On lui avait pourtant maintes fois expliqué que ce genre de choses était impossible, que les nu-man étaient créés de A à Z en BioLab, que leur évolution était surveillée par des scientifiques agréés de la société Elegia. Le gouverneur ne put s'empêcher de laisser un juron s'échapper de ses lèvres.

— Bordel de merde... Comment ce genre de choses est-il possible ?

— J'en sais rien. Et vu que Lorelai ne sait pas du tout de quel BioLab elle sort, impossible de mettre la main sur les coupables.

Le cadet leva la tête vers le plafond de la voiture dont le ronronnement du moteur était rassurant. Il cherchait une solution, si solution il y avait. Le plus simple serait d'éliminer la nu-man, mais ce n'était pas vraiment le genre de Morgan. Et puis, en y repensant, si la copine de son frère avait pu tomber enceinte alors que c'était impossible, il y avait sûrement une chance pour faire en sorte que les nu-man soient acceptés pleinement dans la société et qu'ils ne soient plus des espèces d'animaux de compagnie à la solde de leur propriétaire. C'était une idée qui lui avait effleuré l'esprit plus d'une fois, même s'il ne montrait pas vraiment d'intérêt pour la cause de ses derniers. Morgan tourna la tête vers Eva qui ne l'avait pas lâché du regard. Elle était jolie, intelligente, discrète. Il ne savait pas s'il trouverait mieux ailleurs. Pendant un instant, ses esprits vagabondèrent ailleurs, et il se demandait si elle aussi était dans le même cas que Lorelai, avant de se reprendre.

— Ronan, je dépose une amie chez elle et j'arrive. On en discutera de vive voix. D'accord ?

— Très bien. Je t'attends.

Le gouverneur raccrocha avant de ranger son téléphone dans sa poche. A nouveau, il leva la tête vers le plafond en soupirant, se perdant dans ses pensées. Ce fut Eva qui l'en sortit quand sa voix résonna dans l'habitacle du véhicule.

— Je n'ai pas entendu toute la conversation, mais ce que j'en ai compris m'a l'air assez incroyable.

Le jeune homme ne bougea pas, demandant simplement d'une voix lasse :

— Ce que vous en avez compris...

— C'est bien de la petite amie de votre frère que vous parliez, n'est-ce pas ?

Morgan hoche doucement la tête, laissant son interlocutrice continuer :

— Une nu-man, enceinte. C'est une nouvelle qui pourrait bouleverser la population d'Equinox.

— C'est vrai... C'est pour cela que je ne sais pas du tout quoi faire.

Eva avait plus appris sur le gouverneur pendant cette conversation dans la voiture que pendant le repas. Elle était maintenant sûre et certaine qu'il n'avait rien à voir avec les magouilles que faisait la société Elegia et ses dirigeants. Elle pouvait lui faire confiance et lui dire la vérité, mais cela signifiait l'embarqué dans sa vengeance personnelle. La jeune femme prit à son tour une grande inspiration. Il lui fallait plus d'alliés dans sa quête, et avoir le gouverneur de son côté pouvait être un excellent choix. D'un autre côté, elle ne voulait pas qu'il s'expose au danger, car elle ne savait pas du tout comment cette affaire allait pouvoir se terminer.

— Monsieur le gouverneur...

— Oh, Eva je vous en prie... Appelez-moi Morgan, ce sera plus simple.

Il avait lâché cette phrase sur un ton fatigué, et la jeune femme se reprit.

— Morgan... La copine de votre frère n'est pas la première dans cette situation. C'est arrivé très souvent par le passé.

— Comment... Comment ça ?

Elle se mit à parler à voix basse, comme si d'autres personnes pouvaient l'entendre.

— Elle... Lorelai, c'est ça ?

Le jeune homme hocha légèrement la tête silencieusement.

— Lorelai donc... doit probablement venir du même BioLab que moi. Nous sommes la nouvelle génération de nu-man, créée pour satisfaire les

penchants des humains. Les femelles sont capables de procréer. Les mâles sont de simples cobayes. Et quand nous mourrons...

Eva sentit un frisson remonter le long de sa colonne vertébrale. Elle termina sa phrase sur un ton glacial :

— ... nous devenons les fameux pains de viande artificielle que les gens s'arrachent à bas prix.

Elle n'était pas rentrée dans les détails, préférant donner à Morgan une version globale des choses. Ce dernier, les yeux ronds de surprise, ingurgitait les informations sans rien dire. Si tout ce que venait de lui raconter Eva était vrai, alors... c'était bien pire que tout ce qu'il avait pu imaginer jusqu'à présent.

Richard Volkër était installé dans son bureau. Il venait d'éteindre le haut-parleur de son téléphone. Le chef de la section quatre avait bien fait finalement. Installer un mouchard dans le téléphone du gouverneur n'avait pas été une partie de plaisir, et la plupart des conversations qu'il avait étaient sans intérêt, mais cela avait fini par payer. Un léger sourire aux lèvres, il prit un cigare dans la boîte qui se trouvait sur son bureau et l'alluma. Une fumée blanche s'échappa de ses lèvres, alors qu'il réfléchissait. Son regard se posa sur la personne qui se trouvait non loin de lui. Assise dans un coin de la pièce, Lolithia regardait le ciel par la fenêtre. Les longs cheveux rouges de la nu-man descendaient jusqu'au bas de son dos, formant un léger contraste avec sa peau pâle et écailleuse.

— Viens ici.

C'était un ordre qu'avait donné Richard, et la jeune femme ne pouvait y échapper. Elle se releva et s'approcha de son propriétaire, attendant les ordres de ce dernier. Son visage neutre ne laissait transparaître aucune émotion. Le chef de la section quatre la fixa pendant quelques instants avant de lui indiquer silencieusement, d'un simple geste, de s'asseoir sur ces genoux. Ce qu'elle fit, comme une enfant sur les jambes d'un adulte. Les doigts de Richard jouèrent avec ses longs cheveux. C'était quelque chose qu'il aimait faire. Il trouvait ça reposant. La voix rauque résonna dans la pièce.

— On en a retrouvé une. C'est peut-être la bonne cette fois-ci.

Il posa son cigare dans le cendrier, le laissant se consumer doucement.

— Cela ne devrait pas être compliqué de la récupérer.

Lolithia sentit la main de son propriétaire se poser au milieu de son dos, ce qui lui provoqua un léger frisson. L'autre main se baladait sur ses jambes,

visibles grâce à sa robe courte. Du bout de ses doigts, Richards dessinait des arabesques le long de ses cuisses.

— Je vais envoyer une équipe là-bas, et j'irai moi-même sur place pour être sûr que tout se passe bien.

La main qui se trouvait dans le dos de la nu-man remonta lentement jusqu'à son cou, le maintenant avec force. Sans qu'elle ne puisse s'en défaire, il la força à l'embrasser pendant un moment qui dura bien trop longtemps au goût de la jeune femme. Mais elle n'en montrait rien. Elle avait l'habitude, cela faisait des années que c'était ainsi. Et cela serait toujours ainsi. Toujours.

25 - Trafic

Ronan avait reposé son téléphone sur la table basse du salon. Son frère allait débarquer après avoir déposé son rencard, il était tard, et c'était le bazar dans l'appartement. L'agent poussa un soupir à en fendre l'âme, puis se leva, s'étirant pendant un instant. Il se dirigea vers la chambre où se trouvait Lorelai, cette dernière nonchalamment allongée dans le lit, feuilletant un magazine en grignotant un paquet de chips qu'elle avait piqué dans la cuisine pendant qu'il était au téléphone. Il prit un air faussement méchant lorsqu'il s'adressa à elle :

— Combien de fois j'ai dit qu'on ne mange pas dans le lit ?

— Tu dis ça, mais tu manges souvent dans le lit toi aussi Ronan.

L'intéressé haussa un sourcil, ne comprenant pas où elle voulait en venir.

— Comment ça ? Tu m'as déjà vu traîner au pieu avec un paquet de chips ?

— Des chips ? Nan...

Lorelai leva la tête vers son propriétaire, un sourire mutin aux lèvres, puis continua sur un ton enjôleur :

— Mais ose me dire que tu n'as jamais mangé de poisson dans ce lit, ce serait un mensonge éhonté.

— Je... Mais...

Ronan s'était mis à rougir comme une tomate bien mûre devant les accusations de sa compagne. Il se racla la gorge un instant avant de reprendre sur un ton sérieux cette fois-ci :

— Mon frère passe tout à l'heure. On doit discuter d'un truc urgent tous les deux.

— Ca ne pouvait pas attendre demain ?

La nu-man plissa les yeux tout en fixant son interlocuteur, tout en prenant une mine renfrognée que n'aurait pas reniée une enfant. L'agent secoua doucement la tête.

— Non, c'est vraiment urgent. Mais si ça t'embête ou si tu es trop fatiguée, tu peux rester au lit. On essaiera de ne pas parler trop fort. Ça te va ?

— M'oui, ça ira...

La jeune femme se replongea dans son magazine. Dommage. Elle aurait voulu passer une soirée en tête à tête avec son cher et tendre, mais ce ne serait pas pour cette fois-ci.

Le gouverneur restait silencieux dans le véhicule. Il digérait avec beaucoup de mal le flot d'informations que venait de lui donner Eva. Il y avait quand

même quelques questions qui lui venaient à l'esprit à cet instant, et il ne se gêna pas pour les poser à la nu-man qui se trouvait à ses côtés :

— Des nu-man nouvelle génération... Comment est-ce possible ? Et comment se fait-il qu'il y en ait en circulation, comme cette fille... ou vous ?

Eva baissa la tête et ferma les yeux un instant, se replongeant dans les nombreux souvenirs douloureux qu'elle portait en elle. Elle prit une grande inspiration. Maintenant qu'elle avait expliqué ce qu'elle savait à Morgan, il fallait assouvir son besoin de réponse. Même si cela la concernait personnellement et qu'elle n'aimait pas particulièrement ça.

— Eh bien, cela fait de nombreuses années que la société Elegia fait ce genre de petit trafic. Nous ne valons pas mieux que des rats de laboratoire à leurs yeux... Pour ma part, j'ai vu le jour dans le BioLab du secteur dix-huit. Celui qui a été rasé il y a quatre ans, parce qu'il n'était plus aux normes selon les dirigeants d'Elegia... mais pour une toute autre raison en vérité.

Elle marqua une petite pause avant de continuer sur le même ton, la voix légèrement tremblante :

— J'avais des frères et sœurs, une mère... Mais je vous laisse deviner comment ils ont terminés.

Morgan eut un haut le cœur en repensant à ce qu'elle avait dit juste avant. Les pains de viande artificiels. Il y avait goûté, une fois, il y a longtemps... et n'avait pas apprécié le goût, bien trop fort pour lui. La jeune femme continua sur le même ton :

— Ma mère, quand elle était en vie, était constamment engrossée. Je crois qu'il n'y a pas une seule fois où je l'ai vue avec un ventre plat. Et quand elle fut trop fatiguée pour supporter tout ça, eh bien... Ils me l'ont enlevée.

C'était une manière plus simple pour elle que de dire qu'il l'avait emmenée pour servir de viande. Eva sentit un frisson remonter le long de sa colonne vertébrale.

— Je les déteste. Des gens pareils, qui se moquent de la vie d'autrui sous prétexte que nous sommes sois disant différents... Mais est-ce que nous sommes vraiment différents en fin de compte ?

Son regard se planta dans celui du gouverneur, qui ne pouvait pas le lâcher un seul instant. Ce dernier secoua doucement la tête avec un air désolé, avant de prendre la parole.

— Mis à part certains gènes, il me semble que nous sommes bâtis sur les mêmes bases.

— Alors pourquoi n'avons-nous pas les mêmes droits ? Pourquoi sommes-

nous considérés comme des animaux de compagnie ?

Morgan ne savait quoi lui répondre. Ses questions étaient légitimes, et lui-même n'avait pas de réponses à lui fournir. C'était le genre de choses qu'il n'avait pas remarqué. Pour lui, c'était tout à fait normal, et personne ne s'était jamais plaint. Sauf Ronan. Oui, il n'y avait que son grand frère pour avoir ce genre de remarque. Ce dernier ne voulait pas d'esclave, comme il les appelait si bien, chez lui. Cela ne l'avait pas empêché d'accueillir Lorelai. Au début, il en avait été plus que surpris. Mais quand il avait découvert la véritable relation qu'entretenaient ces deux-là, il n'avait pas pu s'empêcher de faire des remontrances à son frangin. Remontrances qui lui passèrent au-dessus de la tête. Comme Ronan l'avait si bien expliqué, il ne faisait que la même chose que ceux qui s'envoyaient en l'air avec des nu-man dans les quartiers chauds. La seule différence, c'était que lui le faisait par amour et pas par amusement.

La voix d'Eva le sortit de ses pensées.

— Je veux leur faire payer pour tout ce qu'ils ont fait. Pour tous ceux qu'ils ont tués pour rien. Pour tous ceux qui leur ont simplement servi à se remplir les poches.

Elle marqua une légère pause avant de reprendre, fixant intensément son interlocuteur.

— Je ne vais pas vous demander de m'aider dans cette tâche quasi impossible. Je comprendrai parfaitement que cela ne vous intéresse pas, ou que vous ayez trop peur de perdre votre place pour agir. Je ne vous en voudrai pas pour cela. Je voudrais juste... Que vous ne vous mettiez pas en travers de mon chemin.

Morgan tortillait ses doigts, incapable de prononcer quoi que ce soit comme paroles. Comme très souvent, Eva avait vu juste. Il voulait l'aider, mais ne voulait pas perdre la place qu'il avait eu tant de mal à décrocher. Enfin, des mots sortirent d'entre ses lèvres.

— Je ne vous empêcherai pas de faire quoi que ce soit. J'essayerai de vous aider, si cela ne me compromet pas. Au pire, je pourrai toujours vous octroyer l'aide des sections une et deux. Si les chefs sont d'accord bien entendu...

La nu-man secoua doucement la tête, un léger sourire aux lèvres.

— Vous êtes adorable. Mais personne ne voudra m'aider à faire tomber les grosses têtes d'Elegia. A part Karen qui tente de m'épauler comme elle le peut, je n'ai personne sur qui compter. Les membres des sections une et deux se poseront des questions, et sans preuves, pas moyen qu'ils

interviennent dans cette affaire.

— Mais des preuves, vous en avez. Il suffit de...

— ... ma parole de nu-man ne vaut rien contre les dirigeants d'Elegia. Au mieux je serai envoyée en prison. Et dans le pire des cas, je finirai comme bien d'autres avant moi.

Le gouverneur soupira alors que le véhicule arrivait gentiment à destination. Eva poussa un petit juron entre ses lèvres quand elle s'en aperçut, ce qui surprit son compagnon de soirée qui n'avait pas l'habitude d'un tel langage de sa part. Cette dernière expliqua simplement :

— Je voulais venir avec vous. J'aurai voulu parler avec la nu-man de votre frère. Cela lui aurait peut-être permis de retrouver la mémoire, ou tout du moins, quelques souvenirs.

— Effectivement, je n'avais pas vu ça comme ça. Si c'est possible, ça devrait leur faire plaisir à tous les deux...

Morgan se reprit d'un coup, repensant à ce qu'il venait d'apprendre pendant la conversation.

— Mais peut-être vaut-il mieux juste en parler à mon frère, et voir avec lui si c'est vraiment... approprié, que sa copine retrouve ce genre de souvenirs.

Car si c'est le même genre de passé que le vôtre qu'elle a vécu, je me demande si ce n'est pas mieux pour elle de continuer à vivre d'en l'ignorance.

— Je comprends, oui.

La jeune femme acquiesça d'un signe de tête, tandis que Morgan indiqua à son chauffeur de prendre la direction de l'appartement où habitait Ronan. Il regarda sa montre. S'il n'y avait pas de bouchon sur la route, ils pourraient y être en vingt minutes.

Ronan avait commencé à ranger un peu l'appartement, en attendant que son frère n'y débarque dans peu de temps. Alors qu'il passait un coup de balai rapide dans le salon, son téléphone vibra. Le jeune homme pesta en lisant le message que Morgan lui avait envoyé. Il ne serait pas seul apparemment, mais était resté évasif sur le comment du pourquoi. Il grogna entre ses dents, se replongeant dans le ménage :

— Comme si on avait besoin de voir quelqu'un d'autre débarquer ici... Je ne sais même pas si j'ai de quoi boire au frigo en plus. J'espère que c'est quelqu'un qui aime le thé ou le café, car je n'aurai rien d'autre à proposer...

Alors qu'il terminait de parler, la voix de Lorelai résonna à l'autre bout de l'appartement, lui demandant simplement :

— Tu parles tout seul ?

— Ouais. Je parle tout seul !

Un toc toc discret se fit entendre à la porte d'entrée. Tenant toujours fermement son balai, l'agent s'y dirigea en grognant toujours. Morgan était déjà là, et ne lui avait pas laissé le temps de terminer ce qu'il faisait. Il allait l'enguirlander un bon coup, c'était décidé. Ronan tourna la clef dans la serrure puis ouvrit la porte. Devant lui, ce n'était pas Morgan. C'était trois membres de la section quatre qu'il reconnaissait à leur uniforme.

26 - Visite surprise

Ronan sentit un long frisson lui parcourir l'échine. Habituellement, les membres de la section quatre ne se déplaçaient pas pour rien. Il se demandait bien pourquoi ils étaient là, à sa porte, surtout aussi tard. Alors qu'il était en train de réfléchir sur le pourquoi du comment, l'une des trois personnes, le chef du petit groupe, un homme qui le dépassait d'une bonne tête au moins, prit la parole d'un air neutre.

— Ronan Laguna, membre de la section cinq, nous sommes ici concernant l'affaire Ishikawa.

— Q... Pardon ?

L'affaire Ishikawa ? Ce nom lui parlait, car il s'agissait du chef de la section trois. Mais il ne comprenait pas ce qu'était cette fameuse affaire. Et puis, c'était étrange que ce soit la section quatre qui s'en occupe, et pas la cinq alors qu'elle était chargée d'enquêtes à la base. L'homme répéta un peu plus lentement, comme si son interlocuteur n'avait pas compris un traître mot de ce qu'il venait de dire :

— L'affaire Ishikawa. Vous n'êtes pas au courant ? Le chef de la section trois a été assassiné. Bien que le coupable ait été arrêté, nous avons besoin d'informations à son sujet. Et d'après ce que nous savons, vous connaissiez le coupable.

Ronan n'y comprenait plus rien. Les yeux ronds, il ne broncha pas quand les trois personnes entrèrent dans l'appartement sans même lui demander son avis. Il digérait encore la nouvelle qu'il venait tout juste d'apprendre. Tel un pantin, il referma la porte, puis se tourna vers le petit groupe.

— Assassiné ? Je connais le coupable ? Qu'est-ce que c'est que cette histoire bon sang ?

Tout se bousculait dans son esprit, et pendant que les inconnus se positionnaient dans le salon, Lorelai était sorti de la chambre. Elle s'était rhabillée à la hâte. Elle avait pensé qu'il s'agissait de Morgan et de son amie qui avaient débarqués, mais il n'en était rien. Restant à retrait dans le couloir, la nu-man n'osait pas s'approcher, écoutant attentivement ce qui pouvait se dire. Elle sentit un frisson désagréable remonter le long de sa colonne vertébrale. Quelque chose n'allait pas, mais elle était incapable de savoir quoi exactement.

Seul le chef du petit groupe prenait la parole, de façon neutre, à la limite du glacial. S'il pouvait s'en passer, il le ferait volontiers. Mais il avait des ordres. Les deux autres restaient là sans rien dire, attendant les ordres de leur

supérieur.

— Monsieur Ishikawa a été assassiné par son nu-man, un certain Gray. Ce nom doit forcément vous dire quelque chose.

— Quoi ?

Ronan n'en croyait pas ses oreilles. Gray, l'homme loup qu'il côtoyait de temps en temps dans les bureaux, n'avait vraiment pas la tête à faire ce genre de choses extrêmes. Il ne portait pas vraiment son propriétaire dans son cœur, mais pas au point de vouloir mettre fin à sa vie. Le loup était bien plus malin de ce qu'il le connaissait. L'agent se racla la gorge, n'allant pas mentir à son interlocuteur.

— Je... Oui, je le connais. Mais, ce n'est pas du tout le style de Gray d'en arriver à ce genre d'extrémité.

— Pourtant toutes les preuves convergent vers ce nu-man.

— Vous l'avez interrogé ?

Ronan manqua de s'étrangler. Bien sûr qu'il avait dû être interrogé. Et voir même pire vu qu'il s'agissait d'un nu-man. Les actes de tortures étaient interdits, mais seulement sur les êtres humains. L'homme haussa les épaules avant de répondre à sa question :

— Bien entendu. Mais il continue de clamer son innocence haut et fort alors que tout le désigne.

L'homme marqua une pause, puis demanda d'un air détaché :

— Vous êtes seul actuellement dans cet appartement ? Nous devons questionner votre « assistante ».

— Elle... ne se sentait pas bien et... est partie se coucher... Je vais la réveiller.

Tout ceci ne plaisait pas du tout à Ronan. De plus, il attendait toujours son frère. Qu'est-ce que ce dernier allait penser quand il arriverait et qu'il se retrouverait avec des inconnus en train de faire leur enquête ? L'agent sortit son téléphone pour prévenir le jeune gouverneur de prendre son temps et qu'il avait la visite des membres de la section quatre, tout en se dirigeant vers le couloir pour rejoindre la chambre. Il tomba nez à nez avec Lorelai qui n'avait pas bougé, et qui semblait choquée par ce qu'elle venait d'apprendre. Son compagnon la mitrilla de questions d'une voix inquiète :

— Tu ne dormais pas ? Tout va bien ? Tu as tout entendu ?

— J'écoutais... Je ne peux pas croire que Gray ait fait une chose pareille.

— Pareil. Ce n'est pas du tout son genre.

Il prit la main de sa comparse avant de l'accompagner dans le salon. La nu-man sentit à cet instant les regards des personnes présentes se posés sur

elle. Quelque chose clochait. Elle voulait juste s'enfuir. Prendre la porte, et partir le plus loin possible. Elle serra la main de Ronan dans la sienne, alors que le petit groupe se rapprochait du couple.

Le gouverneur n'était plus qu'à dix minutes de l'appartement de son frère quand il reçut un message de ce dernier. Morgan haussa un sourcil. C'était bizarre. Vraiment très bizarre. Il se demanda à voix haute :

— Mais qu'est-ce que des membres de la section quatre peuvent venir faire chez lui à cette heure-ci ?

Eva frissonna. La section quatre. Karen lui avait dit que quelque chose clochait avec la section quatre, et que ces derniers étaient, d'une façon ou d'une autre, liés à ELEGIA. Et à entendre son compagnon de voyage, des membres de cette section se trouvaient actuellement chez l'agent Laguna. C'était effectivement bizarre. La jeune femme se doutait que cela ne pouvait être une coïncidence. Elle posa sa main sur le bras de Morgan, avant de planter son regard dans le sien et de lui dire, comme si il s'agissait d'un ordre :

— Il faut vite qu'on aille là-bas. Ce n'est pas normal. Pas maintenant. Pas alors que nous allons y aller aussi. Comme s'ils étaient au courant de nos faits et gestes...

Morgan hocha la tête, puis se tourna vers son chauffeur :

— Dépêchez-vous ! Quitte à prendre une autre route où la circulation est plus fluide. Je dois être chez mon frère le plus rapidement possible ! C'est une urgence !

Le gouverneur entendit alors une approbation et sentit que le véhicule accélérât dans la limite du raisonnable. Si les doutes d'Eva étaient fondés, alors Ronan et sa copine étaient en danger.

Lorelai sentit les mains glacées se poser sur ses épaules. Elles appartenaient à l'un des hommes de la section quatre, qui ne s'était pas gênés et ne lui avait pas demandé l'autorisation ou quoi que ce soit. La nu-ma sentit la poigne se resserrer sur elle, lui occasionnant un autre frisson désagréable. Elle se tourna vers celui qui les lui occasionnait, lui lançant un regard noir.

— Si vous pouviez éviter de me toucher, cela m'arrangerait.

Elle avait prononcé ses paroles sur un ton qui se voulait le plus neutre possible, mais on pouvait y sentir un certain dégoût. La personne à qui ces mots étaient destinés ne répondit rien, se contentant simplement de la fixer. Ronan fronça les sourcils, lançant à son tour un regard noir à cette personne

qui ne savait décidément pas ranger ses mains dans ses poches.

— Elle vous demande de ne pas la toucher, alors ne la touchez pas. Sinon, c'est à moi que vous aurez à faire.

Le chef du groupe soupira, comme si il s'ennuyait. Il lança sur le même ton neutre qu'il employait depuis le début de la conversation.

— Bien, ça suffit. Je déteste devoir jouer ce genre de rôle, et nous savons tous que ça ne se passera pas comme le veut le chef. Donc je vais y aller franco monsieur Laguna.

Il se rapprocha de l'intéressé qui s'était mis sur ses gardes. Mais son arme de service n'était pas à portée de main, pas plus que celle de Lorelai. Ronan poussa un juron silencieux, ne quittant pas son interlocuteur du regard. Interlocuteur qui continua sur sa lancée :

— Si nous sommes ici ce soir, ce n'est évidemment pas pour cette affaire avec feu monsieur Ishikawa, paix à son âme. Si nous sommes ici, c'est pour elle.

Il montra Lorelai du doigt. Cette dernière ne comprenait pas. Elle avait fait quelque chose de mal pour attirer l'attention de la section quatre ? Peut-être par le passé, mais elle ne s'en rappelait pas du tout. Elle n'en avait aucun souvenir. La nu-man demanda à tout hasard :

— Pourquoi ?

— Pourquoi...

L'homme se racla la gorge avant de reprendre :

— Cela fait un moment que notre chef vous recherche. Vous, et d'autres de votre espèce. Mais il vous expliquera ça mieux que moi. Donc...

Il se tourna de nouveau vers Ronan :

— Nous emmenons la nu-man avec nous, que cela vous plaise ou non agent Laguna. Ne rendez pas les choses plus difficiles qu'elles ne le sont, et laissez-nous simplement repartir avec elle.

— PAS QUESTION !

L'agent s'était emparé de la chaise qui se trouvait tout proche et l'avait lancée sans même attendre sur le salopard qui voulait lui enlever celle qu'il aimait. Profitant du fait que ce dernier soit déstabilisé, il se jeta sur celui qui avait touché Lorelai, lui balançant un magnifique crochet en pleine mâchoire. La nu-man l'avait regardé faire sans broncher, et son propriétaire se tourna vers elle, lui donnant un ordre qu'elle ne pouvait pas refuser cette fois-ci :

— Fuis !

Lorelai ne le voulait pas. Elle voulait rester aux côtés de son amant pour

l'aider, mais elle savait aussi qu'elle pouvait devenir une gêne pour ce dernier. Si elle fuyait, alors au moins il pourrait se battre sans remords et sans avoir peur de la blesser au passage. La nu-man hoche alors la tête, reprenant son sang-froid, puis couru à fond la caisse en direction de la sortie de l'appartement. Ronan s'était attaqué à la troisième personne, laissant le temps à Lorelai de prendre la poudre d'escampette.

27 - Capture

Lorelai avait couru à en perdre haleine, sans même se retourner. Elle avait descendu les escaliers quatre par quatre, manquant de se casser la figure plusieurs fois. Elle avait traversé plusieurs rues, fuyant le plus loin possible. Puis, au bout d'un moment qui lui avait semblé bien trop long, elle s'était arrêtée au milieu d'une rue qu'elle ne reconnaissait pas. Ce qui était sûr, c'est qu'elle n'était plus dans le quartier où se trouvait l'appartement. La nu-man reprit son souffle, doucement, son regard se posant sur les alentours. Equinox était bien plus grande que tout ce qu'elle avait pu imaginer. Mais ce n'était pas le moment de s'émerveiller sur la ville. Pour l'instant, la femme poisson se sentait désespérément seule. Et après tout ce qui venait de se passer, elle ne savait pas du tout où aller. Revenir à l'appartement était exclu pour le moment. Elle attendrait de recevoir un message de Ronan pour cela. Ronan...

Lorelai espérait qu'il ne lui arriverait rien de grave. Il se battait seul contre trois inconnus de la section quatre, et n'était pas encore tout à fait remis de sa blessure à l'épaule. Elle avait confiance en lui, en ces capacités, et la façon dont il avait corrigé deux des trois intrus l'avait rassurée. La jeune femme s'empara de son téléphone pour vérifier qu'il n'ait pas essayé de la contacter. Mais rien. Pas de message ou d'appel en absence. Elle soupira. Il fallait qu'elle attende, simplement. La jeune femme s'était mise à déambuler dans les rues sans but précis, comme à une époque lointaine qu'elle aurait préféré oublié. La seule chose qui changeait, c'est qu'elle avait l'impression désagréable d'être épiée. Elle parla à voix haute, comme si cela pouvait éloigner ceux qui l'observaient :

— J'suis pas loin de la parano...

Surveillant du coin de l'œil tous ceux qui croisaient de près ou de loin sa route, elle continuait d'avancer. Une voix qu'elle ne connaissait pas la sortie de ses pensées.

— Bonjour, vous cherchez quelque chose ?

La nu-man releva la tête pour voir qui était la personne qui lui adressait la parole. C'était un humain qu'elle ne connaissait pas. Tout en baissant la tête, elle lui répondit de façon claire et nette :

— Rien du tout.

— Alors ça ne vous dérange pas si je vous accompagne un bout de chemin ?

Lorelai n'avait rien dit, accélérant sa marche. Pourquoi fallait-il qu'un gêneur vienne l'emmerder maintenant ? Elle avait réfléchi quelques instants avant

de comprendre. Ronan n'était pas là. Son propriétaire n'était pas avec elle. Ce qui faisait donc de la nu-man une proie facile. Comme si elle avait besoin de ça maintenant. Elle se demandait si cet homme finirait par se lasser... ou s'il continuerait. La voix de ce dernier se fit de nouveau entendre.

— Y'a du mouvement dans le coin. C'est plus tranquille que ça comme quartier habituellement.

La femme poisson sentit un frisson remonter le long de sa colonne vertébrale. Du mouvement inhabituel dans un quartier tranquille d'habitude. Il n'y avait aucun doute, ils étaient là. Elle était suivie. Elle accéléra encore le pas. Si jamais il se passait quelque chose, elle était prête à courir.

Plus loin, alors qu'elle allait tourner dans une autre rue, une voiture était arrêtée en plein milieu. Un homme en sortit de façon tout à fait tranquille. Lorelai l'aurait reconnu entre mille. Richard Völker. Le chef de la section quatre. Elle détestait cet homme. Elle ne savait pas pourquoi, c'était viscéral, elle le haïssait de toute son âme. Le peu de fois qu'elle l'avait vu, il lui avait fait une impression bien trop désagréable. Et c'était encore le cas aujourd'hui. Ce dernier ajusta sa veste et s'avança calmement dans sa direction. Sa voix rauque se voulait rassurante.

— Nous ne te voulons aucun mal.

Il marqua une courte pause avant de continuer sur le même ton.

— Ne fais pas d'histoire. Suis-moi.

L'homme fit un geste indiquant qu'elle pouvait grimper à l'arrière de la voiture. Lorelai recula d'un pas. Tremblante, tentant de garder son calme, elle se contenta de secouer la tête pour signifier que non, elle ne le suivrait pas. Elle avait une boule d'angoisse dans la gorge et ses jambes tremblaient. Elle ne comprenait pas ce qu'il voulait, et ne chercherait pas à comprendre pour le moment. Tout ce qu'elle voulait, c'était filer le plus loin possible et attendre Ronan. Mais elle ne suivrait pas le chef de la section quatre. Pas cet homme. L'inconnu qui se trouvait avec elle préféra s'éloigner, se demandant ce qui se passait et ne voulant pas se retrouver au milieu d'histoires qui ne le concernaient pas. Si les choses dégénéraient, il appellerait la police. Peut-être. Mais la simple perspective d'oublier ce qui se passait actuellement était plus simple. Il disparut au détour de la rue, d'un pas rapide. Lorelai aurait voulu pouvoir faire de même, mais c'était bien plus compliqué pour elle. Richard haussa les épaules, ne se préoccupant même pas de l'insecte qui venait de se faire la malle. Il n'y avait qu'une seule chose qui l'intéressait pour le moment, et cette chose se tenait devant lui. Sa voix neutre résonna de nouveau.

— Ne rend pas les choses plus compliquées qu’elles ne le sont déjà. Viens avec moi.

La nu-man recula à nouveau d’un pas, avant de se retourner et de se mettre à courir aussi vite qu’elle le pouvait. Elle devait fuir. Fuir le plus loin possible de cet homme glacial. Fuir parce qu’elle savait que si elle tombait entre ses griffes, elle ne s’en sortirait pas indemne. C’était une certitude. Quelque chose qui était gravée en elle sans qu’elle ne comprenne réellement pourquoi.

Dégainant rapidement son arme, le chef de la section quatre tira une fois. Le coup fut net et précis. Lorelai tomba, gémissant tant la douleur était forte. Ce salopard lui avait tiré dans la jambe. Pas de quoi l’estropier gravement, mais assez pour qu’elle ne puisse plus courir sans souffrir. La nu-man se mordait les lèvres pour ne pas hurler, alors que son adversaire s’avançait tranquillement jusqu’à elle. Sa voix rauque put de nouveau se faire entendre.

— Maintenant tu n’as plus le choix. Tu vas me suivre, que tu le veuille ou non.

Effectivement, elle n’avait plus le choix. De ses lèvres sortit une prière silencieuse pour Ronan.

Le duo était enfin arrivé à destination. Laisant ces gardes du corps à la voiture, comme d’habitude, Morgan pénétra dans le hall de l’immeuble, Eva sur les talons. Quand le gouverneur arriva à l’étage où se trouvait l’appartement de son frère, il fut surpris de trouver la porte grande ouverte. Et encore plus surpris quand il passa la tête dans l’encadrement de la porte.

— Mais bon sang Ronan, qu’est-ce que c’est que ce bazar ?

Les trois intrus étaient au sol, assommés par les différentes techniques de combat de l’agent. Des chaises en morceaux et des meubles cassés mirent le cadet sur la voie. Ronan, essoufflé et couvert de bleus, se tourna vers son petit frère, expliquant rapidement :

— C’est des gars de la section quatre. Ils sont venus pour récupérer Lorelai, mais je n’ai aucune idée du pourquoi.

Eva s’avança dans la pièce, ne lançant pas un regard au désordre ambiant. Elle fixait Ronan, lui demandant simplement :

— Où est votre petite amie ? Nous devons parler toute les deux... de ce sujet.

— Je lui ai dit de fuir avant la baston. Je n’avais pas envie qu’elle soit blessée. Pas dans son état.

— Dites-lui de revenir, maintenant que le danger est écarté.

— Oui oui, c’est ce que j’allais faire.

Ronan s'était saisi de son téléphone, et Morgan fit de même. Le premier envoya un message à Lorelai, pour lui indiquer qu'elle pouvait revenir à la maison, et qu'ils allaient s'occuper de cette histoire. Le second demanda les renforts de la section un pour s'occuper des trois intrus qui gisaient toujours sur le sol du salon. Si la section quatre pensait vraiment pouvoir faire ce genre de chose impunément, alors elle se mettait le doigt dans l'œil jusqu'au coude.

— Et pourquoi vous vouliez voir Lorelai sans indiscrétions ?

L'agent avait posé la question à la nu-man, tout en la dévisageant. Il avait entendu parler de cette jeune femme. Eva, nu-man, secrétaire du gouverneur. Rien, que ça. Cette dernière, un peu gêné, avoua :

— Eh bien, je pense que votre amie et moi nous venons du même BioLab. Elle doit faire partie de la nouvelle génération de Nu-man, vu qu'elle est capable de procréer.

— La nouvelle génération de... Mais qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

Il ne comprenait pas du tout. La seule chose qu'il avait capté, c'était que cette femme avait un lien avec le passé de Lorelai. Cette dernière allait enfin avoir les réponses à toutes les questions qu'elle se posait depuis des années. Enfin. Depuis le temps qu'elle en rêvait. Ou en cauchemardait plutôt. Eva fut plus que surprise quand Ronan prit ses mains dans les siennes tout en la fixant intensément :

— Vous la connaissiez avant ? Vous allez pouvoir lui rendre la mémoire ?
C'est tellement...

— Je...

— Ca fait tellement longtemps qu'elle attend de pouvoir se rappeler.

Eva ne savait pas comment réagir. Son cœur se serra quand elle repensa à son propre passé. Et l'idée de devoir faire remonter ce genre de souvenir dans l'esprit de Lorelai ne l'enchantait pas plus que ça. Elle secoua doucement la tête.

— C'est peut être une mauvaise idée de lui rendre la mémoire.

— Pourquoi ça ? Elle souffre de ne pas savoir ! Elle en fait des cauchemars qu'elle ne comprend pas !

— Si votre amie, si... Lorelai a un passé semblable au mien, alors il vaut peut-être mieux pour elle qu'elle ne s'en rappelle pas du tout.

— Comment ça ?

Ronan venait de lâcher les mains de son interlocutrice, prêt à entendre les arguments de cette dernière. Il voulait comprendre pourquoi il ne devait pas rendre son passé à Lorelai. Eva prit une grande inspiration, avant de mettre

l'agent en garde.

— Je vais vous raconter ce que j'ai vécu. Si elle et moi venons du même BioLab, ce qui est sûr et certain, alors... vous comprendrez pourquoi il ne faut pas qu'elle se souvienne.

D'une voix morne et tremblante, la jeune femme raconta tout ce qu'elle pouvait, tout ce dont elle se souvenait. Et à chaque parole, elle revivait les scènes passées.

28 - La retrouver

Blessée, Lorelai avait dû monter, sous la contrainte, dans le véhicule du chef de la section quatre. Serrant les dents, elle lança un regard noir à Richard. A cet instant, elle le haïssait de toute son âme. Ce dernier, bien installé sur le siège arrière, s'était contenté de s'allumer un cigare sans même tourner la tête vers sa prisonnière. Cette dernière cracha dans sa direction, tel un fauve aux abois :

— Qu'est-ce que vous m'voulez exactement ?

Richard recracha la fumée qui envahissait l'habitacle du véhicule, puis daigna enfin répondre à la nu-man.

— D'un point de vue général, ton gosse. Les nu-man capable d'engendrer des mouchards ça ne court pas les rues. Et d'un point de vue plus personnel, toi.

Lorelai ne comprenait pas où il voulait en venir. Un long frisson lui parcouru l'échine. Elle commençait à trembler de tous ses membres. La fatigue, sa blessure, la peur et le stress. Tout cela mêlé ne lui faisait pas du bien, ni à elle, ni à l'enfant qu'elle portait. Instinctivement, elle posa ses mains sur son ventre. La voix rauque de Richard résonna de nouveau, la sortant de sa torpeur :

— C'est Lolithia qui va être contente de te revoir. Ça fait combien de temps, deux ans ? Trois peut être ? Ça passe si vite...

— Lolithia ?

Ce prénom ne lui disait rien du tout à première vue. Mais quelque chose au fond d'elle lui faisait comprendre qu'elle connaissait cette Lolithia, même si pour l'instant, elle n'avait aucune idée de ce à quoi cette dernière ressemblait. Le chef de la section quatre poussa un long soupir alors que la voiture continuait son petit bonhomme de chemin à travers les rues d'Equinox.

— Tu l'as oublié aussi ? Elle va être triste... Et je n'aime pas la voir triste.

Lorelai se racla la gorge, fixant toujours son interlocuteur.

— Qui est Lolithia ?

Richard ne put s'empêcher de laisser échapper un petit rire à cette question. Se tournant vers la jeune femme, il lui répondit avec un sourire qui lui fit froid dans le dos :

— Tu t'en rappelleras sûrement quand tu la verras. Mais pour faire simple, je suis son propriétaire.

Lorelai se demandait comment un être vivant pouvait supporter cet homme

sans avoir envie de le fuir. Elle lança un regard au décor qui défilait derrière la vitre. Puis elle comprit que la voiture se dirigeait vers l'Améthyste. Mais elle ne savait pas encore pourquoi.

Dans l'appartement de Ronan, c'était le bazar complet. Une équipe de la section un avait débarqué, mettant aux arrêts les intrus de la section quatre. Pour l'instant, l'agent était assis sur le canapé, la tête entre ses mains après les révélations d'Eva. Il avait du mal à y croire. Mais cela ne l'étonnait qu'à moitié. Après tout, une grande partie des sociétés avaient une face cachée, comme les hommes qui les dirigeaient.

— C'est horrible... Même les animaux ne sont pas traités de la sorte... Et Lorelai...

Le jeune homme se releva d'un coup, serrant les poings. Il se tourna vers son frère qui était en train de discuter avec des membres de la section un et posa sa main sur son bras pour attirer son attention. Sa voix tremblait sous l'émotion :

— Je dois la récupérer avant eux... Avant qu'il ne lui fasse du mal.

Morgan soupira doucement.

— Tu lui as envoyé un message non ? Elle ne devrait pas tarder...

— Oui mais...

— Au pire, appelle là directement. Au moins tu seras rassuré de savoir qu'elle va bien.

Ronan hocha la tête avant de prendre son téléphone. Il dû s'y reprendre à deux fois pour composer le numéro de sa dulcinée. Fébrile, il attendait sa réponse avec impatience.

Alors que la voiture se garait dans l'immense parking souterrain de l'Améthyste, Lorelai sentit son téléphone vibrer et sonner dans la poche de son pantalon. A peine l'eut-elle sorti de sa cachette que Richard lui arracha des mains. Son regard se posa sur l'écran sur lequel il put lire que c'était un appel de Ronan. L'homme poussa un autre soupir, lâchant comme si de rien n'était.

— L'agent Laguna hein... Je suppose que c'est lui qui t'as pondu un gosse.

La nu-man allait répliquer quelques insultes, mais le chef de la section quatre ne lui en laissa pas le temps.

— Après tout, ça aurait pu être pire. Ça n'a pas l'air d'être un mauvais gars à première vue.

A peine termina-t-il sa phrase qu'il laissa le téléphone tomber sur le sol du véhicule avant de l'écraser d'un coup de pied, le rendant inutilisable. Lorelai

explosa de colère :

— Mais t'es malade ou quoi ? Mon téléphone ! Je fais comment maintenant pour...

— LA FERME !

Une gifle magistrale vint claquer la joue de la jeune femme qui se tût instantanément. Les yeux ronds, la joue rougie par la douleur, Lorelai dévisageait son agresseur qui avait perdu son calme. A cet instant, il ressemblait à un prédateur et elle à une proie qui allait passer un sale quart d'heure. Richard souffla un grand coup pour reprendre son calme.

— Bon. Puisque tu n'es pas très sage, il va falloir que j'emploie les grands moyens.

L'homme fouilla dans la poche intérieure de sa veste avant d'en sortir une petite seringue à utilisation unique.

— C'est juste un petit somnifère. Au moins, avec ça, tu te tiendras tranquille.

Lorelai allait rétorquer quelque chose, mais en fut incapable. En moins de temps qu'il ne faut pour dire ouf, elle sentit la légère piqure de l'aiguille de plantant dans son bras. Et sans qu'elle ne s'en aperçoive, elle partit aux pays des songes, la dernière qu'elle voyait étant les deux yeux de Richard. Froids. Glacial.

Ronan poussa un grognement entre ses dents, faisant les cent pas dans la pièce.

— Elle ne répond pas... Ça sonne dans le vide... C'est pas normal.

Le gouverneur essayait de rassurer son frère comme il pouvait.

— Peut être qu'elle n'a pas fait attention, que son téléphone est en silencieux. Je pense qu'elle va bien, et que dès qu'elle mettra le nez sur son téléphone elle te rappellera.

L'agent secoua la tête, visiblement énervé.

— Elle ne met JAMAIS son téléphone en silencieux. Même quand on sort au ciné ou au restau. Jamais. Elle a trop peur de rater quelque chose.

Ronan se rongea les sangs comme pas permis. Plus loin dans la pièce, près de la fenêtre, Eva communiquait par messages écrits avec Karen. Tout allait trop vite ces dernières heures. Il fallait qu'elles se préparent. Car le grand final allait bientôt avoir lieu selon la chef de la section cinq. La voix de Ronan qui hurlait presque fit sursauter la Nu-man.

— Je suis sûr et certain qu'il lui est arrivé quelque chose ! Elle a dû tomber sur des connards ou je ne sais quoi ! Ou pire encore ! Je dois sortir !

— Mais tu ne sais même pas où elle est !

— JE DOIS SORTIR !

Ronan avait bousculé son frère avant de se diriger vers la porte d'entrée. Il claqua la porte derrière lui, laissant tout le monde en plan. Il ne savait pas du tout où il allait commencer ses recherches, mais il était sûr d'une chose : il ne laisserait pas tomber avant d'avoir remis la main sur celle qu'il considérait comme sa femme.

Lorelai ouvrit lentement les yeux sur un plafond blanc, immaculé. Elle se rappelait vaguement ce qui s'était passé, mais... Tout était confus. Elle se sentait fatiguée. Tellement fatiguée. Elle essayait de bouger, mais son corps refusait de répondre. Et quand elle y parvenait, ce n'était pas sans douleurs. Elle tourna la tête et vit qu'elle n'était pas toute seule.

Des gars en blouses blanche. Scientifiques ? Médecins ? Tortionnaires ? Elle n'en savait rien du tout. La nu-man tenta de remettre de l'ordre dans son esprit embrumé. Ronan, l'appartement attaqué par trois intrus de la section quatre, la fuite, Richard, la voiture... Peu à peu, tout lui revint. On l'avait endormie, et elle s'était réveillée ici. Le nom de Lolithia lui traversa l'esprit, mais elle ne savait toujours pas qui était cette personne. Et elle ne comprenait toujours pas pourquoi elle était ici. Dans un BioLab à première vue. Mais il n'y avait pas de BioLab du côté de l'Améthyste, c'était extrêmement bizarre tout ça. La jeune femme soupira. Elle espérait qu'on viendrait l'aider, mais d'un autre côté, elle avait peur pour Ronan. Il s'était déjà blessé en la protégeant récemment, et ne voulait absolument pas que ce genre de chose ne se reproduise de sitôt. Aller le voir à l'hôpital avait été un calvaire. Elle détestait les hôpitaux. Et l'endroit où elle se trouvait actuellement ressemblait vaguement à un laboratoire, ou un hôpital. Pour elle, il n'y avait pas de grande différence entre les deux. Elle fit un effort surhumain pour surélever légèrement la tête et observer les vas et viens des personnes qui étaient ici. Intérieurement, elle bouillonnait de rage. Elle entendit alors le bip bip stressant d'une machine qui se trouvait à ses côtés. Un des hommes s'approcha d'elle et lui injecta à nouveau de quoi la calmer. Lorelai entendit alors de façon distincte ce dernier parler à l'un de ses collègues présent dans la pièce.

— Elle stresse facilement, c'est dangereux pour l'enfant qu'elle porte. Je ne sais pas s'il ne vaut pas mieux l'endormir complètement pendant quelques heures.

— Il faudra faire attention aux dosages, sinon ce ne sera pas que pour son gosse que ce sera dangereux. Et je n'ai pas très envie que monsieur Volkër

nous passe un savon.

Le premier déglutit tout en préparant la seringue.

— Passer un savon si nous avons de la chance. Je pense surtout que ce serait une bonne occasion pour lui d'utiliser la table de torture.

— C'est vrai qu'il adore ça. On ne dirait pourtant pas à première vue.

— Ah, si tu savais...

Lorelai écoutait attentivement, enregistrant toutes les informations susceptibles d'être intéressantes. Un frisson remonta le long de sa colonne vertébrale lorsqu'ils parlèrent de Richard. Déjà que cet homme lui donnait froid dans le dos, maintenant elle était sûre et certaine que c'était un détraqué. Elle ne broncha pas lorsque l'aiguille pénétra à nouveau la chair de son bras. Mais malgré le sédatif qu'on venait de lui injecter, la machine recommença ses bips bips incessants. La nu-man avait peur. Pour elle. Pour l'enfant qu'elle portait. Pour Ronan car elle savait qu'il ne resterait pas sans rien faire. Et ce fut sur cette pensée qu'elle ferma de nouveau les yeux.

29 - Maman

Ronan était sorti de l'appartement. Il se dirigea vers sa voiture avant de s'y engouffrer, de tourner la clef et de faire chauffer le moteur. Et l'évidence lui sauta aux yeux : il ne savait pas du tout où aller pour chercher sa promise. Les mains crispées sur le volant du véhicule, il ne put s'empêcher de pousser de nombreux jurons.

— Putain... Mais PUTAIN !

Lorelai avait disparu. Il ne savait pas du tout où la chercher. Aller directement dans les bureaux de la section quatre ? Mais si il ne s'agissait que d'une minorité de ses membres qui étaient dans le coup, cela serait compliqué d'agir.

— Putain...

Il repensa un instant à Gray, qui devait croupir au fin fond d'une prison dans le meilleur des cas, si Elegia ne s'était pas déjà occupée de lui. Mais Ronan n'était qu'un simple agent de la section cinq et ne pouvait rien faire à son échelle. Il pouvait toujours en parler avec Morgan, mais il avait vite compris qu'être gouverneur ne signifiait pas avoir les pleins pouvoirs sur Equinox. Le jeune homme poussa un grand soupir pour se calmer avant de fixer le plafond de l'habitacle. Qu'est-ce qu'il pouvait faire ? Comment pouvait-il retrouver celle qu'il aimait ? Il commençait à se parler tout seul. Pour se donner du courage, et pour faire bouger les choses.

— Réfléchis Ronan... Réfléchis bon sang ! Il doit bien y avoir un truc...

Le téléphone de Lorelai devait être hors service, et ce n'était donc plus possible de la suivre à la trace.

— Merde...

Si seulement il y avait autre chose. Il n'avait jamais pensé à dire à la nu-man de prendre une puce de traçage avec lui, au cas où, car elle n'en avait jamais eu besoin.

— Mais... Attends voir... Une puce...

Ronan était le propriétaire officiel de la jeune femme. Elle portait donc une puce en parfait état. Il était donc possible de la tracer jusqu'à l'endroit où elle se trouvait ! Le cœur gonflé d'espoir, l'agent de la section cinq s'empara de son téléphone, pianotant rapidement sur l'écran. Il avait installé l'application après leur visite au BioLab qui s'était occupé de Lorelai mais n'avait jamais eu le besoin de l'utiliser. Après tout, Lorelai était bien loin d'être un animal sauvage qui prenait la fuite dès que quelque chose n'allait pas. Aujourd'hui, cette application allait lui servir. Il allait la retrouver. Et il

la ramènerait avec lui coûte que coûte. La barre de chargement fût bien trop longue à son goût, et enfin, le résultat apparut sur le petit écran. Ronan en fût plus que surpris.

— L'Améthyste ? Mais qu'est-ce qu'elle fiche là-bas ?

Il secoua la tête pour se remettre les idées en place : ce n'était pas le moment de se poser des questions. Plus tard, peut-être.

Elle se sentait bien. Le son d'une chanson lointaine lui parvenait à l'oreille. Une chanson qu'elle connaissait, mais elle n'était pas capable de savoir pourquoi ou comment. Une chanson qui lui remplissait le cœur de nostalgie sans qu'elle ne comprenne pourquoi.

Lorelai ouvrit doucement les yeux, ces derniers s'habituant à la lumière ambiante de la pièce. Une fois que sa vue ne fut plus floue, elle détourna les yeux du plafond immaculé pour se tourner sur le côté, d'où provenait la chanson. Une nu-man était installée sur une chaise, ses longs cheveux rouges étalés sur ses épaules, retombant en mèches jusqu'à son ventre. Sa peau avait la même couleur que la sienne, et semblait écailleuse à première vue. Ses oreilles étaient remplacées par des nageoires. Elle portait une longue robe blanche qui cachait ses jambes. L'inconnue chantonnait toujours, n'ayant pas remarqué que Lorelai s'était réveillée et l'observait en silence. Lentement, elle se redressa sur son lit, sans la quitter des yeux. Elle lui rappelait quelqu'un, mais elle ne savait pas exactement qui. Puis, lorsque la chanson se termina, elle se contenta de dire simplement :

— C'était joli.

L'inconnu se tourna vers elle, les yeux ronds. Puis sa voix, douce, résonna dans la pièce alors qu'un léger sourire se dessina sur son visage.

— Tu es enfin réveillée. Ils ont finis de faire leurs tests et vont enfin te laisser tranquille.

— Des tests ?

L'inconnue hochait la tête.

— Oui, des tests. Pour vérifier que tu es en bonne santé. Pour vérifier que ton enfant est en bonne santé. C'est normal, non ?

Lorelai porta instinctivement la main à son ventre avant de répondre d'un ton hésitant :

— Normal ? Je... crois ?

Puis sans attendre plus longtemps, elle enchaîna :

— Où est-ce que nous sommes ? Pourquoi je suis là ? Et pourquoi cet abruti

fait ce genre de choses ?

Elle souleva la couverture, ne sentant plus la douleur au niveau de la blessure à sa jambe, et constata qu'on l'avait soigné et bandé. Lorelai poussa un soupir à en fendre l'âme. Elle ne comprenait pas pourquoi elle était ici, pourquoi Richard voulait absolument l'emmener avec lui. L'inconnue se leva de son siège avant de se rapprocher du lit, puis s'installa à ses côtés. Elle souriait toujours, et ce sourire réchauffait le cœur inquiet de la nu-man sans qu'elle ne sache pourquoi.

— Nous sommes dans le BioLab de l'Améthyste. Ici, nous sommes protégées du monde extérieur, le temps que les scientifiques d'Elegia s'occupent de régler les soucis avec les nu-man mâles.

— Mais... Quoi ?

— Tu n'es pas au courant ? Si les nu-man femelles de la nouvelle génération sont une parfaite réussite, ce n'est pas le cas pour les mâles. Ils... mutent, pour devenir des monstres assoiffés de sang. Il y'en a eu un dans le BioLab du secteur quatorze dernièrement. C'est Richard qui m'a dit que les recherches avaient dégénérées là-bas. Mais tout va mieux maintenant.

Un frisson remonta le long de la colonne vertébrale de Lorelai. Elle se souvenait parfaitement de ce monstre dans le BioLab du secteur quatorze. Ce monstre qui avait failli la tuer en l'étouffant. Heureusement que Ronan avait été là pour la protéger. Elle passa doucement ses doigts le long de son cou, alors que les traces avaient disparues depuis longtemps, puis demanda :

— Richard ? Tu connais Richard ? Le chef de la section quatre ?

L'inconnue hocha la tête.

— Oui. Richard est mon propriétaire, ça fait des années maintenant.

Lorelai se sentait désolée pour elle. Vu le caractère du personnage, cela ne devait pas être une partie de plaisir d'être à la botte de ce dernier. Elle frissonna à cette pensée. Puis, sans qu'elle ne comprenne immédiatement pourquoi, l'inconnue la serra tendrement dans ses bras, lui caressant le dos comme si il s'agissait d'une enfant. Lorelai sentit son cœur se serrer dans sa poitrine suite à cette étreinte qu'elle n'attendait pas. Une étreinte qui faisait monter en elle une nostalgie qu'elle ne reconnaissait pas. Elle agrippa le cou de cette femme avant d'enfouir sa tête dans son épaule. Des larmes commencèrent à couler le long de ses joues, et elle sentit qu'elle ne pourrait pas contenir très longtemps. La douce voix résonna près de son oreille.

— Chut, chut... Tout va bien, je suis là...

La nu-man se mit alors à pleurer pour de bon. Elle se surprit à aimer cette étreinte. Elle la réconfortait, comme une mère le ferait avec son enfant. Lui

rappelant les doux instants qu'elle passait, lové dans les bras de sa mère, il y a des années. Elle ne voulait pas quitter cette étreinte remplie de tendresse. Elle ne voulait pas quitter ses bras. Elle ne voulait pas s'éloigner de sa chaleur réconfortante. Sa voix brisée par l'émotion murmura doucement, comme si tout était rentré dans l'ordre, comme si elle était revenue quelques années en arrière :

— Maman...

Morgan ne savait pas quoi faire. Assis dans le canapé, la tête entre ses mains, il réfléchissait à la suite des événements. Il souhaitait de toute son âme que son grand frère attende gentiment sans se jeter dans la gueule du loup, mais le connaissant, ce serait difficile. Il fallait qu'il fasse vite. Eva s'installa à ses côtés, tentant de rassurer le gouverneur comme elle le pouvait.

— J'ai prévenu Karen. Elle dit qu'elle s'occupe de tout. Tout va bien se passer.

— J'espère... Je n'ai pas envie d'apprendre que mon frère s'est fait tirer dessus encore une fois. Et pire encore, qu'il se soit fait tuer bêtement.

— Il n'a aucun moyen de retrouver Lorelai pour l'instant. Il finira par revenir et nous trouverons une meilleure stratégie pour la retrouver.

La nu-man posa sa main sur celle de son interlocuteur, lui offrant un sourire teinté de tristesse. Elle aussi espérait que tout se passe bien dans cette affaire. Elle savait que c'était difficile et très douloureux de perdre un proche. Eva répéta doucement, comme pour essayer de se convaincre elle-même :

— Tout va bien se passer.

Le duo resta ainsi quelques instants, jusqu'à ce qu'une sonnerie de téléphone se mit à retentir dans la pièce. Éloignant à contre cœur sa main de celle de la jeune femme, Morgan sortit son téléphone de sa poche pour décrocher quand il vit qu'il s'agissait d'un appel de son frère. Il ne prit même pas la peine de le saluer ou quoi que ce soit, hurlant presque à l'intéressé :

— Mais bon sang Ronan ! Où est-ce que t'es bordel ?

— Je vais chercher Lorelai. Je sais où elle est.

Le visage du gouverneur blêmit en un instant, sa voix répétant bêtement :

— Tu sais où elle est ?

— A l'Améthyste. Je ne sais pas exactement ce que veut Elegia à ma petite amie, mais ils vont avoir de mes nouvelles.

— RONAN ! REVIENT A L'APPART AVANT DE FAIRE UNE CONNERIE !

Morgan avait hurlé dans l'appareil, mais son grand frère n'en démordait pas.

— Pas tant que je ne l'ai pas retrouvée.

Il raccrocha au nez de Morgan, son regard sur la route qui s'étendait devant lui. Il serait à destination dans peu de temps. Et il la retrouverait, il s'en faisait la promesse.

30 - Infiltration

Lorelai se sentait bien. La chaleur des bras de sa mère était réconfortante. Quelques bribes de souvenirs lui revenaient en mémoire. Les nuits qu'elles passaient l'une contre l'autre, les chansons qu'elle lui murmurait pour l'aider à s'endormir, les sourires tristes qu'elle lui adressait. Il restait quand même quelques zones de flous. Elle ne savait plus comment elle s'était retrouvée dehors, livrée à elle-même, seule, sans sa génitrice. Une partie de son passé lui restait totalement inconnu pour le moment, et elle n'osait pas poser de questions à ce sujet pour l'instant. Peut-être plus tard...

La porte de la pièce s'ouvrit dans un grincement sinistre, et Richard Volkër se tenait dans son encadrement. Le visage neutre, son regard se posa sur les deux femmes. Il soupira bruyamment en croisant les bras.

— Des retrouvailles touchantes oui... Lolithia...

La dénommée ainsi leva la tête vers son propriétaire, attendant sagement les ordres qu'il allait lui donner. C'était la meilleure façon de ne pas éveiller sa colère. Obéir et ne pas poser de questions. Le chef de la section quatre reprit sur un ton légèrement agacé :

— Lolithia... Dans mon bureau. Tout de suite.

Cette dernière mit fin à l'étreinte de sa fille avant de se lever du lit et de se diriger vers son propriétaire. Lorelai fronça les sourcils, énervée par le fait que Richard traite sa mère de la pire façon possible. Elle cracha en direction de ce dernier :

— Tu devrais p't-être apprendre à lui parler autrement, c'est pas un clebs !

L'homme haussa les épaules. Ce que pouvait dire la nu-man lui passait par-dessus la jambe et ne le touchait pas du tout. Néanmoins, il fallait que cette dernière apprenne à rester à sa place. Il se rapprocha d'elle avant de lui asséner une gifle magistrale qui résonna dans la pièce. Lolithia avait détourné la tête, son cœur battant à tout rompre. Elle détestait la violence. Elle détestait quand Richard faisait ce genre de chose. Et elle détestait voir sa fille souffrir ainsi. Lorelai n'avait pas bronché. Elle n'avait pas pleuré. Elle s'était contentée de lancer un regard noir à l'homme qui se tenait devant elle. Sa joue la brûlait, mais elle ne pleurerait pas. Elle ne lui offrirait pas ce plaisir. Le visage neutre de Richard s'orna d'un léger sourire.

— Les chiens ne font pas des chats, c'est sûr.

A peine termina-t-il sa phrase qu'il retourna aux côtés de Lolithia. Lui prenant le bras, il l'entraîna au dehors de la pièce, refermant la porte derrière lui. Lorelai put entendre le bruit du verrouillage, lui confirmant

qu'elle ne pourrait pas sortir d'ici comme elle le voulait.

Ronan était enfin arrivé à destination. Laisant son véhicule non loin de l'Améthyste, il se demandait s'il arriverait à pénétrer le bâtiment facilement. Il savait que Lorelai se trouvait à l'intérieur, mais où exactement ? L'endroit était immense, et il était certain qu'il ne pourrait pas se balader comme il le voulait à l'intérieur. Passer par la porte principale et présenter son badge d'agent de la section cinq était exclu, c'était le meilleur moyen de se faire griller. C'était un peu comme s'il prenait la porte d'entrée et qu'il criait qu'il était là pour récupérer sa petite amie. Il fallait être bien plus discret. Faisant mine de regarder son téléphone, l'agent observait les alentours du bâtiment. Il jetait quelques coups d'œil, vérifiant les différentes entrées. Elles étaient toutes encadrées par des membres de la sécurité d'Elegia, reconnaissables à leurs costumes bleu nuit. Pendant un instant, Ronan se demanda s'il ne pouvait pas délester l'un de ces gardes de son costume. Ce serait bien plus prudent de pouvoir se jeter dans la gueule du loup en étant grimé comme l'un d'eux. L'agent refit le tour du bâtiment de façon plus discrète : il avait remarqué une porte qui n'était gardée que par un seul individu, légèrement éloignée de la vue de tous, dans un renforcement. Il fallait qu'il fasse ça de façon propre et surtout rapidement.

Son frère lui avait raccroché à la figure, chose qu'il ne faisait jamais habituellement, même lorsqu'ils s'engueulaient tous les deux. Morgan poussa un soupir contrarié, et Eva comprit tout de suite que quelque chose n'allait pas. Sans attendre qu'elle ne lui pose la question, le gouverneur se tourna vers elle, annonçant simplement :

— Ronan est parti à l'Améthyste. Sa copine est retenue là-bas.

— L'Améthyste ?

— C'est le bâtiment principal d'Elegia. Forcément, qu'ils allaient la ramener là-bas. Il doit y'avoir quelque chose comme un BioLab souterrain ou une connerie du genre... Tout du moins, une partie du bâtiment qui doit servir à des trucs pas très honnêtes. Je me demande si monsieur Casey est au courant de ce genre de choses...

Eva ne put s'empêcher de laisser échapper un petit rire nerveux avant de répondre à son interlocuteur.

— Je pense qu'il est au courant. Sinon, il serait resté à table comme tout le monde pendant la fusillade pendant la soirée du bicentenaire. Mais, coup de chance pour lui, il était parti aux toilettes à ce moment-là. Il est resté bien en sécurité loin des coups de feu pendant que certains se faisait massacrer.

Elle ne put s'empêcher d'avoir un haut le cœur en repensant à cet homme

qui l'avait dragué de façon très lourde et qui avait fini la tête éclatée sur la moquette de la grande pièce où se déroulait la soirée. La nu-man secoua la tête pour se remettre les idées en place, avant de planter son regard dans celui, incrédule, de Morgan.

— Il est aussi dans le coup alors ?

La secrétaire hocha la tête.

— Oui... Forcément.

A cet instant, la porte d'entrée de l'appartement s'ouvrit, et la silhouette de Karen se dessina dans son encadrement. Cette dernière était accompagnée d'un groupe constitué de membres de la section cinq. Sans aucune gêne, elle entra dans la pièce après y avoir jeté un coup d'œil et s'avança vers le duo, une expression neutre ancrée sur le visage.

— Eh bien, il semble que nous allons devoir passer à l'action bien plus tôt que prévu. Et tout ça grâce à la petite amie de l'agent Laguna.

Elle se tourna vers Eva et demanda simplement :

— On à un lieu où la retrouver ?

— L'Améthyste.

— Très bien.

Karen s'empara de l'une des armes qui se balançaient à sa ceinture et la tendit à la nu-man. Cette dernière la prit sans même poser de questions, attendant les ordres de sa supérieur. Car à cet instant, Karen n'était plus sa propriétaire, mais sa supérieur en chef. Eva suivrait les ordres, tel un soldat, sans se plaindre. Du moment que cela servait sa vengeance personnelle, elle n'avait aucune raison de ne pas suivre la chef de la section cinq. La femme aux cheveux blancs lança alors d'une voix puissante, qui résonna dans la pièce :

— En avant !

Et tous ceux qui se trouvaient sous ses ordres se dirigèrent vers la sortie, suivis de près par les membres des deux premières sections. Morgan attrapa le bras d'Eva, la forçant presque à se tourner vers lui. Il demanda de sa voix inquiète :

— Eva... Vous allez y aller aussi ?

— Bien entendu. Je ne peux pas laisser passer cette chance de pouvoir mettre une balle dans la tête d'un enfoiré qui joue avec la vie des autres.

— Je...

La poigne de l'homme se desserra doucement. Le gouverneur ne savait pas du tout quoi faire. Il désirait de tout cœur la suivre, pour pouvoir la protéger.

Mais son devoir lui dictait de rester là, en sécurité, et d'attendre la suite des évènements.

— Je...

Son regard se planta dans celui de sa secrétaire personnelle. Cette nu-man qui faisait toujours un travail exemplaire, et qui aujourd'hui allait se battre pour ceux qu'elle avait perdu. Pour que les erreurs du passé ne se reproduisent pas.

— Je veux venir avec vous.

Les yeux d'Eva s'écarquillèrent de surprise.

— Pardon ?

— Vous m'avez bien entendu. Je vais venir avec vous. On va régler cette affaire ensemble.

— Mais vous...

— Je sais. Je suis gouverneur. J'ai des choses plus importantes à faire. Mais pour moi, c'est vous qui êtes plus importante, pour l'instant.

La jeune femme sentit ses joues s'empourprer légèrement, son cœur s'emballa dans sa poitrine. Puis elle reprit ses esprits, et un sourire se dessina sur son visage. Elle murmura doucement à son interlocuteur.

— Merci.

Ronan grogna entre ses dents. Le costume n'était pas tout à fait à ses taille, et il avait dû serrer la ceinture pour ne pas que le pantalon ne termine sur ses chevilles. Mis à part ce petit détail, le reste lui allait plutôt bien. Le pauvre homme qu'il avait assommé se trouvait dans l'un des conteneurs qui servait de poubelle. Avec un peu de chance, il se réveillerait d'ici quelques heures, lui laissant de la marge pour retrouver Lorelai. L'agent pénétra l'immeuble aussi simplement que ça. Mais il ne savait pas du tout où se diriger. Arpentant les couloirs de façon aléatoire, il suivait simplement le petit point brillant sur son téléphone et qui indiquait qu'elle se trouvait là.

L'homme se plaqua contre un mur en entendant des bruits de pas un peu plus loin. Dans son esprit, il espérait juste que la ou les personnes allaient s'éloigner sans passer par ici. Le cœur de Ronan battait à tout rompre dans sa poitrine. Le bruit des pas sur le sol se rapprochait de plus en plus. La main sur son arme, il attendait, tel un animal prêt à bondir sur sa proie. Il n'entendait plus que ça. Le bruit des pas, son cœur qui tambourinait dans sa poitrine et sa respiration qu'il avait du mal à réprimer.

Au bout d'un moment qui lui parut bien trop long, les pas s'éloignèrent, et avec eux, le gêneur qu'il aurait pu croiser. L'homme poussa un long soupir

de soulagement, se passant la main sur son front coulant de sueur. Il ne fallait pas qu'il reste ici trop longtemps. Et il ne fallait surtout pas qu'il laisse Lorelai moisir ici. Se décontractant un peu, Ronan reprit son chemin à travers les couloirs froids de cet endroit qu'il voulait quitter le plus vite possible. Il tourna au détour d'un couloir, puis se retrouva dans l'un des centres de commandement informatique.

Ce fut avec un grand étonnement qu'il découvrit que la pièce était vide. Les gardes et les vigiles n'étaient pas là. Quelque chose clochait, et il ne savait pas quoi. A moins que sa chance insolente n'ait décidé d'autre chose... Il se pencha sur l'un des tableaux de bord virtuels, cherchant un moyen quelconque pour retrouver sa petite amie. Pianotant avec aisance sur le clavier numérique, Ronan abaissa sa garde.

— Ce n'est pas très poli de venir fouiller comme ça dans nos locaux monsieur Laguna.

31 - Dans la gueule du loup

— Ce n'est pas très poli de venir fouiller comme ça dans nos locaux monsieur Laguna.

Ronan se figea en entendant la voix derrière lui. C'était une voix familière, qu'il avait déjà entendu plusieurs fois quand il était dans les bureaux pour voir sa chef de section. Une voix qu'il avait du mal à apprécier. Une voix qu'il aurait préféré ne pas entendre. Une voix qui résonna à nouveau dans la pièce.

— Plus un geste. Retournez-vous lentement, les mains en l'air.

L'infiltré fit ce qu'on lui demandait, sans faire de gestes brusques. Un frisson remonta le long de sa colonne vertébrale lorsqu'il se tourna vers son interlocuteur, et il ne put cacher sa surprise en se retrouvant face à face avec le chef de la section quatre. Il avait compris que certains de ses membres faisaient leur petit trafic avec Elegia, mais que le chef de section en personne y prenne part... L'agent essayait tant bien que mal de garder son sang-froid. Il lança simplement :

— Monsieur Völker... Qu'est-ce que vous fichez ici ?

— Je vous retourne la question.

Ronan avait du mal à comprendre. Qu'est-ce que cet homme pouvait bien faire dans cet endroit ? Est-ce qu'il était seul, ou alors... Une partie des membres de la section quatre se trouvait aussi dans le BioLab ? Ce n'était décidément pas son jour. Völker le tenait en joue, le visage neutre, impassible.

— Qu'est-ce que vous faites ici ? C'est la section cinq qui vous envoie ? A moins que vous ne soyez venu de votre propre initiative pour une raison qui m'échappe.

L'agent de la section quatre s'étrangla presque en rétorquant :

— Je suis là pour récupérer Lorelai !

Völker haussa légèrement un sourcil.

— Lorelai ?

— Ouais, Lorelai ! Je suis son... propriétaire. Sa puce m'a indiqué qu'elle se trouvait ici.

Ronan n'aimait pas se définir comme étant le propriétaire de sa dulcinée, mais aux yeux de la loi, c'était ce qu'il était. Son interlocuteur secoua doucement la tête.

— Désolé pour vous, mais il semble que ce soit une erreur. Lorelai, comme vous l'appellez, fait et a toujours fait partie de notre institution.

Pendant un instant, l'agent resta figé, sans rien dire, ne comprenant pas vraiment où Richard voulait en venir. Ce dernier ne put s'empêcher de lui lancer un large sourire avant de commencer ces explications.

— Je ne vais pas y aller par quatre chemins, car je doute fortement que nous ayons le temps de discuter autour d'un café. Lorelai donc, comme vous l'appeler, vient d'ici et n'aurait jamais dû sortir de cet endroit. Maintenant qu'elle est revenue, je vous prierai de l'oublier.

Ronan secoua la tête, son regard noir soutenant celui de son interlocuteur. Il cria presque :

— L'oublier ? Mais vous êtes complètement idiot ou vous le faites exprès ? C'est ma partenaire ! Je suis son propriétaire légitime devant la loi !

Le chef de la section quatre éclata d'un rire qui résonna dans la pièce pendant un court instant avant de se reprendre.

— Comme c'est adorable... Mais vous savez, agent Laguna, il est très simple de faire disparaître quelqu'un... Très simple... Et encore plus simple de mettre sa disparition sur le dos de quelqu'un d'autre.

— Qu'est-ce que vous voulez dire par là ?

Völker haussa les épaules.

— Lorsqu'un papillon s'approche trop près de la flamme d'une bougie, il se brûle. Il en va de même pour les personnes s'intéressant d'un peu trop près aux affaires d'Elegia.

Ronan avala sa salive. D'un seul coup, ce fut un peu plus clair dans son esprit. La disparition soudaine d'Ishikawa, Gray qui clamait qu'il était innocent de la mort de son propriétaire. Tout cela avait simplement été une orchestration de la section quatre pour le compte d'Elegia. C'était bien pire que ce qu'il pensait. L'agent demanda sans aucun détour :

— Vous allez me tuer ?

Richard poussa un petit soupir avant de regarder sa montre. Le temps passait un peu trop vite à son goût, et il n'aimait pas le perdre. Surtout en explications. Son interlocuteur dû se contenter d'une réponse assez courte :

— Non. Tout du moins, ce n'est pas prévu pour le moment. Tout dépendra de vous, agent Laguna.

Ronan entendit alors le bruit de pas qui se rapprochaient de sa position. Avant qu'il n'ait le temps de rétorquer quoi que ce soit, il se retrouva entouré par un groupe de membres de la section quatre, sans aucune chance de pouvoir prendre la fuite.

Lorelai s'était au final retrouvée toute seule dans la pièce qui lui servait de

chambre. Richard et Lolithia étaient partis, le chef de la section quatre la séparant de sa mère. Quelque chose lui disait que ce n'était pas la première fois. La jeune femme soupira avant de poser de façon instinctive sa main sur son ventre. Bientôt, elle grossirait, et ce serait difficile de se mouvoir comme elle le voudrait. Si elle devait prendre la fuite et partir d'ici, il fallait qu'elle le fasse le plus rapidement possible. Avant que cela ne devienne trop compliqué pour elle et pour la petite vie qu'elle portait. La nu-man regarda attentivement autour d'elle, sans voir le moindre moyen de sortir de la pièce. Il n'y avait que la porte blindée. Pas de fenêtre. Pas de conduit d'évacuation. Rien de la sorte. Elle poussa un juron entre ses lèvres.

— Bordel...

Et s'il n'y avait que ça. Maintenant qu'elle avait retrouvé sa mère, elle ne voulait pas l'abandonner ici. Et il y avait sûrement d'autres nu-man dans la même situation. Comment les laisser ici et les abandonner à leurs sorts sans avoir de remords ? Non, elle ne pouvait pas.

Elle repensa à Ronan, au père de son enfant. Est-ce qu'il allait bien ? Est-ce qu'il allait chercher à venir pour la récupérer ? Le dernier point, elle en était sûre et certaine. Mais c'était tellement dangereux. Surtout connaissant Richard. Ce dernier ne se gênerait pas pour s'amuser avec lui. Et elle avait cru comprendre que le terme « s'amuser » était bien trop gentil. Alors, sans trop comprendre pourquoi, elle joignit les mains et murmura une petite prière.

— Faites qu'il ne lui arrive rien.

Entouré par un groupe d'hommes de la section quatre armés, Ronan fut escorté jusqu'à un des nombreux bureaux du sous-sol de l'Améthyste. Ses mains avaient été liées, il était désarmé, et n'avait plus vraiment le choix que d'obéir bien sagement pour éviter les problèmes et continuer à vivre. La pièce où il venait de pénétrer était un bureau on ne peut plus classique, et Richard l'invita à s'installer sur l'un des sièges qui s'y trouvait, tandis que ses sbires sortaient avant de retourner vaquer à leurs occupations habituelles. Ronan n'avait aucune idée de ce qui l'attendait. Mais vu qu'Elegia se débarrassait des gêneurs, il n'y avait aucune chance pour lui de s'en sortir vivant. Pendant combien de temps allait-on le garder en vie ? Il n'en savait rien du tout. Le chef de la section quatre s'installa à son tour confortablement dans son fauteuil. Il sortit un cigare d'une boîte avant de l'allumer, laissant un lourd silence s'installer dans la pièce. Il ne prit la parole qu'après avoir recraché un lourd nuage de fumée nocive.

— Bien, bien... Agent Laguna de la section cinq, vous devez comprendre qu'il

va être difficile pour Elegia de vous garder en vie. Mais j'ai peut être une solution pour vous.

Il marqua une légère pause avant de continuer sur le même ton neutre.

— Vous pourriez rester aux côtés de votre... partenaire. Pour cela il suffirait simplement de travailler pour nous.

— C'est-à-dire ? Faire le sale boulot avec la section quatre ? Très peu pour moi.

Richard se racla la gorge, étouffant un rire.

— Laissez-moi finir de parler. Je n'aime pas lorsqu'on me coupe la parole.

Tout en prononçant ses mots, il prit son cigare dont il écrasa le bout brûlant sur le bras de Ronan qui ne put s'empêcher de pousser un petit cri de douleur avant de jurer entre ses dents. Une légère odeur de chair brûlée monta aux narines de l'agent qui fixait d'un regard noir son interlocuteur.

— Où en étais-je ? Ah oui... Vous pourriez travailler avec nous. Tout en restant à la section cinq, cela va de soi. Puisque vous avez l'air de vous être attaché à cette Lorelai, autant que ce soit vous qui vous occupiez de l'engrosser dès que c'est possible. Qu'est-ce que vous en pensez ?

L'agent fit les yeux ronds. Est-ce qu'il avait bien compris ce que Richard venait de dire ? S'il acceptait, il devrait faire des enfants à Lorelai ? L'homme secoua la tête.

— C'est n'importe quoi. Vous parlez d'elle comme si il s'agissait d'un animal qu'il fallait saillir encore et encore... Lorelai n'est pas une vache ou je ne sais quoi.

Le chef de la section quatre ne put s'empêcher d'éclater de rire cette fois-ci. Son rire résonna dans la pièce comme une moquerie jetée au visage de Ronan. Ce dernier gardait son sang-froid, mais intérieurement, il voulait juste mettre une droite dans le visage de Richard.

— C'est mignon. Mais vous devez vous rendre à l'évidence Ronan. Les nu-man n'auront jamais le même statut que les humains. Ils sont condamnés à rester nos animaux domestiques. La première génération va devenir inutile une fois que la seconde sera commercialisée.

Richard ramena son cigare à ses lèvres avant d'en prendre une nouvelle bouffée.

— Pouvoir assouvir la plupart de ses fantasmes avec une nu-man... C'est déjà un grand pas en avant. Et ensuite, une fois que les recherches avanceront, nous pourront commander un ou une nu-man avec les critères que l'on veut. C'est un peu comme jouer à la poupée, sauf qu'il ne s'agit pas de poupées...

Quoi que... En y réfléchissant bien...

L'homme ne termina pas sa phrase, la laissant en suspens. Dans tous les cas, Ronan était dans une panade monstre. Il espérait que son frère soit moins tête brûlée que lui et qu'il prenne son temps sans se jeter dans la gueule du loup.